VALEURS ACTUELLES – HORS-SÉRIE Nº 33

VALEURSACTUELLES.COM
10,90 €

VALEURS ACTUELLES HORS-SÉRIE

Don de soi, silence, retour aux sources : un autre bonheur

Le guide des monastères... et des bons produits

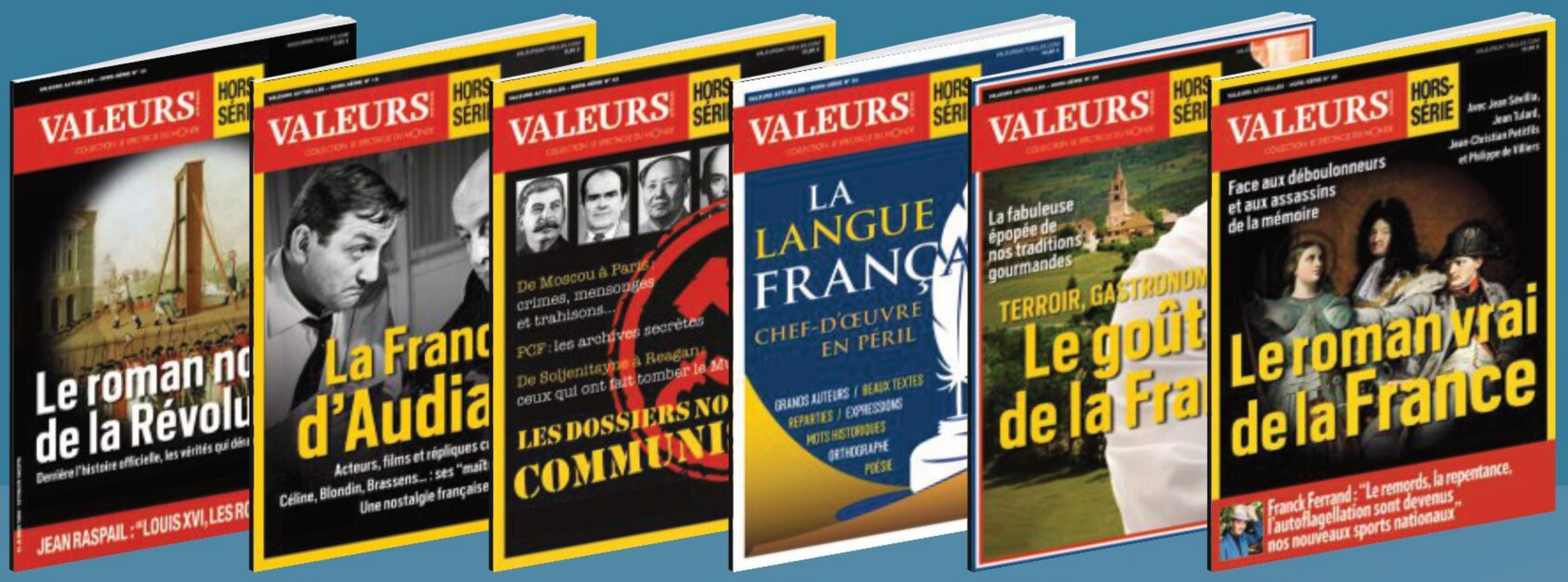
Les Moines il était une foi

D : 11,30 € – BEL / LUX : 11,30 € – ESP/ITAL/PORT CONT : 10,70 €
GR : 12,50 € – CAN : 13,99 SCAN – DOM : 10,70 € – TOM : 1700 XPF – CH : 17,80 FS – MAR : 100 MAD – TUN : 12.00 DT

L 16553 - 33 H - F: 10,90 € - RD

Retrouvez tous les hors-séries trimestriels de VALEURS HORS-SÉRIE en les commandant sur boutique.valeursactuelles.com

HORS-SÉRIES



N°18 N°19 N°23 N°24 N°25 N°26

N°27 N°28 N°29 N°30 N°31 N°32

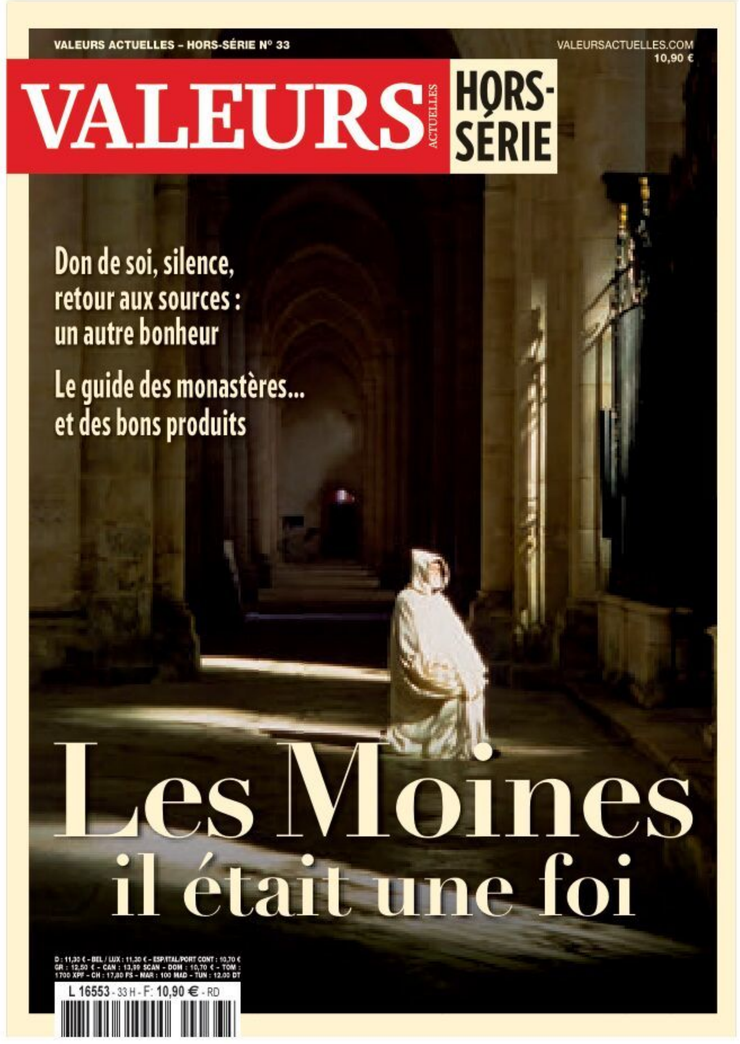
1 Les secrets de la Bible **7,90€**
2 Les secrets du Vatican **7,90€**
3 Les secrets des cathédrales **> VERSION PAPIER ÉPUISÉE**
4 Les secrets de Versailles **7,90€**
5 Les secrets de la Terre sainte **7,90€**
6 Les secrets de la Police **9,90€**
7 La France mystérieuse **9,90€**
8 Les secrets des océans **9,90€**
9 Les maîtres de l'art sacré **9,90€**
10 Les secrets de l'Élysée **9,90€**
11 Les secrets des îles **9,90€**
12 Les secrets de la Russie **9,90€**
13 Les mystères de Noël **7,90€**
14 La vraie histoire des colonies **> VERSION PAPIER ÉPUISÉE**
15 De Gaulle-Pétain, histoires secrètes **9,90€**
16 Nos ancêtres les Français **9,90€**
17 Nos soldats ces héros **9,90€**
18 Le roman noir de la Révolution **9,90€**
19 La France d'Audiard **9,90€**
20 La disparition de Jacques Chirac **7,90€**
21 Algérie française, les vérités interdites **10,90€**
22 Delon-Belmondo, épopée française **10,90€**
23 Les dossiers noirs du communisme **10,90€**
24 La langue française **10,90€**
25 Le goût de la France **10,90€**
26 Le roman vrai de la France **10,90€**
27 La légende du Tour **10,90€**
28 Les écrivains maudits **10,90€**
29 Chrétiens d'Orient et d'ailleurs **10,90€**
30 Guerre d'Algérie, les derniers secrets **10,90€**
31 Russie-Ukraine, l'histoire tragique sous nos yeux **10,90€**
32 Ressusciter le patrimoine français **10,90€**

SOMMAIRE

Papes, évêques ou saints, mais d'abord moines
par François d'Orcival, de l'Institut 4
Portfolio 6

IL ÉTAIT UNE FOI

Dans les pas de saint Benoît...
par Sébastien Lapaque 14
Bénédictins, Cisterciens, Carmélites...
par Jérôme Besnard 20
Copistes et enlumineurs, les moines artistes
par Éric Letty 22
"Quand on vit entrer le père Gaucher..."
par Alphonse Daudet 24
Abbayes et monastères, trésors de France
par Sabine Dusch 26
"Dans un réfectoire de monastère, on ne parle pas"
par Jean Raspail 32
Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, "Ma vocation, c'est l'amour..."
par Éric Letty 34
Les Pères blancs, évangélistes du bout du monde
par Marie de Greef-Madelin 36



UNE AUTRE IDÉE DU BONHEUR

Nicolas Diat : "La joie des moines qui irradie"
propos recueillis par Anne-Laure Debaecker 42
Ces retraites qui nous font du bien...
propos recueillis par la rédaction 48
"On n'est jamais triste dans un cloître..."
par Denis Tillinac 52
"La solitude est un trésor..."
par Arnaud Folch 54
Dans les vignes du bon Dieu
par Laurent Dandrieu 58
Amour du terroir, passion des bons produits
par Jacques de Saint Gatien 62
Fontfroide, joyau d'harmonie
par Virginie Jacoberger-Lavoué 64

GUERRIERS ET MARTYRS

Couvent des Carmes, les suppliciés de la Terreur
par Emmanuel Bonini 68
La foi jusqu'à l'échafaud
par Emmanuel Bonini 73
"Notre liberté est hors de vos atteintes"
par Georges Bernanos 74
Les Templiers, bravoure et légendes
par Arnaud Folch 76
Moines soldats sur tous les fronts
par Eric Letty 80
Dans le viseur de la IIIe République
par Éric Letty 82
L'expulsion des Chartreux, moines "commerçants"
par Éric Letty 85
Charles de Foucauld, la légende du "marabout blanc"
par Claire Dozoir 86
14-18, l'héroïsme discret de nos religieuses
par Sabine Dusch 90
Thierry d'Argenlieu, le moine guerrier du Général
par Gérard Bardy 94
Tibéhirine, le don de soi jusqu'au sacrifice
par Arnaud Folch 96
Michael Lonsdale : "Un témoignage de vérité"
propos recueillis par Laurent Dandrieu 101

LE GRAND RETOUR DES MOINES

Être moine aujourd'hui...
Par Jérôme Besnard et Franck Grolier 104
Les pères et frères courage du Proche-Orient
par Joseph Mathivet 110
Un millénaire au Mont-Saint-Michel
par Éric Letty 113
Solignac, la renaissance
par Patricia de Sagazan 114
Lérins : prières, nature et... esprit d'entreprise !
par Maurice Serval 118
Au bonheur des produits monastiques
par Jacques de Saint Gatien 122

Bibliographie 130

UN ENCART BROCHÉ : ABONNEMENT OFFRES HORS-SÉRIE VALEURS ACTUELLES ENTRE LES PAGES 34 ET 35
DEUX ENCARTS JETÉS : CATALOGUE NOEL 2022 VALEURS & VOUS ET ENVELOPPE RETOUR T VALEURS ACTUELLES

PRÉFACE

Par **François d'Orcival**, de l'Institut

Papes, évêques ou saints, mais d'abord moines

Ils ont traversé notre histoire. Ils sont la vie de nos abbayes, de nos prieurés, de nos ermitages. Leur empreinte est partout.

L'Église fête le 3 septembre la Saint-Grégoire, en l'honneur de Grégoire le Grand. Mais qui était-il? Le premier moine devenu pape. Sans lui, aurions-nous des moines? Sans doute, mais il a jeté, avec saint Benoît, les fondations de l'ordre monastique. Il était né en l'année 540, et allait mourir pape en 604 à Rome. Il aura été le premier pontife "sorti du cloître", parce qu'il fonda un monastère bien avant d'être élu pape. On lui devra la conversion de l'Angleterre après qu'il eut décidé d'y envoyer quarante moines en mission, comme il le fera pour les royaumes barbares d'Occident. Il nous laissera même ce qui aura marqué sa postérité: le chant grégorien.

Le monde chrétien attendra cinq siècles pour retrouver des personnalités aussi fortes que celle de Grégoire le Grand. Ce seront un autre Grégoire et un Bernard, le premier au XIe siècle, le second au XIIe. Et c'est un membre de l'Académie française, où il fut reçu par Guizot en 1852, Charles de Montalembert, grand défenseur de l'alliance du catholicisme et de la démocratie, qui publie en 1860 l'histoire de ces deux moines devenus immenses pontifes l'un et l'autre, sujets d'une vaste étude sur les *« Moines d'Occident ». « Il faut entrevoir pendant ces cinq siècles,* écrit-il, *les efforts surhumains tentés par ces légions de moines sans cesse renaissantes, pour dompter, pacifier, discipliner, purifier vingt peuples barbares successivement transformés en nations chrétiennes… »*

Le moine qui devint, en avril 1073, le pape Grégoire VII, et allait disparaître en 1085 au terme de douze années de pontificat, se donna le temps d'entreprendre une réforme qui demeurera: au lieu d'être nommé par tel ou tel souverain, le pape sera désormais élu par un sacré collège de cardinaux.

En s'arrêtant sur son autre héros, Montalembert note: *« Jamais un simple moine n'aurait été écouté et obéi comme le fut Bernard, si sa grandeur incontestée n'avait été précédée par les luttes, les épreuves et la victoire posthume de cet autre moine* (Grégoire), *cinq ans avant sa naissance. »* Et notre académicien ajoute: *« Nul n'a jeté plus d'éclat que lui* (Bernard) *sur la robe du moine.* […] *Il sut remuer l'Europe et la précipiter sur l'Orient. Il fut moine et il fut saint; il vécut dans un cloître et il fit des miracles. »*

Neuf siècles nous séparent des temps qui furent ceux de Grégoire VII et de celui qui devint saint Bernard selon les vœux de l'Église. En exergue de son si beau récit intitulé avec tant de justesse *Le Grand Bonheur*, et sous-titré *Vie des moines*, notre confrère Nicolas Diat, que l'on lira dans nos pages, cite ces mots de dom Prosper Guéranger: *« La stabilité fait toute l'institution monastique. »*

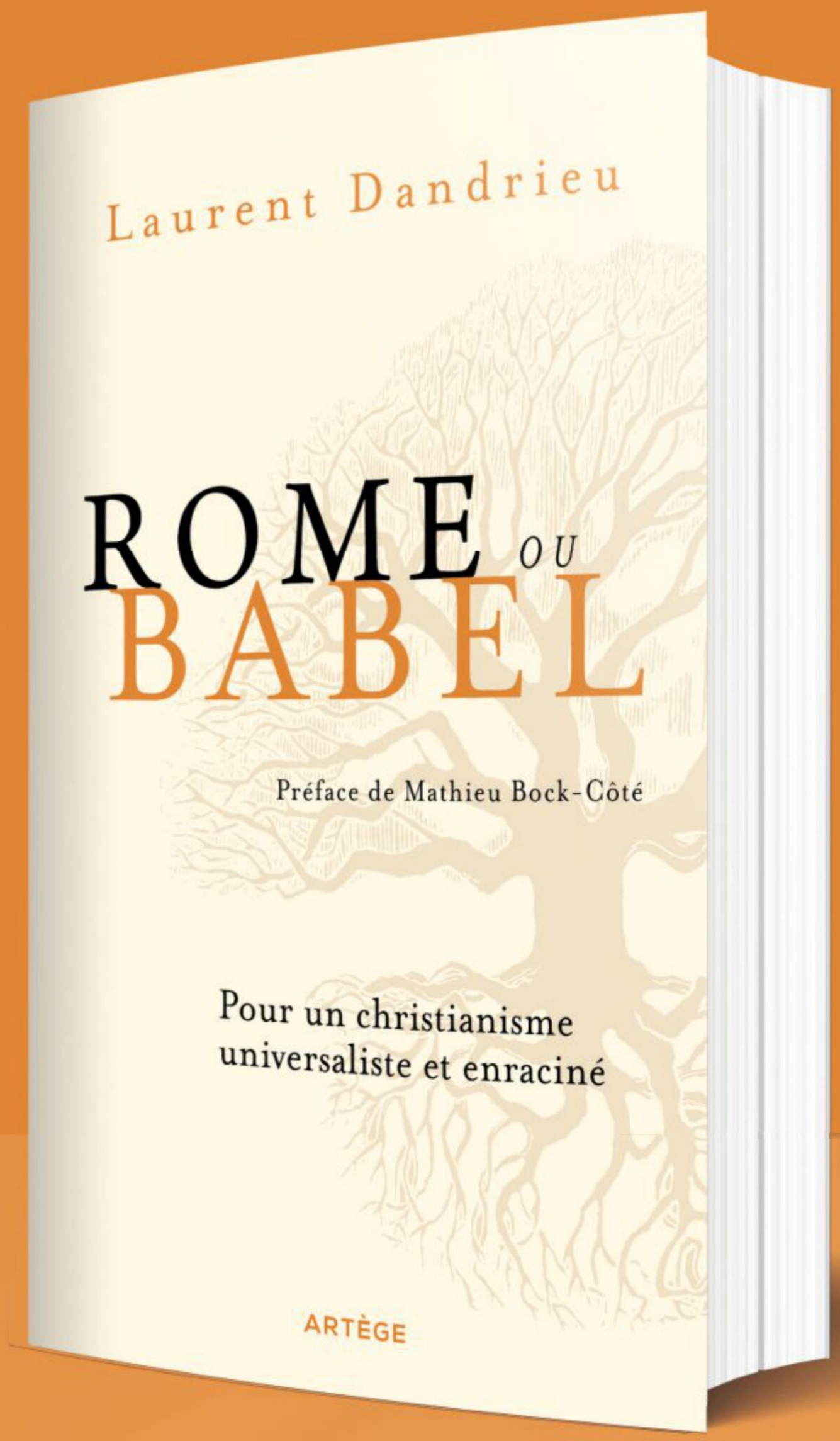
> **"Le grégorien à l'abbatiale, le temps du réfectoire, le calme du cloître, la beauté des jardins… Il est doux ce sentiment de la permanence des choses monastiques."** *Nicolas Diat*

Il y a cent soixante ans, Montalembert écrivait: *« Que l'on déploie la carte de l'ancienne France ou celle de n'importe laquelle de nos provinces, on y rencontrera des noms d'abbayes, de chapitres, de couvents, de prieurés, d'ermitages, qui marquent l'emplacement d'autant de colonies monastiques… »* Nicolas Diat dit aujourd'hui: *« Le grégorien à l'abbatiale, le temps du réfectoire, le calme du cloître, la beauté des jardins, l'accueil amical du père Philippe… Il est doux ce sentiment de la permanence des choses monastiques. »* ●

PATRICK IAFRATE

Photo de couverture, olivier martel/akg-images

POUR UN CHRISTIANISME UNIVERSALISTE ET ENRACINÉ



À l'heure des migrations de masse, des pandémies mondiales et des multinationales omnipotentes, la notion d'enracinement semble vouée à la ringardise. Pour beaucoup de chrétiens, l'idée s'impose qu'il faudrait choisir entre la patrie du Ciel et la patrie terrestre, qu'il serait urgent de dépasser les frontières pour réaliser l'unité du genre humain. L'universalisme semble n'être plus qu'un autre nom du mondialisme. Pour Laurent Dandrieu, cette vision est en contradiction avec l'idée même d'universalisme chrétien, unité spirituelle qui a toujours marché main dans la main avec l'attachement de l'Église à la diversité des peuples et des cultures. Appel vibrant à un renouveau catholique, *Rome ou Babel* trace une ligne de crête exigeante : la voie étroite qui mène à Dieu passe par une contribution singulière et enracinée à la civilisation chrétienne.

"Un ouvrage essentiel, d'une exceptionnelle richesse." (Mathieu Bock-Côté)

13,5 x 21,5 cm, 400 pages
En partenariat avec Artège

22 € | **FRAIS DE PORT OFFERT**

© Romain Rouger

Laurent Dandrieu
Rédacteur en chef Culture
de *Valeurs actuelles*

COMMANDEZ SUR **BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM**

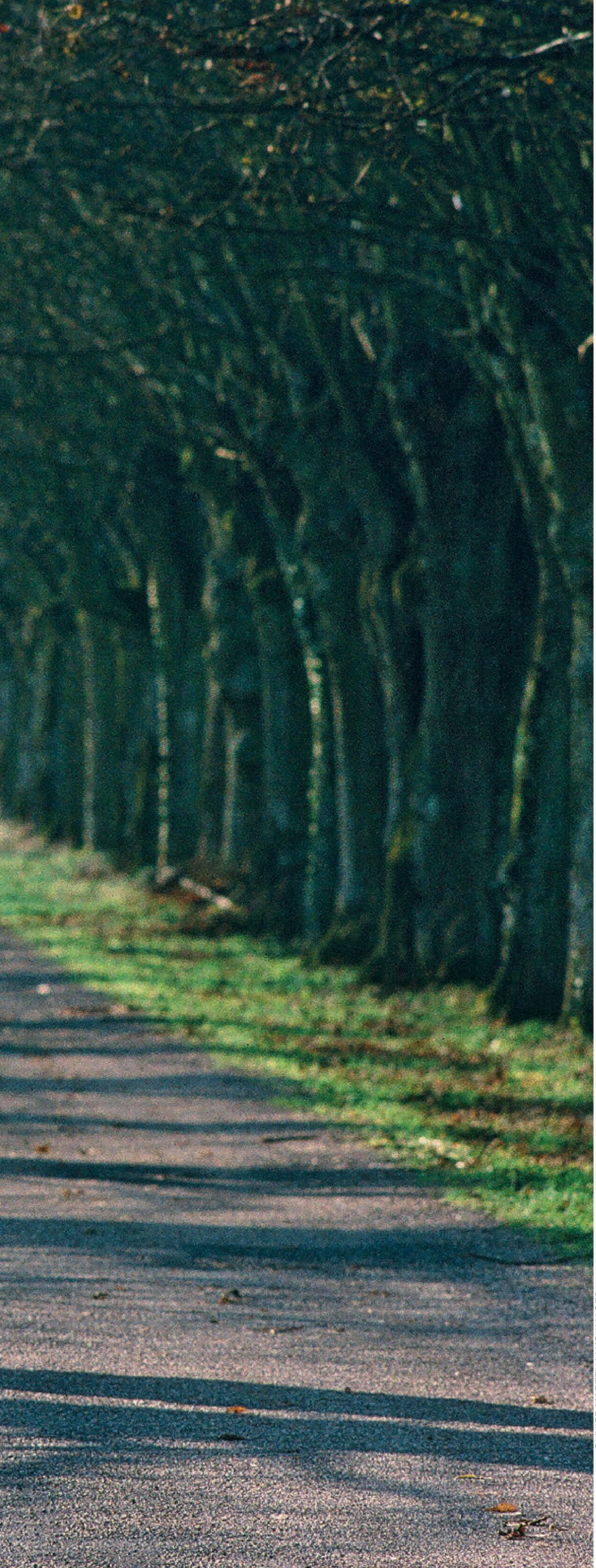
L’abbaye Saint-Martin-du-Canigou (Pyrénées-Orientales), au bord des gorges du Corec de la Ridorta. Fondée au XIe siècle par des moines bénédictins, elle est située à plus de 1 000 mètres d’altitude.

“Venez unanimes
à la maison.
Ayez une seule âme
et un seul cœur
tourné vers Dieu.
N’est-ce pas
la raison même
de votre
rassemblement?
Et puis,
qu’on n’entende pas
parler parmi vous
de biens matériels,
mais qu’au contraire
tout vous soit
commun.”

Règle de saint Benoît (chapitre I, 2-3)

CHRIS HELLIER/ALAMY STOCK PHOTO

Moine trappiste de l’abbaye
Notre-Dame-des-Dombes (Ain).

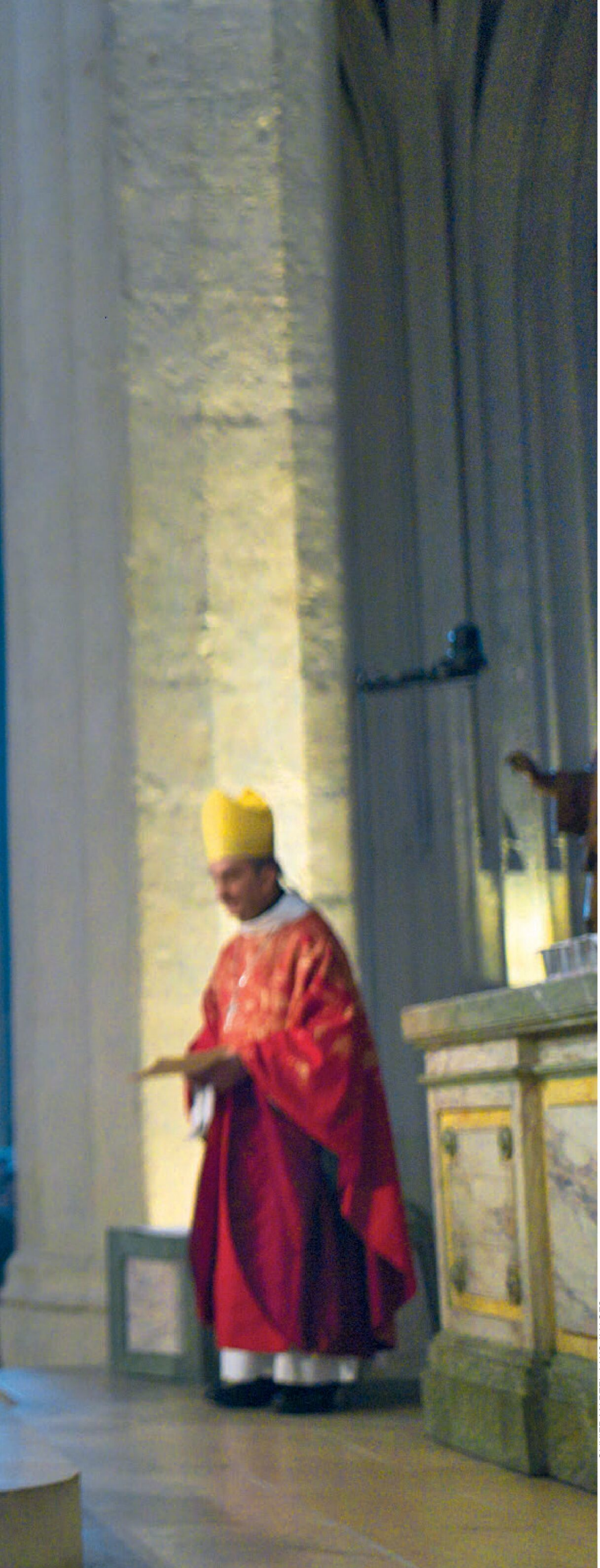


“Si tu veux
être parfait,
va, vends
ce que tu possèdes,
donne-le
aux pauvres,
et tu auras
un trésor
dans le ciel.
Puis viens,
et suis-moi.”

Évangile selon saint Mathieu (XIX, 16-22)

OLIVIER MARTEL / AKG-IMAGES

Religieuse membre de la Fraternité monastique de Jérusalem durant une messe à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, à Paris.



OLIVIER MARTEL / AKG-IMAGES

“Je suis vôtre
et je suis en ce monde
pour Vous.
Comment
voulez-Vous disposer
de moi?
Donnez-moi
richesse
ou dénuement,
Donnez-moi
consolation
ou tristesse,
Donnez-moi
l’allégresse
ou l’affliction,
Douce vie
ou soleil sans voile;
Puisque je me suis
abandonnée
tout entière,
Comment
voulez-Vous
disposer de moi?”

Sainte Thérèse d’Ávila

Bibliothèque de l’abbaye Saint-Martin de Mondaye (Calvados), membre de l’ordre des Prémontrés.

Il était une foi

Histoire du monachisme : saint Benoît, les différents ordres et rites, les moines bâtisseurs et les plus beaux monastères et abbayes de France.

JEAN CLAUDE MOSCHETTI/REA

Dans les pas de saint Benoît…

Retour aux sources du monachisme, dans la lignée du fondateur de son ordre le plus important : les Bénédictins, dont la règle est fondée sur "la personne humaine et sa dignité". Du Moyen Âge à Vatican II, les moines sont parvenus à maintenir intactes leurs valeurs et leurs traditions. À l'écart du bruit et de la fureur du monde…

Par Sébastien Lapaque

> "Seul sous le regard du Suprême Témoin, il habita avec lui-même."
>
> *Saint Grégoire le Grand*

Près de quinze siècles après la mort de Benoît de Nursie (vers 480-547), que viennent chercher les milliers de chrétiens qui prennent l'habit dans des abbayes bénédictines, en Italie, où furent fondées les premières d'entre elles, en Allemagne, en France, où l'ordre, dévasté par la Révolution française, a été réorganisé autour de Solesmes à partir de 1833, mais aussi aux États-Unis, au Brésil, en Israël, en Afrique Noire et jusqu'au Vietnam? La fuite du monde et la montée vers le Ciel, en éprouvant, jour après jour, l'influence mystérieuse que la prière peut exercer sur chacun des individus et sur le monde entier…

De Benoît, le père des moines d'Occident, les 8000 moines et les 16000 moniales qu'on dénombre aujourd'hui tout autour de la Terre, du sommet du mont Cassin à la lointaine Océanie, savent pourtant peu de chose, contrairement aux Dominicains et aux Jésuites, aux Carmes et aux Carmélites, qui peuvent admirer les péripéties de la vie des fondateurs de leur ordre dans de nombreux livres et témoignages. À cet effet, ils disposent principalement des 73 chapitres de la *Règle (lire encadré page 17)*, un livre contenant des préceptes détaillés sur la vie de prière et de travail des religieux ainsi que sur l'administration de la communauté monastique sous l'autorité paternelle de l'abbé.

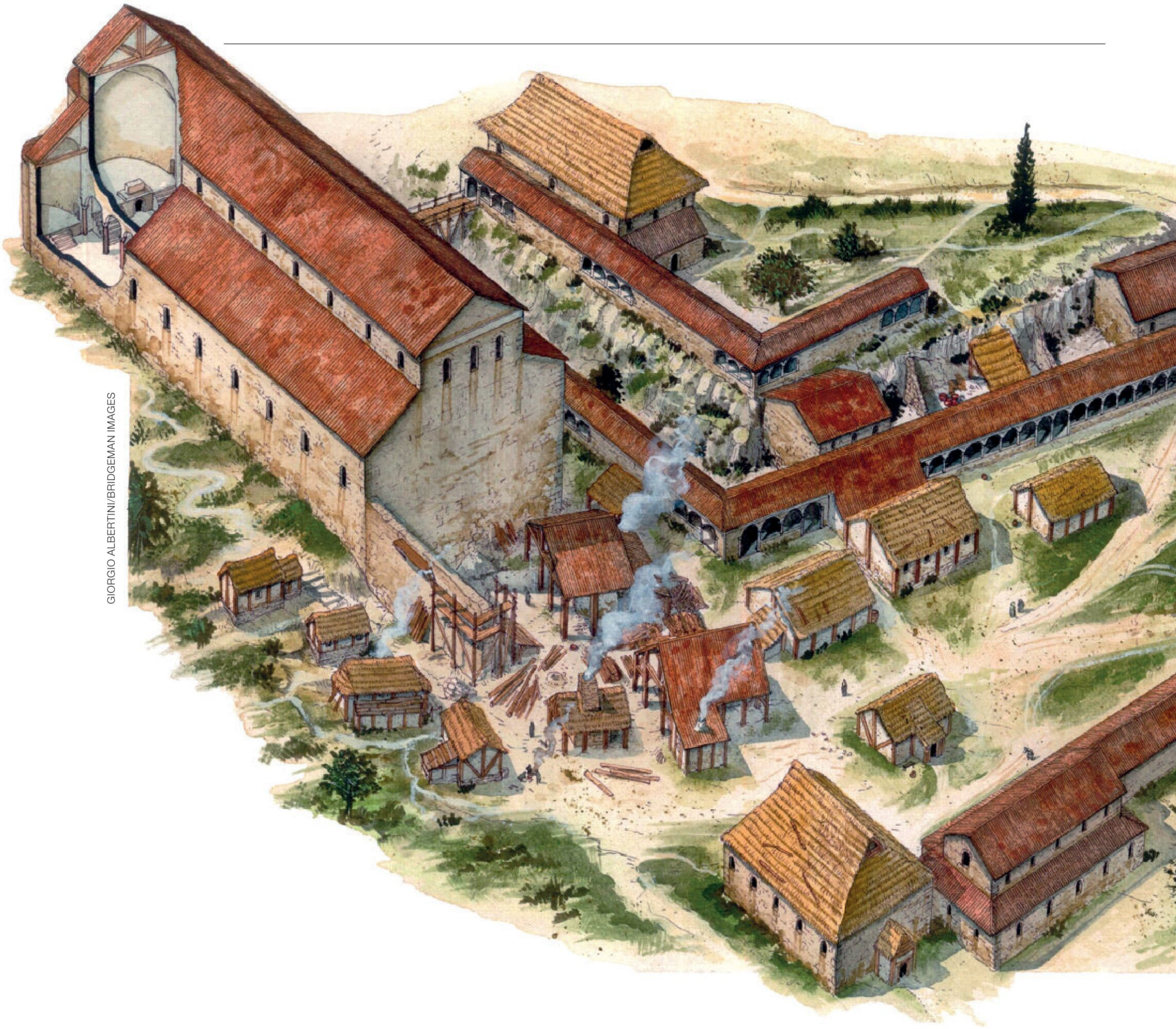
De cette règle de saint Benoît, dont la méditation est pour eux comme une respiration, les bénédictins et bénédictines relisent chaque soir un article dans la salle capitulaire — le lieu où se réunit la communauté pour prendre des décisions importantes au terme de délibérations que l'homme moderne qualifierait volontiers de "démocratiques", même si les débats entre anciens et jeunes moines ont toujours lieu sous l'invocation et la conduite de l'Esprit saint.

« Ce qui est au centre de la règle, c'est la personne humaine et sa dignité, explique aujourd'hui dom Nault, le père abbé de l'abbaye normande de Saint-Wandrille, fondée en 649, souvent détruite et toujours relevée *(lire page 30). Et la clé de voûte, c'est le Seigneur. Benoît n'a jamais eu pour projet de rédiger un livre de sagesse purement humaine. »*

Avec la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin (fin XIII[e] siècle) et *La Divine Comédie* de Dante (début XIV[e]), la *Règle*, imposée à toutes les communautés d'Occident en 817 par Louis le Pieux pour unifier l'Empire romain germanique, est l'un des textes du Moyen Âge chrétien dont la finalité s'est révélée la plus puissamment transformatrice. À travers l'extraordinaire

AKG-IMAGES

"Saint-Benoît",
par Janvier Zick (XVIII[e] siècle).



GIORGIO ALBERTINI/BRIDGEMAN IMAGES

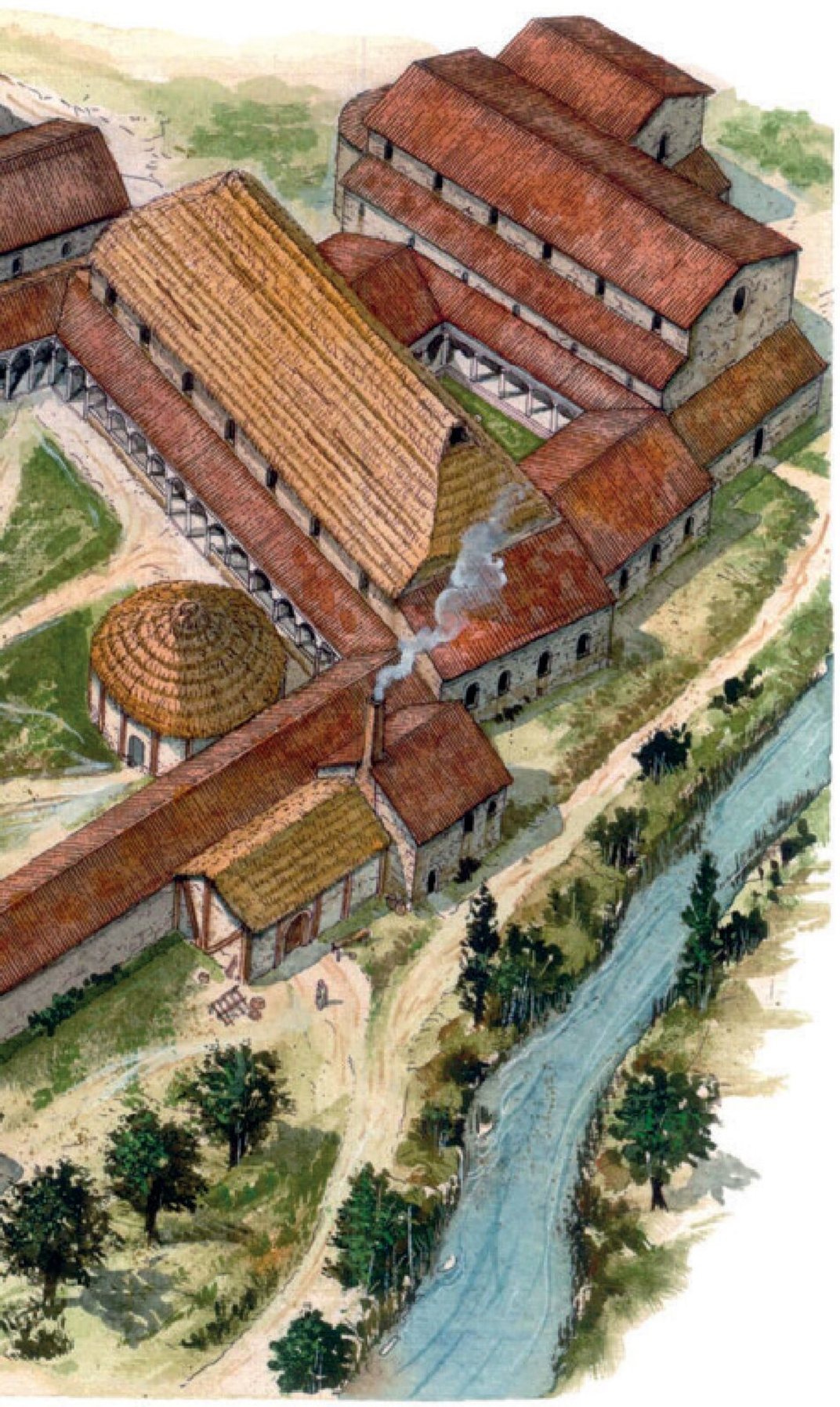
aventure du monachisme occidental et de ses ramifications au-delà des mers, ce livre de vie a eu le don de changer le cœur de milliers d'hommes, de les conduire du désordre à la sagesse, du péché à la sainteté, de la misère à la béatitude pour en faire des saints.

Scapulaire et capuchon noirs

Les différentes caractéristiques de l'ordre se sont fixées à l'époque carolingienne (751-997), sous l'influence notamment de Benoît d'Aniane, un aristocrate d'origine wisigothe: scapulaire et capuchon noirs, soin particulier apporté à la liturgie, travail intellectuel, création artistique, organisation de vastes communautés dans un cadre architectural grandiose…

Deux siècles auparavant, tout avait commencé en Ombrie, cette terre de soleil qu'aimera tant François d'Assise, avec la naissance de Benoît dans la région de Norcia, près de Pérouse. Après avoir reçu une éducation soignée au sein d'une famille noble, celui que le pape Paul VI a proclamé *« patron de toute l'Europe »* a déserté Rome et ses écoles de rhétorique, *« savant sans lettres, ignorant conduit par la sagesse »*, pour s'établir dans la solitude d'une grotte, à Subiaco, en contrefort des Apennins. *« Seul sous le regard du Suprême Témoin, il habita avec lui-même »*, écrit Grégoire Ier, dit le Grand, moine italien devenu pape, dans ses *Dialogues* rédigés cinq décennies après la mort de Benoît. Tout ce que l'on sait du saint abbé tient dans la biographie que lui a consacrée ce pape qui a laissé son nom au chant grégorien *(lire page 22). « Je n'ai pas pris connaissance de toutes ses actions, mais le peu que je raconte, je le tiens de quatre de ses disciples,* écrit Grégoire le Grand dans l'introduction de son livre *De la vie et des miracles du saint Abbé Benoît*: *Constantin, un saint homme qui lui a succédé dans le*

Plan type d'un monastère bénédictin de la période préromane.



gouvernement de son monastère; Valentinien, qui pendant de longues années fut à la tête de celui du Latran; Simplicien qui fut le troisième à diriger la communauté après lui; Honorat, enfin, qui gouverne encore le petit monastère où il vécut tout d'abord. » Marqué par l'enseignement de la règle, Grégoire n'était cependant pas bénédictin. Mais du XIII^e^ au XIX^e^ siècle, cinq papes le seront après lui : Célestin V, Clément VI, Urbain V, Pie VII et Benoît XIV.

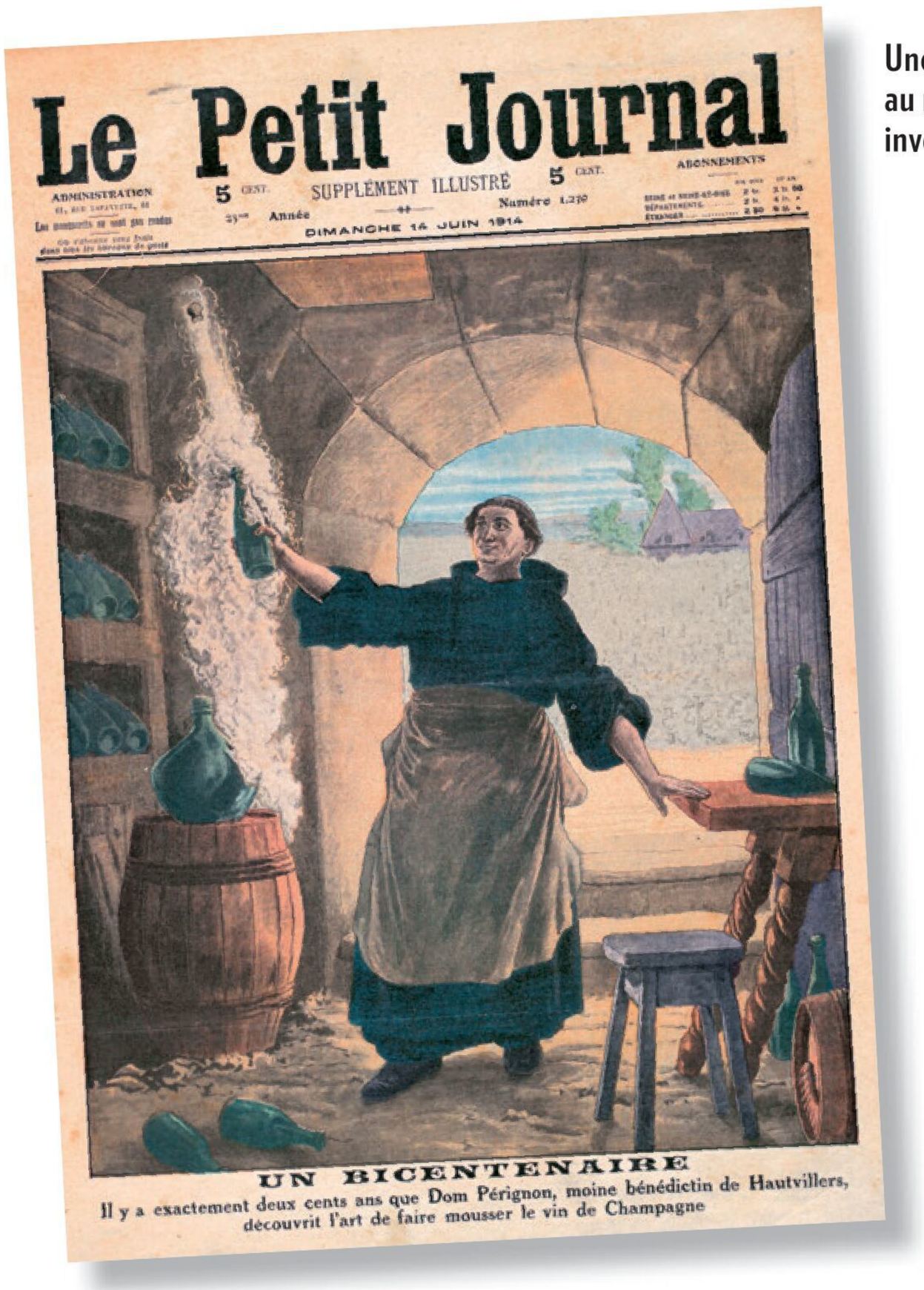
Vigiles, laudes, prime, tierce…

Longtemps après que Benoît eut pris congé des siens, des milliers de moines ont ainsi continué à chercher Dieu dans la pauvreté, l'humilité, le silence, le travail, l'étude et la prière, fidèles aux commandements d'une règle qui a eu le don de fasciner des écrivains tels que Joris-Karl Huysmans, Paul Claudel, Max Jacob, Georges Bernanos, Pierre Reverdy, Édith Stein et Simone Weil. C'est le psaume 118, qui était lu en intégralité chaque jour aux débuts du monachisme, qui exprime le mieux la puissance de cette règle qui garde les moines, et de sa loi qui les libère : *« Sept fois le jour, je T'ai loué, pour les décisions de Ta justice. »* C'est ainsi par le moyen des Psaumes, poèmes de l'Antiquité juive attribués au roi David, que les bénédictins prient. Ces textes sont répartis de manière que le psautier soit récité chaque semaine, du psaume premier — *Beatus vir* ("Béni est l'homme") — au psaume 150 — *Laudate Dominum* (*« Louez Dieu dans son temple saint, louez-Le au ciel de Sa puissance; louez-Le pour Ses actions éclatantes, louez-Le selon Sa grandeur »*).

Depuis la réforme qui a suivi le concile Vatican II, en 1965, la journée commence avant l'aube avec l'office des vigiles, puis viennent les laudes, parfois directement suivies de la messe conventuelle, puis les prières de prime, tierce, sexte et none, des offices plus brefs dont les noms renvoient à la façon romaine de compter les heures. La première heure, au lever du soleil ; la troisième, au milieu de la matinée ; la sixième, à la moitié du jour ; et la neuvième, quand le soleil commence à décliner. L'après-midi s'achève avec les vêpres et la journée avec les complies, prière pour une nuit

LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT : "HABITER EN FRÈRES TOUS ENSEMBLE"

Ora et labora ("Prie et travaille") : si la célèbre formule ne figure pas sous cette forme dans la règle de saint Benoît, elle résume bien son esprit. Pour ceux qui voudraient la connaître en profondeur, l'un des plus beaux commentaires contemporains de la _Règle_ est l'œuvre de dom Guillaume Jedrzejczak, père abbé émérite du monastère cistercien de tradition trappiste du Mont-des-Cats, en Flandre française. Car la règle est non seulement en usage dans l'ordre bénédictin, mais aussi dans ses diverses branches réformées — notamment chez les Cisterciens, dont Bernard de Clairvaux fut le flambeau. Parmi les chapitres les plus essentiels, le chapitre 59 concerne les frères riches et les pauvres, le chapitre 68, l'obéissance aux choses impossibles, et le chapitre 72 le _« bon zèle »_ dont les moines doivent faire preuve. Dans un monde individualiste, la règle constitue un trousseau de clés pour apprendre à _« habiter en frères tous ensemble »_. S. L.


Le Petit Journal
ADMINISTRATION
5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT.
ABONNEMENTS
23me Année
Numéro 1.230
DIMANCHE 14 JUIN 1914
UN BICENTENAIRE
Il y a exactement deux cents ans que Dom Pérignon, moine bénédictin de Hautvillers, découvrit l'art de faire mousser le vin de Champagne

AKG-IMAGES

Une du "Petit Journal" rendant hommage au moine bénédictin dom Pérignon, inventeur du champagne en 1794.

paisible et une fin parfaite. Mieux que la force de la voix, c'est la ferveur du cœur que fait entendre le chant grégorien. « *Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera Ta louange* », psalmodient les moines en attendant l'aube.

Ce qui s'élucide dans cet emploi du temps, c'est une certaine idée de l'homme, de ses grandeurs, de ses misères et de sa vocation sur la Terre sous le regard de Dieu. Selon la règle, vivre la vie monastique consiste à « *ne rien préférer au Christ* ». Né à la jonction de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, Benoît était bien placé pour distinguer ce qui durait de ce qui faisait semblant de durer. De la garde du matin à la garde du soir, il a demandé à ses fils de célébrer ce qui demeurait : la renaissance indéfinie du temps. « *Dieu force et soutien de l'Univers, immuable en Toi-même, Tu détermines les heures du jour en phases successives* », chantent-ils inlassablement. À l'office de sexte, la supplication vers le Ciel à mi-journée se fait plus pressante. C'est l'heure aride d'une sèche agonie, pleine de dangers. L'heure d'un soleil brûlant et noir, d'une mélancolie capable de couper tout chemin de retour. Sur les pas de saint Benoît, l'*homo viator*, le pèlerin aux pieds fourbus qui s'avance comme un étranger sur la terre, l'âme brûlée par le désir, apprend à traverser jour après jour l'étrange royaume d'une incurable inquiétude.

"Si je marche dans l'angoisse, tu me fais vivre"

La prière ininterrompue des moines ne refuse ni l'angoisse, ni le combat spirituel dont Rimbaud jurait qu'il était « *aussi brutal que la bataille d'hommes* ». Jubilation vers le Ciel, la règle de saint Benoît n'est pas étrangère à la terre. Rien de moins stoïcien que ses prescriptions. Son objet n'est pas l'apathéia, la neutralisation des passions, mais leur réorientation vers le grand jour de l'éternité. « *Si je marche dans l'angoisse, tu me fais vivre* », entend-on le mercredi aux vêpres. Il est sans cesse question d'épreuves, de tourments et de souffrance dans les Psaumes. Mais ce n'est ni une fin, ni même un moyen. C'est une voie par laquelle l'homme trouve jour après jour le chemin de la liberté dans le présent, oubliant ce qui est en arrière, et sans cesse lancé vers l'avant. ●

PÈRE, MOINES, NOVICES, CONVERS, OBLATS…

Souvent tous décrits, par facilité, sous le nom de "moines" ou "moniales", les "habitants" des monastères sont en réalité, depuis Saint-Benoît, répartis en plusieurs catégories :

Père Abbé (du mot *abba* en araméen) du monastère, élu par l'ensemble des frères, il est le responsable du monastère au niveau temporel (seigneur féodal) comme spirituel.

Officiers principaux Prieur, chantre, cellérier, sacristain, hôtelier, camérier, réfectorier, infirmier assurent, sous la direction de l'abbé, l'organisation et le bon fonctionnement de la communauté.

Moines et moniales Ayant prononcé leurs vœux (stabilité, obéissance, conversion de vie chez les moines et moniales, selon la règle de saint Benoît), ces "frères" et "sœurs" sont attachés définitivement au monastère.

Novices En formation pour devenir moines ou moniales.

Familiers Laïcs bénévoles, donc non-religieux, logeant le plus souvent dans l'enceinte même du monastère.

Convers Se dit, chez les cisterciens et chartreux *(lire page suivante)*, des moines qui ne sont pas prêtres.

Oblats réguliers Personnel autorisé à vivre au sein de la communauté, et parfois porter l'habit, sans avoir prononcé les vœux monastiques. A. F.

Odeia organise votre prochain **PÈLERINAGE**

PAROISSES, FAMILLES, AMIS, ÉVÉNEMENTS... ***sur mesure***

Terre-Sainte
Rome et l'Italie
Pologne
Fatima...

DEVIS SUR DEMANDE : 01 44 09 48 68 - contact@odeia.fr - www.odeia.fr

PÈLERINAGES ☐ **Rome** ☐ **Fatima** ☐ **Terre-Sainte** ☐ **Pologne** ☐ ***Autre*** **: .....**

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom / Prénom .....

Adresse .....

CP |__|__|__|__|__| Ville .....

Tél. |__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

E-mail .....

BULLETIN À RETOURNER À :
Odeia
110 rue Jules Guesde
92300 Levallois-Perret

odeia
Pèlerinages & voyages culturels

Odeia S.A.S. au capital de 10000 euro - RCS Paris 880 094 503 - APE 7990Z - ASS. HISCOX HA RCP0311065 - Garantie financière APS - IM075200019

Bénédictins, Cisterciens, Carmélites…

La plupart des grands ordres monastiques, comportant tous des branches féminines, ont pour point commun d'être nés en France ou en Italie au Moyen Âge. Leurs finalités, règles, et tenues.

Par Jérôme Besnard

Bénédictins, les plus nombreux

Fondé en 529 au mont Cassin (Italie) par saint Benoît de Nursie *(lire page 14)*, l'ordre de Saint-Benoît n'est pas le plus ancien d'Occident mais celui qui a rencontré le plus de succès à travers les siècles. Il est fondé sur la quête de Dieu par la prière, la réflexion intellectuelle et l'évangélisation. À son apogée, au XII[e] siècle, il a compté jusqu'à 100 000 monastères ! Sa refondation en France, après la tourmente de la Révolution, fut l'œuvre de dom Prosper Guéranger, à partir de l'abbaye de Solesmes. L'habit monastique des bénédictins est généralement noir. Outre Solesmes, les principales abbayes bénédictines encore existantes en France, et appartenant à plusieurs branches, sont celles de Saint-Wandrille, Fontgombault, La Pierre-qui-Vire, Randol, En-Calcat ou Sainte-Madeleine du Barroux.

Cisterciens, les plus stricts

Issus de la famille bénédictine, les moines cisterciens tirent leur nom de l'abbaye de Cîteaux (Bourgogne), fondée en 1098 par Robert de Molesme avec une volonté de plus grande austérité que les autres monastères, y compris au plan architectural. L'ordre fut reconnu comme autonome par Rome dès 1119. Saint Bernard de Clairvaux contribua beaucoup à sa renommée en prêchant la seconde croisade à Vézelay (1146). Rayonnant au Moyen Âge jusqu'en Transylvanie, la famille monastique cistercienne s'illustre notamment encore dans la France contemporaine, outre Cîteaux, par les abbayes de la Trappe et de Sept-Fons.

Franciscains, les plus modestes

L'ordre des frères mineurs doit son appellation courante de franciscain à saint François d'Assise, qui fit reconnaître en 1210 ce nouvel ordre monastique par le pape Innocent III. Il s'agit d'un ordre religieux mendiant dont les membres portent traditionnellement un froc de couleur grise. Au Moyen Âge, le philosophe et théologien écossais Duns Scot

PHOTOS : FLORILEGIUS/BRIDGEMAN IMAGES (4) - MARY EVANS/BRIDGEMAN IMAGES - FLORILEGIUS/AKG-IMAGES

fut le grand rival de saint Thomas d'Aquin. Le nominaliste Guillaume d'Ockham était également un franciscain. Au XXe siècle, les franciscains les plus célèbres furent Padre Pio, prêtre italien porteur de stigmates des plaies du Christ, et saint Maximilien Kolbe, mort en martyr au camp d'Auschwitz-Birkenau.

PRÊCHEURS, LES DISCIPLES DE SAINT-AUGUSTIN

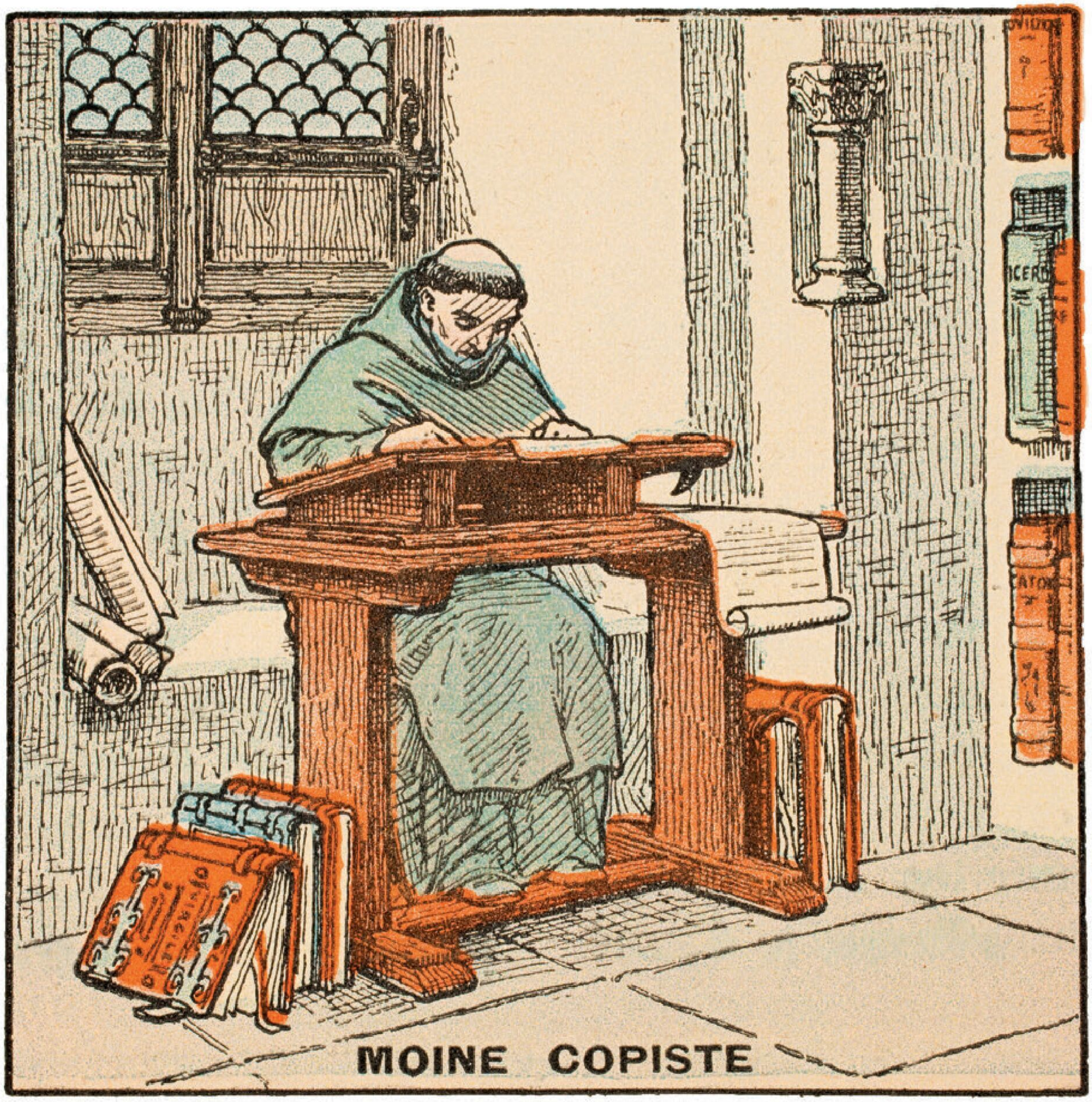
Cet ordre mendiant religieux, mais non monastique, a été fondé par saint Dominique de Guzmán à Toulouse en 1215, en réponse à l'hérésie cathare. Il suit la règle de saint Augustin *("Avance sur ta route, car elle n'existe que par ta marche")* et s'est donné pour mission l'apostolat et la contemplation. Le plus célèbre membre des Frères prêcheurs demeure le philosophe et théologien saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église. Leurs couvents sont généralement situés dans de grandes villes. Leur habit religieux est blanc. En France, il est notamment connu pour la réputation de ses théologiens (Yves Congar, Marie-Dominique Chenu) et celle des éditions du Cerf, fondées en 1929. J. B.

Chartreux, les plus ascètes

C'est du massif de la Chartreuse, dans le Dauphiné, que cet ordre fondé en 1084 par saint Bruno tire son nom. Le monastère de la Grande-Chartreuse demeure le cœur vivant de cet ordre, qui ne compte plus qu'environ 170 pères dans le monde. Revêtus d'un habit blanc, les membres de cet ordre austère pratiquent dans des lieux reculés une vie érémitique où les membres d'un même monastère ne se croisent guère que lors de la messe quotidienne, du repas dominical et d'une promenade hebdomadaire.

Carmélites, le plus féminin

Cet ordre monastique est originaire de Terre sainte et plus précisément du mont Carmel, où des ermites vivant dans des grottes furent dotés d'une règle au début du XIIIe siècle. Cet ordre mendiant replié en Europe après la fin des croisades fut réformé au XVIe siècle en Espagne par deux figures majeures de l'Église catholique : sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, qui fondent les Carmes déchaux en 1568. Introduits en France en 1604 par le cardinal de Bérulle, ces derniers verront s'épanouir en leur sein au XIXe siècle la personnalité de sainte Thérèse de Lisieux *(lire page 34)*. Ces trois saints ont été faits docteurs de l'Église. On compte aujourd'hui 10 000 religieuses carmélites dans le monde pour seulement 4 000 frères, ce qui souligne la dimension très féminine de cet ordre, dont l'habit monastique est brun. ●



PHOTOS : AKG-IMAGES ; GIANCARLO COSTA / BRIDGEMAN IMAGES

Copistes et enlumineurs, les moines artistes

Dans la mémoire collective, la figure du moine médiéval est attachée à l'activité de copiste au sein des abbayes. Voyage au pays des grimoires et des parchemins.

Par Éric Letty

Combien d'ouvrages sauvés, produits et embellis par les moines à travers les siècles? « *En Occident, les monastères ont joué un rôle capital dans la transmission du savoir et des textes,* rappelle le médiéviste Jacques Paul dans *L'Église et la Culture en Occident* (PUF, 1986). *Cela est vrai,* dit-il, *y compris pour ceux hérités de l'Antiquité, au prix d'un immense effort pour entretenir des activités de copistes, rechercher des manuscrits et enrichir les*

Moine copiste, illustration pour enfants de 1934. Ci-dessous, enluminure du XIVe siècle.

bibliothèques. Sous le règne de Louis le Pieux (778-840), poursuit-il, *les bibliothèques et les ateliers de copistes ont pour rôle de conserver les textes, en multiplier les exemplaires et d'élargir ainsi l'horizon culturel »*, en conjuguant la restauration du savoir chrétien et la renaissance des lettres profanes. *« Nous voulons conserver les livres comme l'éternelle nourriture de nos âmes »*, déclare aux moines de la Grande-Chartreuse le prieur Guigues Ier (1083-1136).

Plaques en argent, lettres d'or…

Le scriptorium, où s'accomplit le travail des copistes et des enlumineurs, occupe une place importante dans l'activité des grandes abbayes. Au XIIe siècle, un religieux de l'abbaye Saint-Victor, à Paris, rapporte: *« Il y a dans notre monastère des moines à qui l'abbé a confié le soin de transcrire des livres. Le bibliothécaire est chargé de leur donner des ouvrages à copier, et de leur fournir tout ce qui est nécessaire. Les copistes ne peuvent rien transcrire sans son consentement… Une salle particulière leur est destinée, afin qu'ils soient plus tranquilles, et qu'ils puissent se livrer à leur travail loin du trouble et du bruit. Là, les copistes sont assis, et doivent garder le plus grand silence. Il leur est défendu de quitter leur place pour se promener dans la chambre. Personne ne peut aller les visiter, excepté l'abbé, le sous-prieur et le bibliothécaire. »*

“Pour un usage aussi sacré, rien n'est jamais trop beau et aucune matière n'a trop d'éclat. ”

Jacques Paul,
L'Église et la Culture en Occident.

L'ouvrage est collectif et les tâches réparties: préparation du parchemin, copie, correction, dorure et ornementation, collation du texte sur l'original, reliure… À côté du copiste, l'enlumineur (ou *pictor*) travaille à embellir l'ouvrage par l'illustration des textes, en décorant toujours plus richement les lettrines et en ornant de pleines pages de scènes superposées peintes de couleurs vives.

Considérés comme de véritables objets liturgiques, bibles et livres sacrés sont particulièrement soignés. À l'époque carolingienne, *« les reliures, avec leurs plaques travaillées, en argent ou en ivoire, avec leurs décors de pierres fines et de perles, sont des joyaux et des écrins*, écrit Jacques Paul. *Le parchemin, lui, mérite encore plus d'égards car il porte la parole de Dieu et témoigne de Sa présence dans le monde. Des lettres d'or, métal inaltérable, sur un fond pourpre, couleur impériale, paraissent tout à fait convenables* […]. *Le texte lui-même doit être impeccable et la calligraphie sans reproche. Pour un usage aussi sacré, rien n'est jamais trop beau et aucune matière n'a trop d'éclat ».* ●

GRÉGORIEN, LE CHANT DES MONASTÈRES

Attribué au pape Grégoire le Grand, qui régna de 590 à 604, puis imposé par Charlemagne au IXe siècle, le grégorien, chant *a cappella*, est inséparable de l'esprit monastique. Avant lui, chacune ou presque des abbayes ou régions avait sa propre musique, mélange de traditions liturgiques et locales. Éclipsé pendant les siècles baroques et la Révolution, cet immense répertoire, faisant rayonner le mystère et les traditions immémoriales de la liturgie latine, a été restauré au XIXe siècle par dom Guéranger, père de l'abbaye bénédictine de Solesmes. De nouveau abandonné — sauf en quelques lieux comme Solesmes, En-Calcat, Ligugé et Fontgombault — peu avant 1963, et la constitution sur la liturgie de Vatican II, il est de retour ces dernières décennies. Cette mélodie *« à la mesure de Dieu »* (Jean-Jacques Olier, fondateur de Saint-Sulpice) est plus que jamais, selon le pape François, *« le chant propre de la liturgie romaine* [qui] *doit occuper, toutes choses égales par ailleurs, la première place dans les actions liturgiques ».* É. L.

“Quand on vit entrer le père Gaucher…”

Inventée par Alphonse Daudet dans son célèbre conte “L’Élixir du révérend père Gaucher”, tiré des “Lettres de mon moulin”, la “bonne face” du père Gaucher a symbolisé pour des générations entières l’image du moine jovial et bon vivant. Son entrée en scène.

— Buvez ceci, mon voisin ; vous m’en direz des nouvelles.

Et, goutte à goutte, avec le soin minutieux d’un lapidaire comptant des perles, le curé de Graveson me versa deux doigts d’une liqueur verte, dorée, chaude, étincelante, exquise… J’en eu l’estomac tout ensoleillé.

— C’est l’élixir du père Gaucher, la joie et la santé de notre Provence, me fit le brave homme d’un air triomphant ; on le fabrique au couvent des Prémontrés, à deux lieues de votre moulin… N’est-ce pas que cela vaut bien toutes les chartreuses du monde ?… Et si vous saviez comme elle est amusante, l’histoire de cet élixir ! Écoutez plutôt…

Alors, tout naïvement, sans y entendre malice, dans cette salle à manger de presbytère, si candide et si calme avec son Chemin de la croix en petits tableaux et ses jolis rideaux clairs empesés comme des surplis, l’abbé me commença une historiette légèrement sceptique et irrévérencieuse, à la façon d’un conte d’Érasme ou de d’Assoucy :

— Il y a vingt ans, les Prémontrés, ou plutôt les Pères blancs, comme les appellent nos Provençaux, étaient tombés dans une grande misère. Si vous aviez vu leur maison de ce temps-là, elle vous aurait fait peine.

Le grand mur, la tour Pacôme, s’en allaient en morceaux. Tout autour du cloître rempli d’herbes, les colonnettes se fendaient, les saints de pierre croulaient dans leurs niches. Pas un vitrail debout, pas une porte qui tînt. Dans les préaux, dans les chapelles, le vent du Rhône soufflait comme en Camargue, éteignant les cierges, cassant le plomb des vitrages, chassant l’eau des bénitiers. Mais le plus triste de tout, c’était le clocher du couvent, silencieux comme un pigeonnier vide ; et les Pères, faute d’argent pour s’acheter une cloche, obligés de sonner matines avec des cliquettes de bois d’amandier !… […]

Or, un jour que cette grave question se débattait dans le chapitre, on vint annoncer au prieur que le frère Gaucher demandait à être entendu au conseil… Vous saurez pour votre gouverne que ce frère Gaucher était le bouvier du couvent ; c’est-à-dire qu’il passait ses journées à rouler d’arcade en arcade dans le cloître, en poussant devant lui deux vaches étiques qui cherchaient l’herbe aux fentes des pavés. Nourri jusqu’à douze ans par une vieille folle du pays des Baux, qu’on appelait tante Bégon, recueilli depuis chez les moines, le malheureux bouvier n’avait jamais pu rien apprendre qu’à conduire ses bêtes et à réciter son *Pater noster* ; encore le disait-il en provençal, car il avait la cervelle dure et l’esprit comme une dague de plomb. Fervent chrétien du reste, quoique un peu visionnaire, à l’aise sous le cilice et se donnant la discipline avec une conviction robuste, et des bras !…

> “Quand on le vit entrer dans la salle du chapitre, simple et balourd, saluant l’assemblée, tout le monde se mit à rire.”

Quand on le vit entrer dans la salle du chapitre, simple et balourd, saluant l’assemblée la jambe en arrière, prieur, chanoines, argentier, tout le monde se mit à rire. C’était toujours l’effet que produisait, quand elle arrivait quelque part, cette

DR

“L’Élixir du révérend père Gaucher”, dans “Les Lettres de mon moulin”, tourné en 1954 par Marcel Pagnol.

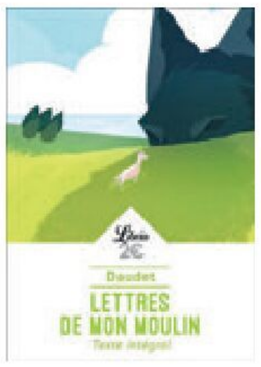
bonne face grisonnante avec sa barbe de chèvre et ses yeux un peu fous ; aussi le frère Gaucher ne s’en émut pas.

— Mes révérends, fit-il d’un ton bonasse en tortillant son chapelet de noyaux d’olives, on a bien raison de dire que ce sont les tonneaux vides qui chantent le mieux. Figurez-vous qu’à force de creuser ma pauvre tête déjà si creuse, je crois que j’ai trouvé le moyen de nous tirer tous de peine.

Voici comment. Vous savez bien tante Bégon, cette brave femme qui me gardait quand j’étais petit. (Dieu ait son âme, la vieille coquine !, elle chantait de bien vilaines chansons après boire.) Je vous dirai donc, mes révérends pères, que tante Bégon, de son vivant, se connaissait aux herbes de montagnes autant et mieux qu’un vieux merle de Corse. Voire, elle avait composé sur la fin de ses jours un élixir incomparable en mélangeant cinq ou six espèces de simples que nous allions cueillir ensemble dans les Alpilles. Il y a belles années de cela : mais je pense qu’avec l’aide de saint Augustin et la permission de notre père abbé, je pourrais — en cherchant bien — retrouver la composition de ce mystérieux élixir. Nous n’aurions plus alors qu’à le mettre en bouteilles, et à le vendre un peu cher, ce qui permettrait à la communauté de s’enrichir doucettement, comme ont fait nos frères de la Trappe et de la Grande…

Il n’eut pas le temps de finir. Le prieur s’était levé pour lui sauter au cou. Les chanoines lui prenaient les mains. L’argentier, encore plus ému que tous les autres, lui baisait avec respect le bord tout effrangé de sa cuculle… Puis chacun revint à sa chaire pour délibérer ; et, séance tenante, le chapitre décida qu’on confierait les vaches au frère Thrasybule, pour que le frère Gaucher pût se donner tout entier à la confection de son élixir.” ●

“Mes révérends, fit-il en tortillant son chapelet de noyaux d’olives, on a bien raison de dire que ce sont les tonneaux vides qui chantent le mieux.”



Lettres de mon moulin, *d’Alphonse Daudet, réédité en poche*

La Grande-Chartreuse

BLICKWINKEL / ALAMY STOCK PHOTO

Abbayes et monastères, trésors de France

Bâtisseurs exceptionnels, les moines ont façonné notre pays en le couvrant d'édifices remarquables. Pas une région ne fut oubliée dans cette incroyable épopée patrimoniale. Sélection, non exhaustive, de nos plus beaux joyaux. Et de leurs principaux attraits.

Par Sabine Dusch

Aubazine Cette abbaye, fondée par l'ermite Étienne en 1127, comporte des vitraux cisterciens du XII^e siècle uniques au monde. *À voir: son armoire liturgique, la plus ancienne d'Europe.*

La Chaise-Dieu Fondée en 1044 à 1000 mètres d'altitude, cette abbatiale est depuis 1343 le plus important monument gothique d'Auvergne après la cathédrale de Clermont. Fermée à la Révolution, elle retrouve une vie religieuse au XX^e siècle. Tenue par les Frères de Saint-Jean. *À voir: sa fresque de danse macabre.*

La Grande-Chartreuse Située à 850 mètres d'altitude, la maison mère des moines ermites émerge en 1084 et doit vie à saint Bruno. Celui-ci conçoit un lieu mêlant vie solitaire et monastique en reliant les cellules par une galerie qui débouche sur une église et un réfectoire. *À voir: sa bâtisse et… sa liqueur.*

Hautecombe Sur un prieuré, un abbé et des comtes de Savoie dressent cette abbaye en 1139. Une princesse choisit d'y être enterrée en 1174, puis une quarantaine de princes, ce qui en fera la nécropole royale de la maison de Savoie. Tenue par la communauté du Chemin-Neuf. *À voir: sa nécropole.*

IL ÉTAIT UNE FOI

Aubazine

La Charité-sur-Loire

Fontenay

PHOTOS : AKG-IMAGES / ALFONS RATH ; AKG-IMAGES / BILDARCHIV MONHEIM / SCHÜTZE / RODEMANN ; PATRICK ALLARD/REA

Sainte-Foy de Conques *« On ne pouvait choisir un lieu plus mélancolique et plus convenable à des âmes pieuses qui voulaient fuir le monde! »*, s'exclama Prosper Mérimée en 1835 à la vue de son abbatiale, sortie de terre en 1041. Chef-d'œuvre roman, rendue célèbre par ses reliques de sainte Foy, elle est aujourd'hui tenue par les Prémontrés. *À voir: son tympan.*

Saint-Martin de Ligugé Instaurée en 361, c'est la plus vieille abbaye d'Occident en activité. Au VII[e] siècle, le moine Defensor y écrivit une anthologie devenue best-seller médiéval européen. Les Bénédictins en ont repris possession au XX[e] siècle. *À voir: sa tour clocher.*

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

La Charité-sur-Loire *« Fille aînée de Cluny »* (1059), elle doit son nom à l'accueil des pauvres. Deuxième église la plus puissante de France au Moyen Âge (jusqu'à 5000 fidèles). *À voir: ses bâtiments conventuels.*

Cluny Plus grand édifice chrétien avant la construction de Saint-Pierre de Rome, le vandalisme de 1798 à 1813 l'a réduite à un clocher et à une nef. *À voir: son musée.*

Fontenay Fondée par saint Bernard en 1118, c'est l'abbaye cistercienne la plus complète qui soit arrivée jusqu'à nous, avec Noirlac. Son enclos ➤

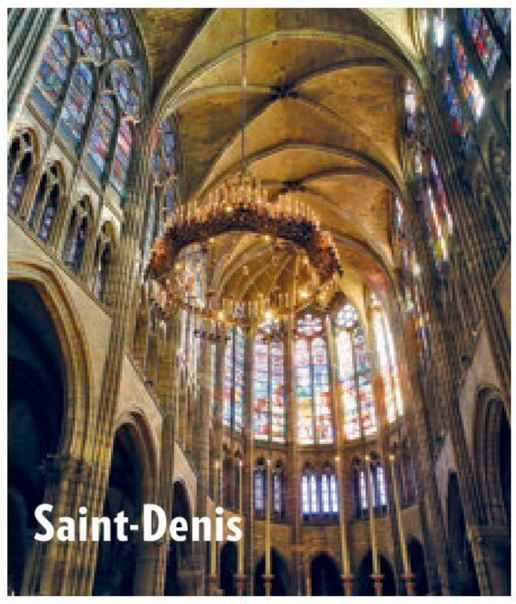
LES ANCÊTRES DES HÔTELS ET GÎTES RURAUX

Dans *La France des abbayes* (Hachette, 1978), Jean Taralon et Jacques Malaude soulignent *« l'importance du bâtiment de l'hôtellerie, où l'on reçoit les nombreux hôtes de passage »*. Explication: *« Les déplacements étant fréquents, mais pénibles et même dangereux, les hôtelleries abbatiales étaient les seuls gîtes sur quoi pussent compter les pèlerins et autres visiteurs. Si les communications entre les divers éléments de la chrétienté n'ont pas été totalement interrompues, c'est aux abbayes qu'on le doit en grande partie. » S. D.

IL ÉTAIT UNE FOI

Saint-Guénolé de Landevennec

Jumièges


Saint-Denis

Royaumont

PHOTOS : GODONG / ALAMY STOCK PHOTO ; LENOIL LEDRUOL / ALAMY STOCK PHOTO

PHOTOS : SARAH AKAD / ALAMY STOCK PHOTO ; AKG-IMAGES / SCHÜTZE / RODEMANN

regroupe la boulangerie, la forge, etc. *À voir : sa forge.*

Notre-Dame de Cîteaux Née en 1098, cette abbaye mère fut presque entièrement rasée à la Révolution. Lui restent bibliothèque, définitoire et ses moines, revenus en 1898. *À voir : son cloître.*

Pontigny Élevée en 1114, c'est la plus grande abbatiale cistercienne du monde (4 000 mètres carrés au sol). Quatre archevêques de Canterbury y ont trouvé refuge, dont saint Edme, qui y repose. *À voir : son abbatiale.*

Sacré-Cœur de Paray-le-Monial Datant de 971, elle devient "le Monial" en raison des monastères qui s'élevèrent près d'elle. En 1671, sainte Marguerite-Marie Alacoque a des apparitions du Sacré-Cœur, dont le culte se répand dans le monde. Gérée par la communauté de l'Emmanuel. *À voir : son portail.*

Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay Peu après sa fondation au IXe siècle, le monastère acquiert les reliques de sainte Marie-Madeleine et devient un haut de pèlerinage. En 1146, saint Bernard y prêche la croisade. La Fraternité monastique de Jérusalem se charge de la vie du site. *À voir : son portail sculpté.*

Saint-Guénolé de Landévennec Le troisième plus vieux monastère bénédictin date de 485. Après avoir été saccagé par les Vikings en 913, il est rebâti en 940, totalisant 1500 ans de vie monastique jusqu'à sa disparition à la Révolution. Il reprend vie en 1950 avec les Bénédictins. *À voir : ses ruines.*

Saint-Sauveur de Redon Si la Bretagne regorge d'églises et d'enclos, ses abbayes ont souffert : c'est le cas de cette abbaye bénédictine remontant à Louis le Pieux (832), bâtie par le carolingien Conwoïon. *À voir : son clocher.*

Fleury Érigée vers 651 à Saint-Benoît-sur-Loire, c'est une actrice majeure du monachisme. Sa bibliothèque et son scriptorium sont mondialement connus. Les moines y revivent depuis 1944. *À voir : sa tour porche.*

Notre-Dame de Fontgombault Les moines ont creusé des étangs et développé la pisciculture autour de cette abbaye qui date de 1091. Refaite en 1948, elle redeviendra bénédictine. *À voir : son abbatiale.*

600

C’est, en nombre d’années (XIe-XVIe siècles), la période au cours de laquelle les moines ont bâti l’essentiel de leurs édifices et modelé la géographie française.

Hohenbourg

ROSINE MAZIN/AURIMAGES VIA AFP

GRAND EST

Hohenbourg A près de 1000 mètres d’altitude, sainte Odile fonde au VIIe siècle la première abbaye féminine de la région. Vendue à la Révolution, elle retrouve sa vocation moniale en 1853. *À voir: ses chapelles.*

Murbach Édifiée en 727 par saint Pirmin, elle comptait parmi les plus influentes abbayes du Saint Empire romain germanique. *À voir: ses tours de grès rose, son sarcophage des moines martyrs.*

Saint-Martin-aux-Bois *« C’est la plus belle lanterne de mon royaume »,* aurait dit Henry IV de cette abbatiale fondée en 1080, dont subsiste l’incroyable chevet. *À voir: ses verrières.*

HAUTS-DE-FRANCE

Notre-Dame d’Ourscamp Elle voit le jour en 1129. Saint Éloi, lors de la construction de l’oratoire, aurait réussi à atteler l’ours qui venait de tuer le bœuf chargé de tirer la charrue. La congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie l’habite. *À voir: l’unique infirmerie gothique de France.*

Saint-Riquier Établie entre 790 et 799, c’est une abbaye royale carolingienne. Sous autorité ecclésiastique, elle regroupe une “ville” où résident la population locale ainsi que 100 chevaliers lui devant service militaire. *À voir: son abbatiale.*

ÎLE DE FRANCE

Jouarre Vers 632, saint Adon assoit ce double monastère, devenu abbaye au XIIe siècle. Le couvent des femmes a survécu, encore habité par les Bénédictines. *À voir: sa crypte.*

Royaumont Fondée en 1228 et consacrée par Saint Louis, qui l’affilie à Cîteaux. Le roi déjeunait souvent dans le réfectoire et y portait lui-même les repas aux moines. *À voir: son cloître.*

Saint-Denis Édifiée au VIIe siècle, son destin se confond avec celui de la Couronne, dont elle est la nécropole de Dagobert à Louis XVIII. Reconstruit au XVIIIe siècle, l’ensemble est devenu maison de la Légion d’honneur par décret de Napoléon. *À voir: sa basilique.*

Val-de-Grâce Anne d’Autriche lance ce monastère féminin en 1621. La reine peine à enfanter et fait un vœu si elle tombe enceinte: *« Rebâtir entièrement l’église et le monastère du Val-de-Grâce. »* Elle sera exaucée. En 1645, Louis XIV pose la première pierre. *À voir: son église.*

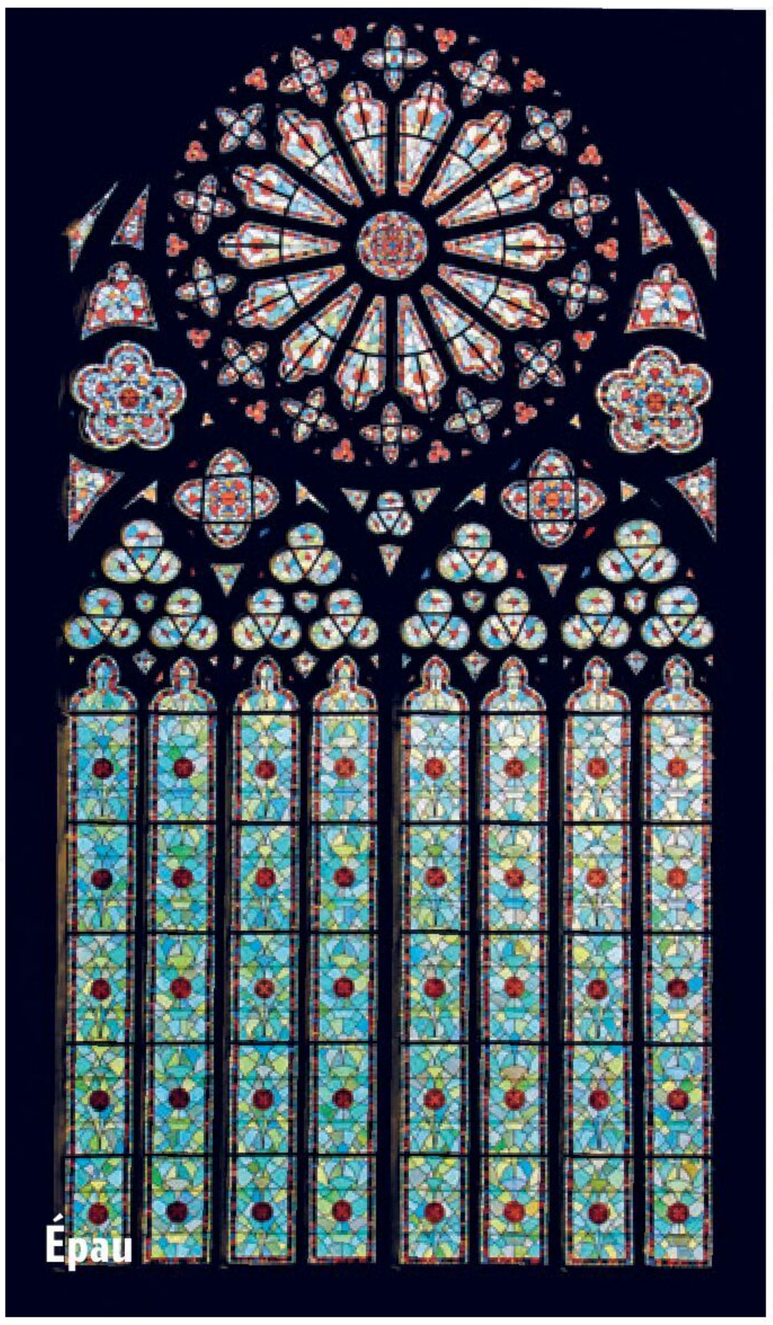
NORMANDIE

Bec-Hellouin Fondée en 1034 par Herluin, saint Anselme la rend prestigieuse en 1045 en y créant l’école du Bec. Administrée depuis 1948 par les Bénédictins. *À voir: sa tour.*

Jumièges *« Plus belle ruine de France »* selon Victor Hugo, le bâtiment abritait plus de 1000 moines au Moyen Âge! *À voir: ses tours, édifiées par saint Philibert (654).*

Mont-Saint-Michel *(Lire page 113.)* *À voir: le réfectoire, le cloître, le promenoir, etc.*

IL ÉTAIT UNE FOI


Épau

Saint-Pierre de Solesmes

PHOTOS : MICHEL GILE/GAMMA-RAPHO ; STEPHEN TAYLOR / ALAMY STOCK PHOTO

1180

C'est l'année où, à l'initiative des Cisterciens, commença l'assèchement du Marais poitevin, avec, notamment, ses plans de drainage. En pointe dans le creusement des canaux, les moines de L'Absie, Saint-Maixent, Saint-Michel-en-l'Herm, Maillezais et Nieul-sur-l'Autise.

Sainte-Trinité de Lessay Chef-d'œuvre de l'architecture romane (XIe) restauré en 1945. *À voir: son abbatiale.*

Saint-Georges de Boscherville Bâti au XIIe siècle, l'édifice a conservé son abbatiale (XIIIe) et son bâtiment (XVIIe). *À voir: sa salle capitulaire.*

Saint-Wandrille Du nom du ministre de Dagobert qui la fonde en 649. Des bénédictins y fabriquent et vendent leur bière. *À voir: son cloître gothique.*

NOUVELLE-AQUITAINE

Saint-Emilion Baptisé du nom de son premier habitant, l'ermite Emilianus (VIIIe). En 1110, des chanoines y construisent la collégiale à partir d'une église monolithique. *À voir: sa collégiale.*

Saint-Savin-sur-Gartempe En découvrant cette *« Sixtine romane »,* née en 821, Mérimée s'exclama: *« Dans aucun pays, je n'ai vu de monument qui méritât à un plus haut degré l'intérêt d'une administration amie des arts »* (1835). Il pressent que, sous les badigeons, se cachent des peintures et la fera classer. *À voir: son décor peint des XIIe et XIIIe siècles, unique au monde.*

OCCITANIE

Flaran Érigée en 1151 dans un pur style cistercien, elle compte parmi les mieux préservées du Sud-Ouest. *À voir: son cloître.*

Fontfroide Fondée en 1093, elle rejoint Cîteaux en 1145, devenant l'une des plus puissantes abbayes d'Europe. A tenu un rôle crucial dans le combat contre les Cathares. *À voir: son cloître, sa chapelle des morts, son puits.*

Saint-Martin-du-Canigou Bâtie par le comte Guifred sur un nid d'aigle, cette abbaye

Fontfroide

Saint-Savin-sur-Gartempe

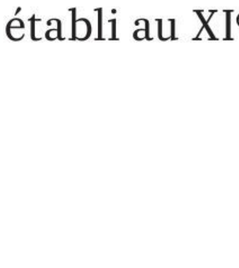
Fontevraud

ZOONAR GMBH / ALAMY STOCK PHOTO

PHOTOS : AKG-IMAGES / UIG / SERGI REBOREDO ; JOAQUIN OSSORIO-CASTILLO / ALAMY STOCK PHOTO

bénédictine connut la prospérité jusqu'à la Révolution. Restaurée au XXe siècle, elle est gérée par la communauté des Béatitudes. *À voir : ses deux églises superposées, dont l'une à demi enterrée.*

Saint-Michel de Cuxa Cet ensemble architectural exceptionnel (XIIe siècle) héberge l'une des plus authentiques églises préromanes d'Europe. Créé par les Bénédictins en 878, ceux-ci y demeurent toujours. *À voir : son église préromane.*



PAYS DE LA LOIRE

L'Épau Cette abbaye royale cistercienne, fondée en 1230, reste un exemple d'architecture romane. *À voir : son vitrail en rosace.*

Notre-Dame de Fontevraud Elle succède au monastère mixte fondé en 1101. Au fil des ans, comtes d'Anjou et Plantagenêts en feront leur nécropole. Cette abbaye royale est l'une des plus grandes cités monastiques préservées d'Europe. *À voir : sa nécropole.*

Saint-Pierre de Solesmes Ses bâtiments gothiques se reflétant dans la Sarthe ne doivent pas faire oublier ses parties anciennes. Son prieuré, établi au XIe siècle, durera jusqu'à la Révolution. Les religieux y retournent en 1833. Elle sera érigée abbaye par le pape Grégoire XVI en 1837. *À voir : son abbatiale, son chant grégorien.*

PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

Notre-Dame de Sénanque Abbaye depuis 1150, elle décline au XIVe siècle. En 1544, ses moines sont pendus et le bâtiment en partie incendié. En 1857, elle retrouve sa vocation ; les Cisterciens l'habitent. *À voir : son dortoir.*

Saint-Honorat de Lérins *(Lire page 118).* *À voir : sa tour fortifiée.*

Saint-Pierre de Montmajour Édifiée en 948 sur un vallon entouré de marais asséchés par les moines, elle affiche de glorieuses ruines. *À voir : sa chapelle semi-troglodytique.*

Le Thoronet Édifiée entre 1160 et 1230, elle séduit Le Corbusier en 1953 : *« À l'heure du béton brut, bénie, bienvenue et saluée soit une telle admirable rencontre !,* dit-il. *L'ensemble comme le détail sont un. La pierre y est amie d'homme. »* *À voir : son cimetière de moines.*

“Dans un réfectoire de monastère, on ne parle pas”

Dans son roman “L’Anneau du pêcheur”, Jean Raspail décrit l’abbaye Sainte-Tarcisse, notamment ses repas silencieux. Où son “héros” contemporain, l’évêque enquêteur Mgr Cassini, se rend pour la première fois…

La nuit n’était pas encore tout à fait tombée quand le vieux break gris du monastère parvint en vue de l’abbaye Sainte-Tarcisse *[…]*. Le fond de la vallée était entièrement cultivé. La terre noire avait été récemment labourée. À ce pays pelé, sans arbres, l’impeccable succession de sillons imposait une volonté, une manière de rigueur esthétique.

L’abbaye se dressait en plein champ, au milieu de la vallée, ses hauts murs battus par le flot régulier des vagues noires. C’était une très ancienne construction du style romain cistercien le plus dépouillé, ramassée en carré sur elle-même, aux murs d’andésite noire, presque aveugles, les bâtiments conventionnels formant trois côtés, l’église abbatiale fermant le quatrième de sa masse plus ouvragée surmontée d’un court clocher percé de quatre arcs en plein vent portant chacun une cloche. L’étonnant, c’était la douceur et la paix qui se dégageaient d’une telle noirceur et d’une si austère sévérité. Mgr Cassini en fut saisi d’émotion, sachant qu’il ne fallait pas chercher d’autres explications à cette surprenante sérénité que ces centaines de prêtres-moines qui s’étaient succédé

OLIVIER CORET/LE FIGARO MAGAZINE ; ROMAIN ROUGER

Moines de l'abbaye de Fontgombault au moment du déjeuner. En médaillon, Jean Raspail.

presque sans interruption en ces lieux depuis dix siècles et y avaient célébré des milliers et des milliers de messes qui formaient une couronne de grâces divines d'une densité presque palpable.

Prévenu par le frère portier, Dom Jansen, le père abbé, l'accueillit à la porterie. Un grand bonhomme, la cinquantaine, sec et séraphique à la fois comme seuls savent l'être les bénédictins.

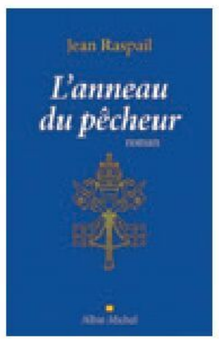
— Souhaitez-vous dîner avec nous, Monseigneur ? demanda-t-il. Il est encore temps.

Dans un réfectoire de monastère, on ne parle pas. Le réfectoire est un lieu consacré, tout comme une église. Au mur du fond, dominant la table du révérendissime père abbé, un immense crucifix l'attestait. À l'entrée de Mgr Cassini, les quarante moines se levèrent et s'inclinèrent, à la façon bénédictine, le corps ployé à demi-angle droit. Mgr Cassini nota la perfection du silence, les chariots de service qui circulaient sans bruit sur leurs roues caoutchouteuses, poussés par des frères en long tablier bleu de cuisine, les écuelles de bois qui ne produisaient aucune sonorité incongrue sur les longues tables de bois brun où les moines côte à côte, mais non face à face, s'alimentaient à la manière des chats, à petits gestes précautionneux, lampant leur soupe de pois et de légume sans le moindre claquement de bouche, se servant modérément de fromage et se rattrapant un peu sur le pain, puis coupant et pelant leur pomme en considérant d'un œil posé l'heureuse conclusion de ce festin. À une chaire surélevée, un moine lisait la vie de Saint-Bernard, *recto tono*, la voix courant, monocorde, au-dessus de tous ces crânes tonsurés penchés sur leur écuelle. [...]

"Le manège de ses mains s'emparant du pichet d'eau..."

Prodigieusement intéressé, Mgr Cassini, tout en écoutant, observait du coin de l'œil son voisin l'abbé et le manège de ses mains s'emparant du pichet d'eau, en versant un peu dans son écuelle qu'avec trois doigts il nettoyait, puis buvant ce fond un peu trouble avant d'essuyer soigneusement l'écuelle à l'aide de sa serviette de table blanche et de la poser retournée sur la table, à sa place, devant lui, prête pour le repas suivant, tout cela très prestement et avec une étonnante distinction. Les quarante moines en avaient fait autant avant même qu'à la chaire le frère ait achevé sa lecture [...].

L'abbé récita les grâces, puis deux par deux s'en furent les moines, le capuchon relevé sur la tête, vers l'abbatiale faiblement éclairée, pour complies, le dernier office de la journée, celui qui répand la paix sur la nuit. Un tintement de cloche retentit, une seule cloche, frêle et fraîche ; la nuit, les autres se taisaient. Et le premier chant s'éleva. Mgr Cassini ne se posa plus de questions sur le sens caché de la vie monastique. Emporté par l'incantation grégorienne de la prière, il prit lui aussi son envol vers le Dieu inconnaissable, oubliant tout, et jusqu'aux raisons de son voyage. ●



***L'Anneau du pêcheur**, de Jean Raspail, Albin Michel, 1995, 420 pages, réédité en Livre de poche.*

“Ma vocation, c’est l’amour…”

Sainte Thérèse de Lisieux, ou de l’Enfant-Jésus, qualifiée de “plus grande sainte des temps modernes” par Pie XI, est l’auteur d’écrits publiés *post-mortem* qui ont essaimé le monde et imprégné le christianisme. Comment une jeune carmélite morte à 24 ans, dont près de la moitié dans un monastère, est devenue docteur de l’Église.

Par Éric Letty

C’est à Alençon que Thérèse Martin naît le 2 janvier 1873, de parents très pieux et aimants. Son père, Louis, est un horloger à la retraite ; sa mère, Zélie, dirige une fabrique de point d’Alençon. (Tous deux ont été canonisés en octobre 2015 par le pape François.) La nouveau-née a quatre sœurs aînées, qui deviendront toutes religieuses — quatre autres enfants du couple sont morts très jeunes. *« Le bon Dieu s’est plu à m’entourer d’amour »*, écrira Thérèse en évoquant sa petite enfance. Mais le temps des épreuves arrive, avec le rappel à Dieu de sa mère, en 1877. Après l’installation de la famille à Lisieux, l’entrée au carmel en 1882 de sa sœur Pauline, sa mère de substitution, est une nouvelle souffrance pour l’enfant, qui tombe gravement malade six mois plus tard. Elle est miraculeusement guérie par la Sainte Vierge, dont *« le ravissant sourire* […] *me pénétra jusqu’au fond de l’âme »*, raconte-t-elle. Et le soir de Noël 1886, une *« complète conversion »* la libère d’un excès de sensibilité : *« Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur »*, explique-t-elle.

Commence alors *« une course de géant »*. Jugée trop jeune pour entrer au carmel à 15 ans, comme elle le souhaite, elle profite d’un pèlerinage à Rome pour tenter de solliciter la permission du pape Léon XIII, obtient celle de l’évêque de Bayeux et franchit la porte du couvent le 9 avril 1888. L’existence des carmélites, entre prières et travaux quotidiens, n’est pas exempte des difficultés qu’occasionne la vie communautaire. Thérèse va vers les sœurs qui lui sont le moins agréables — *« Une parole, un sourire aimable suffisent souvent pour épanouir une âme triste »*, dit-elle. Cherchant la sainteté dans l’Écriture sainte plutôt que dans *« les beaux livres »*, elle expérimente ce qu’elle appellera en 1897 la *« petite voie de confiance et d’amour »*, celle de l’enfance spirituelle, qui lui fait s’écrier : *« Ô Jésus mon amour, ma vocation, enfin je l’ai trouvée, ma vocation c’est l’amour!* […] *Dans le cœur de l’Église, ma Mère, je serai l’AMOUR… »*

Très vite, les premiers signes de la tuberculose

Mais les souffrances ne manquent pas. En février 1889, son père, Louis Martin, est atteint d’une maladie mentale qui le conduira à être interné trois ans. Par ailleurs, depuis une retraite prêchée en 1884, Thérèse elle-même souffre d’une maladie spirituelle, le scrupule (crainte excessive du péché), dont elle ne sera libérée que fin 1891.

Quatre ans plus tard, elle a l’inspiration de s’offrir en holocauste à l’Amour miséricordieux. Le vendredi saint 1896, elle crache du sang, premier signe de la tuberculose qui l’emportera. Le jour de Pâques, s’y ajoute une nuit de la foi qui durera jusqu’à la fin : le doute s’empare d’elle, la pensée du ciel devient *« un sujet de combat et de tourment »*. Apôtre de la miséricorde divine, *« livrée à l’Amour »*, elle offre ces croix *« pour l’Église et les âmes »*. Le 30 septembre 1897, au terme d’une douloureuse agonie, elle

2000

C’est le nombre d’exemplaires du premier tirage (posthume) de son récit *Histoire d’une âme* (1898). Lequel s’est vendu, depuis, à plusieurs millions d’exemplaires.

Thérèse de l'Enfant-Jésus, future sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897).

GRANGER / BRIDGEMAN IMAGES

“Ma vocation, c’est l’amour ! Une parole, un sourire aimable suffisent souvent pour épanouir une âme triste.”

Thérèse de l’Enfant-Jésus

rend son âme à Dieu en disant: *« Oh ! Je l’aime ! Mon Dieu… Je vous aime ! »*

L’histoire terrestre de sœur Thérèse de l’Enfant-Jésus et de la Sainte-Face ne s’arrête pas là. *« Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre »*, avait-elle dit. Sa sœur Pauline, prieure du carmel, qui lui a demandé de rédiger ses souvenirs, souhaite en faire publier les manuscrits. Les éditeurs parisiens les refusent… En septembre 1898, c’est donc l’oncle de Thérèse, Isidore Guérin, qui finance sa première édition, à 2000 exemplaires, sous le titre *Histoire d’une âme*. Très vite, les retirages se succèdent. En 1913, après l’avoir lue, le pape Pie X qualifie Thérèse de *« plus grande sainte des temps modernes »*, anticipant sur sa canonisation en 1925 par son successeur Pie XI. Et le 19 octobre 1997, Jean-Paul II la proclame docteur de l’Église — après l’avoir annoncé aux Journées mondiales de la jeunesse à Paris, ovationné par un million de jeunes catholiques. L’obscure carmélite de Lisieux, dont la spiritualité a nourri celle de nombreux autres grands saints, comme Édith Stein, Maximilien Kolbe ou Marcel Van, est aujourd’hui l’une des figures les plus populaires de l’Église catholique dans le monde entier. ●

Les Pères blancs, évangélistes du bout du monde

Évangélisation, éducation, promotion de la France… Constitués, pour partie, d'anciens moines, les Missionnaires d'Afrique, créés il y a cent cinquante ans, ont œuvré dans 42 pays. Un ordre et une aventure exemplaires. Récit.

Par Marie de Greef-Madelin

LOOK AND LEARN / BRIDGEMAN IMAGES

Duc in altum! En ce mois de juillet 1868, la parole de saint Pierre invitant à *« pousser au large »* vient d'être répétée par le pape Pie IX à Rome. Face à lui, le cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger, nommé délégué apostolique du Sahara et du Soudan, est en liesse. Il vient de recevoir l'autorisation de fonder la société des Missionnaires d'Afrique. L'admirable entité des "Pères blancs", de la couleur de la tunique dont ils sont vêtus, est née. *« Les premiers à envoyer des défricheurs, des découvreurs, à répandre la langue et les mœurs françaises, à faire aimer la France »*, comme l'écrit l'historien René Pottier dans *Lavigerie, apôtre et civilisateur* (Les Publications techniques et artistiques, 1947).

À son retour en Afrique du Nord, le cardinal multiplie les projets : poursuite de la construction de la basilique Notre-Dame-d'Afrique, création d'un séminaire de missionnaires… Le supérieur demande aussi à ses premiers pères blancs, auxquels viendront s'agréger plusieurs moines tentés par l'aventure, de

Pères blancs à Mugera, au Burundi, durant les années 1930.

39-45 : MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Entre 1939 et 1945, 50 pères blancs trouvèrent la mort sur les champs de bataille. Une trentaine d'autres furent tués lors d'attaques aériennes ou d'accidents de guerre. Mais dans le même temps, comme le rappelle Aylward Shorter, des Missionnaires d'Afrique, la société poursuit son œuvre avec *« une tornade de conversions », notamment* au Rwanda et au Burundi… *« Jamais on n'a tant bâti, poursuit-il. On cuit des briques et des tuiles par millions, on édifie des églises monstres aux dimensions de cathédrales. »* M. de G.-M.

prendre en charge des orphelins arabes avec *« un engagement intérieur sans demi-mesure et une vie de communauté profondément fraternelle »*. Un an plus tard, il crée, avec la mère Marie-Salomé, l'institut des Sœurs missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique, surnommées les Sœurs blanches.

À la fin de l'année 1872, les missionnaires (alors une quarantaine) sont envoyés aux portes du Sahara puis en Kabylie. Chaque père doit tenir un carnet de bord et étudier la langue locale. *« Dès que la chose sera possible, et au plus tard six mois après leur arrivée, je désire que tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquelles ils résident »*, recommande le cardinal Lavigerie. *« Quand on a appris la langue d'un pays, il devient notre seconde patrie »*, explique le père Ceillier, longtemps enseignant dans les séminaires d'Afrique et auteur d'*Histoire des missionnaires d'Afrique* (Karthala, 2008).

"Six mois après leur arrivée, je désire que tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquelles ils résident."

C^al Lavigerie

Après l'Algérie et la Tunisie, la mission s'étend au centre de l'Afrique. Parmi les premières tentatives, celle d'*« un missionnaire envoyé pour pénétrer jusque chez les Touaregs afin d'y établir des relations qui nous permettront d'arriver jusqu'au pays des Nègres »*, note un rapport des Missionnaires d'Afrique. En 1878, deux missions sont envoyées, l'une à Jérusalem, l'autre en Afrique équatoriale, avec comme point de départ l'île de Zanzibar, dans le but d'atteindre les Grands Lacs de l'Ouest. Après la bénédiction à Maison-Carrée sous la bannière du Sacré-Cœur du père Deguerry, vicaire général, trois missionnaires embarquent, le 17 avril 1878, pour Marseille d'où ils rejoindront Aden et Zanzibar. Par la suite, les Pères blancs atteindront le Malawi et la Zambie. En 1888, les missionnaires lancent une vaste campagne antiesclavagiste. Ils vont se déployer suc- ➤

ROGER-VIOLLET ; DR ; ARCHIVES MEP

Mgr Jean Cassaigne (1895-1973), qui a évangélisé la région de Saïgon avec les Missions étrangères de Paris. Page de droite, en haut, Pères blancs enseignant dans une école du sud de l'Algérie, au début du XXe siècle. En bas, le cardinal Lavigerie.

cessivement en Tanzanie, en Ouganda, puis au Burundi, au Rwanda et au Congo, là où les commerces d'esclaves et les drames subis par les populations locales sont les plus nombreux.

Partout, ils mènent un double objectif : pacifier et christianiser ces pays. Il s'agit d'instruire le catéchisme, de donner les sacrements, mais aussi d'apprendre à construire des maisons, tenir un dispensaire, prodiguer des soins… Pour le cardinal Lavigerie, l'Église et les pays colonisateurs ont des intérêts communs : complément de la conquête militaire, l'expansion française doit faciliter la mission d'évangélisation. La revue *Histoire coloniale et postcoloniale* relate que le cardinal, exaltant la mission civilisatrice de la France face à la *« barbarie nègre »*, s'adressait ainsi aux militaires : *« C'est vous qui ouvrez les portes de ce*

À CARTHAGE, UNE CATHÉDRALE CONSACRÉE À SAINT LOUIS

En février 1881, après la signature du traité du Bardo plaçant la Tunisie sous protectorat français, le père Delattre est désigné pour devenir aumônier de l'église Saint-Louis de Carthage. Cet archéologue passionné se lance dans l'exploration du site, en particulier des nécropoles et des basiliques paléochrétiennes. C'est lui qui découvrit sur la colline de Douimes la pierre tombale des saintes Perpétue, Félicité, et de leurs compagnons. Pendant cinquante ans, son travail de savant permet d'enrichir et de doubler les collections de ce qui deviendra le musée Saint-Louis puis le Musée national de Carthage. C'est lui aussi qui fut chargé d'édifier une cathédrale en l'honneur de Saint Louis, certain que la prière des fidèles en serait stimulée. Le 11 mai 1884, la première pierre de la future cathédrale de Carthage — tirée des ruines de la basilique de Damous el-Karita — est posée. Le cardinal Lavigerie y sera inhumé en 1892, et un monument funéraire à sa mémoire y sera élevé. M. de G.-M.

“Aucune mission n’a été un long fleuve tranquille, pas simplement du fait des régimes politiques mais aussi parce qu’il ne s’agit pas d’une œuvre facile, à taille humaine.” *Père Ceillier*

monde immense… » Jusqu’en 1892, année de sa mort, 12 caravanes de missionnaires se succèdent, dont une par l’ouest, par l’embouchure du fleuve Congo.

Près de 300 missionnaires tués au Congo

Les Pères blancs vont jusqu’à s’imposer parfois sur la scène politique locale, comme en Haute-Volta (actuel Burkina Faso), sous l’influence de Mgr Thévenoud. Selon le père Ceillier, *« l’évangélisation a certainement été extrêmement féconde en Ouganda qui a eu ses martyrs dès 1886 ou encore au Burkina Faso, par exemple, pays marqué par l’islam mais loin d’être entièrement musulman, où le christianisme a été progressivement bien accueilli »*. Mais pas d’évangélisation sans souffrance: *« Aucune mission n’a été un long fleuve tranquille*, poursuit-il, *pas simplement du fait des régimes politiques mais aussi parce qu’il ne s’agit pas d’une œuvre facile, à taille humaine. »* Particulièrement douloureuse fut ainsi l’indépendance du Congo: entre 1962 et 1964, nombre de missionnaires sont tués, parmi lesquels plusieurs spiritains. Une dizaine de pères blancs sont massacrés entre les mois de novembre et décembre 1964. Au total, 274 prêtres missionnaires sont assassinés au Congo entre 1941 et 2005.

En 1967, nouvel épisode difficile: les Pères blancs et les spiritains sont chassés de Guinée par le pouvoir marxisant. Considérés comme des *« espions du Vatican »*, ils ont trois jours pour passer la frontière. Autre souffrance en 1971: en représailles contre la collusion entre le pouvoir portugais et l’Église locale, l’ensemble des missionnaires doit quitter le Mozambique.

Comment, enfin, ne pas évoquer la grande crise algérienne du fanatisme musulman entre 1994 et 1995, ponctuée par la mort d’un groupe de missionnaires? Alors qu’un nombre considérable d’Algériens ont été tués par leurs coreligionnaires fanatiques, 19 religieux, dont 4 pères blancs, furent assassinés en Kabylie. Un an avant les sept moines trappistes du monastère de Tibéhirine, assassinés en 1996 *(lire page 96)*… ●

Moniale dans les jardins de l’abbaye de Mondaye (Calvados).

Une autre idée du bonheur

Don de soi, silence, solitude… À l'écart des folies du monde, moines et religieuses ont inventé un "autre bonheur". Devenu source de mieux-être pour beaucoup.

ARTUR WIDAK/NURPHOTO/AFP

“La joie des moines qui irradie”

Auteur du “Grand Bonheur” (Fayard), Nicolas Diat a passé un an au milieu des moines du monastère berrichon de Fontgombault. Vivant “à rebours de nos vies, leur dépouillement amène à l’essentiel. Et cet essentiel devient de la joie, une joie très pure”, dit-il. Entretien.

Propos recueillis par Anne-Laure Debaecker

Rien n’a changé, ou presque, depuis le XIIe siècle, dans cette magnifique mais glaciale abbatiale de Fontgombault où des moines bénédictins, en coules noires, chantent les matines. Comme autrefois, les lentes et splendides mélopées grégoriennes montent sous les voûtes romanes à la lumière vacillante des petites lampes et bougies. Dehors, la campagne berrichonne est plongée dans l’obscurité et le silence de la nuit. Comment des hommes qui ont connu la modernité, le plein épanouissement de la liberté individuelle, peuvent-ils encore choisir une vie d’ascèse et de silence, dans la clôture de leur monastère ? Pour percer ce mystère, l’éditeur et essayiste spécialiste de l’Église catholique Nicolas Diat a passé une année, de l’été 2019 à l’été 2020, au milieu des moines. Son livre témoignage, *Le Grand Bonheur, Vie des moines* (Fayard, 2020), nous fait découvrir les hommes, l’organisation d’un monastère de la ferme à la cordonnerie en passant par la porterie. Et, plus que tout, la beauté d’une vie en dehors du temps, où les superficialités s’effacent pour laisser place à l’essentiel.

SP/ASTRID DI CROLLALANZA

Pourquoi avoir voulu écrire un livre sur les moines, en particulier sur les moines de Fontgombault ?

J’ai été très marqué par le discours de Benoît XVI aux Bernardins, en septembre 2008, sur les origines de la culture européenne, dans lequel il évoquait l’importance des monastères dans la vie de l’Église dès les origines et dans la période de décadence de l’Empire romain.

Le pape montrait bien leur importance dans une période de crise et de destruction des structures anciennes, notamment en rappelant comment ils avaient su garder un héritage, non pas pour un projet politique, mais pour préserver l’homme. Comment montrer l’importance des monastères fut ainsi le point de départ de mon livre.

“Cette vie qui est toujours la même est l’essence du moine, qui n’est plus dans le monde, donc, quelque part, plus dans le temps.”

OLIVIER CORET/LE FIGARO MAGAZINE

Moine de l'abbaye bénédictine Notre-Dame de Fontgombault, où Nicolas Diat a passé un an. Page de gauche, Nicolas Diat.

Fabrication de sandales par les moines bénédictins du monastère Sainte-Marie-de-la-Garde (Lot-et-Garonne).

65

C'est le nombre de moines de l'abbaye de Fontgombault, auxquels s'ajoutent les novices.

Pour mon précédent ouvrage, *Un temps pour mourir* (Fayard, 2018), je m'étais rendu dans huit monastères, dont Fontgombault. J'ai avec celui-ci un lien particulier en raison de la beauté de sa liturgie et de la splendeur incomparable du grégorien, chanté selon la méthode dite de dom Gajard, maître de chœur de Solesmes — je savais que je serais porté. J'avais aussi une immense admiration pour dom Antoine Forgeot et beaucoup d'amitié pour dom Pateau.

Je savais aussi que c'est une abbaye où il y a beaucoup de vocations, avec 65 moines et un noviciat conséquent, et que j'aurais donc une grande richesse de personnes à qui m'adresser. Cela m'est apparu comme une évidence que je devais poser mes valises à Fontgombault pour faire ce deuxième livre, qui est intimement lié au précédent. Ces deux ouvrages forment une grande étude de la vie monastique. Ce qui m'avait beaucoup frappé quand j'avais travaillé sur *Un temps pour mourir* était la joie des moines, qui irradiait malgré les sujets, Dieu sait combien difficiles, que nous abordions. Je me suis alors dit : *« Qu'est-ce que ça doit être lorsqu'on n'aborde pas les sujets difficiles ! »*

GEORGES GOBET/AFP

Grégorien, messes selon le rite de saint Pie V, mode de vie toujours répété, travaux agricoles fleurent un parfum d'antan. Est-ce cela qui crée la sérénité si attractive de cette vie particulière?

Effectivement, le rite extraordinaire est un point important : si on a une vocation mais pas d'attachement particulier à ce rite, la question de vivre cette vocation à Fontgombault se pose. Mais cette abbaye appartient à la congrégation de Solesmes, qui est diverse. Un futur moine plus sensible au rite de Paul VI pourra se rendre à Kergonan, Saint-Wandrille… il y a un grand choix.

Chaque vocation, les moines le disent très bien, est intimement attachée à un lieu. Certains moines m'ont expliqué avoir ressenti l'appel de la vocation, s'être rendus dans divers monastères, mais sans s'y retrouver, jusqu'à arriver à Fontgombault, où ils ont compris que c'était là qu'ils pourraient répondre à leur vocation. Dieu appelle dans un endroit spécifique.

Le parfum d'antan est aussi le parfum des pierres : à Fontgombault, il y a une grande richesse architecturale, artistique et patrimoniale. Cette magnifique abbaye a été préservée au cours des siècles et l'abbatiale fut très bien restaurée au XIXe. Ce parfum provient aussi du respect infini des moines pour un certain nombre de traditions monastiques. L'abbaye a également tenu à conserver les obédiences agricoles : la ferme, le grand verger, les jardins, les champs destinés à nourrir les moines et les hôtes… Tout ceci confère cette merveilleuse paix, qui n'est pas une paix du passé : les moines sont inscrits dans le temps présent. Les trois derniers pères abbés, dom Roy, dom Forgeot et dom Pateau, ont vraiment travaillé à cette paix, garante de l'unité, qui ne s'est jamais défaite au cours des années.

Vous insistez sur l'importance du chant grégorien dans la vie des moines…

Il tient une place toute naturelle, car c'est une manière d'exprimer leur prière, de vivre la liturgie des heures. C'est aussi un travail, car ce n'est pas inné. Cela requiert une grande rigueur de la part du maître de chœur et du premier chantre. Le grégorien est un instrument sublime, qui porte de façon inestimable la prière. Fontgombault a plusieurs spécificités sur ce sujet : cette méthode dite de dom Gajard, qui rattache le grégorien de Fontgombault à la grande tradition solesmienne, une grande diversité de voix liée à des vocations nombreuses, une abbatiale extraordinaire qui élève les voix et aussi un organiste, un moine argentin, le père Jorge, qui est un prodige et porte les efforts choraux des pères.

Ces moines vivent une existence retirée du monde, confinés à leur façon. Certains pourraient y voir une sorte d'emprisonnement incompréhensible…

L'emprisonnement est un terme impropre, car le moine a fait un choix volontaire et peut partir à tout moment. Il a les clefs de la clôture et est libre d'entrer et de sortir. Cette vie recluse est un écrin pour protéger la prière. C'est une prison volontaire pour chercher Dieu.

On peut facilement concevoir qu'une vie contemplative, toute tournée vers la recherche

"Les volutes d'encens montaient, les grands candélabres étaient allumés, le maître-autel était paré de fils d'argent…"

Nicolas Diat

Sœur du couvent des religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Jésus.

OLIVIER MARTEL / AKG-IMAGES

“Une merveilleuse paix, qui n’est pas une paix du passé. Les moines et religieuses sont inscrits dans le temps présent.”

Nicolas Diat

de Dieu, soit protégée. Si un homme ou une femme a une vocation missionnaire, celle-ci est alors tournée vers l’extérieur et n’a pas besoin de clôture. Si c’est une vocation de prière, la clôture vient satisfaire le besoin d’une vie discrète, cachée.

Comment expliquer que l’on puisse trouver le bonheur dans une certaine “mise à mort” de soi-même?

Ce terme de “mise à mort” se comprend dans le sens d’un renoncement à une vie individualiste : la vie du moine est une vie communautaire, dont on n’a pas choisi les membres. Il faut se fondre dans cette vie communautaire, qui, pour être pérenne, doit être organisée. D’où, entre autres, la règle de saint Benoît. *« Nous sommes des cailloux plongés dans un sac,* m’avait expliqué l’un des moines, *et pour que ces cailloux ne s’entrechoquent pas, il faut qu’ils se polissent. »* Toute la vie communautaire est là pour polir l’ensemble des individualités pour que ces hommes puissent vivre harmonieusement ensemble.

L’un des exemples qui me semble le plus parlant est les promenades. Tous les jours, les moines partent en promenade après le déjeuner et montent dans la campagne. Cette promenade quotidienne n’est pas forcément attractive pour tous, tous les jours. Mais si chacun décidait en fonction de ses envies, il n’y aurait plus de vie communautaire. L’un des moines m’a expliqué : *« Quand je n’ai pas envie de faire cette promenade, je la fais pour les autres, pour que la promenade communautaire soit réussie collectivement. »* Cela montre les petits renoncements quoti-

“LE BEAU, LE MERVEILLEUX, LE DOUX SOURIRE DES MOINES”

« Venez, et voyez Fontgombault…,* écrit Nicolas Diat dans l’avant-propos de son livre *Le Grand Bonheur. Oh, il ne se passera rien de spectaculaire. Mais nos cœurs se réchaufferont. Une petite grâce mystérieuse soufflera. Nous regarderons la lumière traverser l’abbatiale, les arbres des vergers danser dans le vent, les moines marcher au loin, vers les coteaux. Les notes grégoriennes s’élèveront dans les hauteurs mystiques. Nous serons des enfants subjugués par les processions splendides. Nous resterons silencieux. Et nous verrons le beau, le merveilleux, le doux sourire des moines. »

diens que chaque moine doit faire pour que la communauté puisse continuer à voguer. C'est à rebours de nos vies et c'est un renoncement pour ce bonheur en Dieu, inscrit dans la recherche de Dieu.

Souvent, dans votre livre, est établie la comparaison avec le monde de l'enfance…

Cela a trait avec la purification. Le moine a tellement renoncé, il a fait un tel pari que forcément cela entraîne un dépouillement qui amène à l'essentiel. Et cet essentiel devient de la joie, une joie très pure. Cette pureté ne peut conduire qu'à un retour à la pureté de l'enfance. L'essence de l'enfance est le petit homme qui fait confiance, abandonné. Qui ne peut rien faire tout seul. Le moine est lui aussi abandonné. Son pari est tellement incroyable, fou, pour certains points de vue humains séculiers, qu'il le rend comme transparent. Cette transparence, cette blancheur est celle de l'enfance.

« *Tout était différent, tout était semblable* », revient plusieurs fois pour qualifier la vie des moines. N'est-ce pas monotone?

Il faut comprendre que lorsque nous faisons une retraite dans une abbaye, c'est pour un temps qui ne dépasse généralement pas une semaine. C'est une nouveauté pour nous, même quand on y revient : cela reste une manière de s'extraire de notre monde séculier, c'est sensationnel, riche en découvertes. Pour le moine, cette vie se répète à l'infini jusqu'à sa mort. Les offices seront toujours les mêmes, toujours à la même heure. Il y a une forme de réitération permanente qui confine pour nous, et pour les novices, à la monotonie. Celle-ci ne doit pas être considérée comme une chose triste, elle est le gage le plus sûr de la stabilité.

J'avais demandé un jour à dom Forgeot ce qu'un moine retenait de sa vie, lorsqu'il était arrivé à un moment où il pouvait se retourner sur lui-même. Il m'avait répondu qu'à part le noviciat, avec toute sa tension vers l'ordination, le moine ne se souvient que de peu de chose. Il ne pense pas à l'avenir, ne s'en inquiète pas. Il vit pleinement dans le présent, car il attend l'éternité. Finalement, cette vie qui est toujours la même est tout simplement l'essence du moine, qui n'est plus dans le monde donc, quelque part, n'est plus dans le temps. C'est le pari de sa vie : la recherche et la contemplation de Dieu ainsi que la prière pour le monde dans l'attente de la Rencontre. Un ordinaire qui est extraordinaire pour le monde, mais qui n'a rien d'extraordinaire en soi.

> « Le moine ne pense pas à l'avenir, ne s'en inquiète pas. Il vit pleinement le présent car il attend l'éternité. »
>
> *Nicolas Diat*

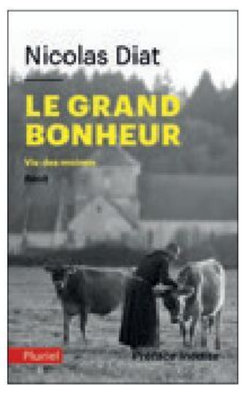
Qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors de votre séjour à l'abbaye?

Outre un approfondissement spirituel personnel, j'ai été frappé par ce rapport au temps. Nous vivons dans une époque de plus en plus triste, car on n'est jamais à ce que l'on fait présentement. Nous sommes obsédés par le passé et emportés par le futur. Ce que l'on fait à un moment présent, nous ne le vivons jamais pleinement. Je ne l'avais pas autant réalisé avant de faire ce livre.

La joie communautaire m'a aussi beaucoup impressionné. On l'effleure et la voit peu, car le moine est discret et ne sourit pas pour qu'on voie son sourire. C'est un sourire dont on peut être témoin, qui est d'abord un sourire pour Dieu.

La beauté de la liturgie laisse, quant à elle, des souvenirs impérissables. J'ai vécu deux Fête-Dieu à Fontgombault : celle de 2019 et celle de 2020. Les deux me sont apparues tout aussi charmantes, car la beauté liturgique, si elle est vraiment inscrite dans ce qu'elle doit être, c'est-à-dire la recherche du Ciel, est toujours plus belle. Et effectivement, la deuxième Fête-Dieu était plus belle que la première.

Plus j'approfondissais cette vie liturgique, plus les offices me semblaient magnifiques. Et c'est une beauté pour Dieu : j'ai été très frappé, en hiver, par un office des matines pour l'Épiphanie. Il était 5 heures dans l'abbatiale glaciale et pas un fidèle n'avait bravé le froid. Et pourtant, la liturgie se déployait de façon sublime pour cet office solennel. Les volutes d'encens montaient, les grands candélabres étaient allumés, le maître-autel était paré de fils d'argent… C'était vraiment l'expression d'une liturgie, d'un luxe pour Dieu. Il y avait un don absolu. ●



Le Grand Bonheur, *de Nicolas Diat, Fayard, 342 pages, 21,90 €.*

Ces retraites qui nous font du bien…

De tout âge, ils sont des milliers d'hommes et de femmes à faire le choix, chaque année, d'une retraite de quelques jours dans un monastère. Comme un irrépressible besoin de se ressourcer à l'essentiel, loin de la frénésie du monde. Témoignages.

"Un antidote à notre vie trépidante"

Emmanuel, 55 ans, cadre bancaire

Je suis cadre dans une grande entreprise française, et il est devenu pour moi indispensable de passer au moins trois jours par an de déconnexion dans le silence d'un monastère bénédictin. Alors qu'en France près d'un salarié du tertiaire sur deux dit souffrir de stress, je pense que si tous les cadres supérieurs et managers passaient quelques jours dans le silence d'un monastère bénédictin à méditer sur le sens de leur vie, non seulement le bien-être au travail et les relations professionnelles en seraient fortement améliorées mais notre monde serait plus apaisé!

Ayant eu la chance d'effectuer plusieurs séjours seul ou en famille dans les monastères bénédictins du Barroux, Fontgombault et Bellaigue, j'ai pu en ressentir les bienfaits spirituels et temporels. Le silence, la simplicité, le partage des repas avec les moines, la beauté de la liturgie traditionnelle et du chant grégorien élèvent l'âme et apaisent les esprits tourmentés et les natures stressées de notre monde moderne. Ces retraites constituent un véritable antidote à notre vie trépidante, où se laisser porter par le chœur des moines préfigure le chœur des anges qui nous attend dans le Ciel.

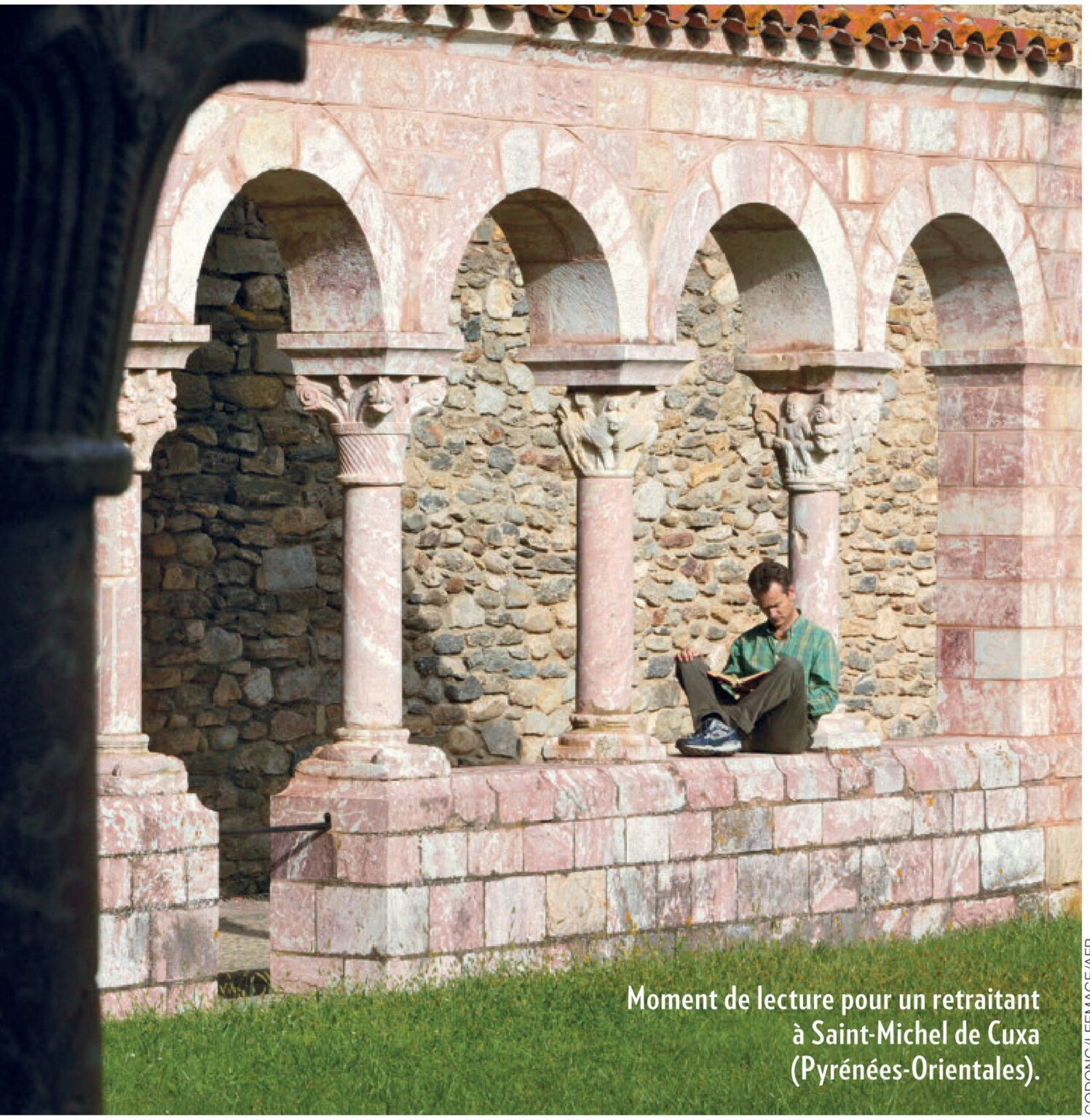
OÙ EFFECTUER SA RETRAITE ?

Le site Internet de la Fondation des monastères recense tous les lieux, de tous les ordres, accueillant des retraitants: plus d'une centaine de monastères et d'abbayes au total, avec une carte de France interactive, les adresses et téléphones, ainsi qu'un lien direct vers leurs sites, afin de se renseigner et de s'inscrire.
fondationdesmonastères.org

"Un temps béni pour mes enfants et moi"

Élisabeth, 53 ans, artiste peintre

En m'inscrivant à une retraite au monastère de Bethléem, à Poligny, voilà déjà plusieurs années, je pensais que le caractère monastique de cette communauté me serait familier car pendant ma scolarité j'avais été pensionnaire dans un couvent de dominicaines, et je connaissais cette vie ponctuée par les messes, les offices, l'adoration… Or les premiers jours ont été un vrai combat. J'ai dû rentrer dans ce silence, ce rythme qui rompait brutalement avec la fré-



Moment de lecture pour un retraitant à Saint-Michel de Cuxa (Pyrénées-Orientales).

GODONG/LEEMAGE/AFP

“La présence des moines, ce silence et cette simplicité élèvent l’âme et apaisent l’esprit.”

Emmanuel, 55 ans, retraitant

nésie de mon existence de mère d’une famille de quatre enfants. J’étais comme un lion en cage, j’avais envie de hurler et la sœur avec laquelle je faisais le point chaque soir me retrouvait au bord de la révolte. Pourtant, j’ai fini par rentrer dans ce silence, l’adoration, la prière, et je me suis laissée faire, simplement. Cela a été un moment de grâce, un temps béni pour moi et mes enfants, qui faisaient aussi cette retraite. À la fin de la semaine, nous sommes repartis avec des fruits spirituels incroyables, de joie et de paix.

“Une coupure, un temps de recueillement”

Victoire, 20 ans, étudiante

Les exercices spirituels de saint Ignace ont été pour moi une grande découverte. Cinq jours de contemplation, de discernement et de silence, tout en étant accompagnée spirituellement : cela m’a séduite. J’avais un désir profond de m’approcher davantage de Dieu, et par ailleurs je suis venue chercher son appel dans ma vie de femme (mariée ou consacrée) ainsi que son aide sur des épreuves personnelles. Je cherchais des réponses à mes questions. Les temps de prières communes (laudes, messes, vêpres, adoration) ont été très nourrissants et “rythmants”. J’ai eu la grâce d’avoir un accompagnateur spirituel qui m’a été d’une aide précieuse pour la mise en route du dialogue qui s’est parfaitement établi entre Jésus et moi. Ces jours m’ont sanctifiée. Cette retraite ignatienne m’a permis une coupure avec ce monde rempli de bruits. Une coupure, un temps de recueillement où j’ai vraiment pu prendre le temps d’écouter ce qu’avait à me dire le Seigneur, où j’ai pu avoir une plus grande proximité avec Lui, et également la possibilité de me connaître davantage pour prendre ma vie en main en cessant de me laisser faire par les évènements.

“Des lieux où souffle la grâce”

Lucien, 28 ans, enseignant

Pour les bacheliers ou agrégatifs en quête de calme et de solitude, l’abbaye trappiste de Bricquebec, qui est une institution cherbourgeoise, offre un lieu de retraite privilégié. Lycéen puis étudiant, j’y faisais une retraite annuelle. C’était un rituel dans un lieu qui en est déjà bien chargé. J’étais rarement seul, accompagné d’étudiants parisiens, souvent pressés par l’urgence d’un concours. Pourtant nous étions ensemble aux complies,

UNE AUTRE IDÉE DU BONHEUR

Jeunes retraitantes avec une moniale au Mont-Saint-Michel. Page de droite, discussion entre un moine et un retraitant à Solesmes.

ANDBZ/ABACA

aux offices du matin, souvent à ceux de la nuit. Avions-nous compris la règle trappiste et son utilité? Voulions-nous connaître la beauté austère des Cisterciens? Il est en tout cas des lieux où souffle la grâce…

“Paix intérieure et intimité avec Dieu”

Marie-Paule, 57 ans, infirmière

J’ai fait plusieurs retraites, notamment au foyer de charité de La Flatière et au prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Paul à La Croix-sur-Ourcq. Pas une ne ressemble à l’autre, même si l’objectif recherché reste toujours le même : retrouver une paix intérieure que l’on a peut-être perdue, retrouver l’intimité avec Dieu. Dans un monastère, nous sommes en retrait du monde, plongés dans un silence salvateur. Ces lieux rendent possible un vrai repos psychique et spirituel, redonnent un sens à notre vie, nous reconnectent à Dieu. Une vie renouvelée s’installe en nous après une retraite. Nous rentrons, remplis du désir de mettre à profit ce que l’on a reçu durant ce temps privilégié.

“Ma discussion avec un moine, et ses confidences”

François, 86 ans, ancien directeur de société

Lors de chacune de mes retraites de cinq jours à l’abbaye de Solesmes, il suffit que je traverse les jardins avant de me rendre au bureau du père hôtelier pour éprouver une certaine forme de révélation — c’est Dieu qui s’impose à moi, sans crier gare. Aucune réflexion préalable : les mots sont incapables d’expliquer, de donner un sens à ce que je ressens, simplement une sensation d’accomplissement.

Il y a deux ans, j’ai aussi eu l’occasion de discuter longuement avec un père. Alors que je lui demandais si, à plus de 80 ans, je pouvais encore changer et m’améliorer, sa réponse m’a profondément marqué : *« Persuadez-vous,* me dit-il, *que vous trouverez toujours votre compte en lâchant la bride à toute forme d’élans affectueux et souriants à l’égard des jeunes ou moins jeunes; ne craignez jamais l’overdose. »*

GODONG / ROBERT HARDING HERITAGE / ROBERTHARDING VIA AFP

“Remettre les pendules à l’heure sur ma vie”

Sophie, 50 ans, professeur

J’ai fait une retraite en solitaire au monastère Notre-Dame de Bethléem, dans la forêt de Poligny, en Seine-et-Marne. En retrait de la ville et de ses tourbillons, le rythme du monastère s’accorde à celui de la nature et ce cadre permet de se retirer pour trouver la paix. La beauté de la nature et celle de la liturgie, des Psaumes, m’aident à me ressourcer : tous mes sens sont pris dans le temps et l’espace. Je suis nourrie directement à la source — de la nature, de l’Écriture, des offices, sans être tentée, comme dans le monde, par des futilités… Le silence, l’absence d’agitation me forcent à plonger plus profondément. C’est une lune de miel, un cœur à cœur avec Jésus, une façon de me rappeler qu’Il est premier et de me remettre, corps et âme, à Sa lumière, pour établir avec Lui un rapport plus total, plus exclusif, regoûter cette relation à fond. Remettre aussi les pendules à l’heure sur ma vie, être éclairée sur des points précis, à l’écoute de la parole de Dieu et repartir avec ce qu’Il me dit, dans mon cœur.

“Face à Dieu et face à nous-mêmes”

Frédérique, 54 ans, conseillère en communication

Je suis allée à l’abbaye de Landévennec, en Bretagne, où j’ai vécu quelques jours au rythme des moines. Le matin, nous assistons aux laudes, à la messe puis au repas commun dans le silence. Demander du sel sans parler, cela semble curieux mais l’autre comprend. C’est surprenant de découvrir cette puissance du silence ! L’après-midi, temps libre et lecture sont suivis par les vêpres. Ces journées permettent de s’extraire du bruit, de nos habitudes, Internet, etc., de se retrouver face à Dieu, face à nous-mêmes. Ce temps allie introspection et ouverture vers autrui. Nous sommes dans l’amour du prochain plus que dans la fuite du monde. Ces retraites sont une louange à la vie, à la beauté de la Création. Elles enseignent la bienveillance avec soi et son prochain, sous le regard de Dieu. ●

Encore plus marquantes, sans doute, ont été ses propres confidences, alors que je questionnais sur *« la place à donner à Dieu dans sa vie de tous les jours ». « Vous devez savoir que c’est une question que je me pose*, m’a-t-il répondu. *Si le son des cloches rythme mon emploi du temps pour me rappeler mes heures de prière en communauté, rien n’est acquis une bonne fois pour toutes. Bien sûr, Dieu vit en moi, mais il s’agit d’un combat sans trêve, simplement parce que nous sommes des hommes en chair et en os avec nos zones d’ombre et de lumière. Notre vocation n’est pas toujours une partie de plaisir; le chemin que nous avons choisi est rugueux. Saint Benoît nous a prévenus, mais ma vie est tracée: c’est la voie de Dieu. Et c’est la communauté qui monte la garde pour vous prémunir contre les risques de glissade et de chute. »*

Qu’aurais-je pu espérer de plus, de mieux, que d’avoir eu le privilège de rencontrer ce père si chaleureux ? Ses paroles ne furent jamais celles d’un supérieur mais d’un confident qui s’adresserait à un ami. Et pourquoi mon témoignage n’inciterait-il pas d’autres que moi à vivre ou revivre pendant quelques jours une retraite dans une abbaye ? Car si beaucoup d’interrogations demeurent, elles sont en elles-mêmes des sources d’enrichissement incomparables. ●

“On n’est jamais triste dans un cloître…”

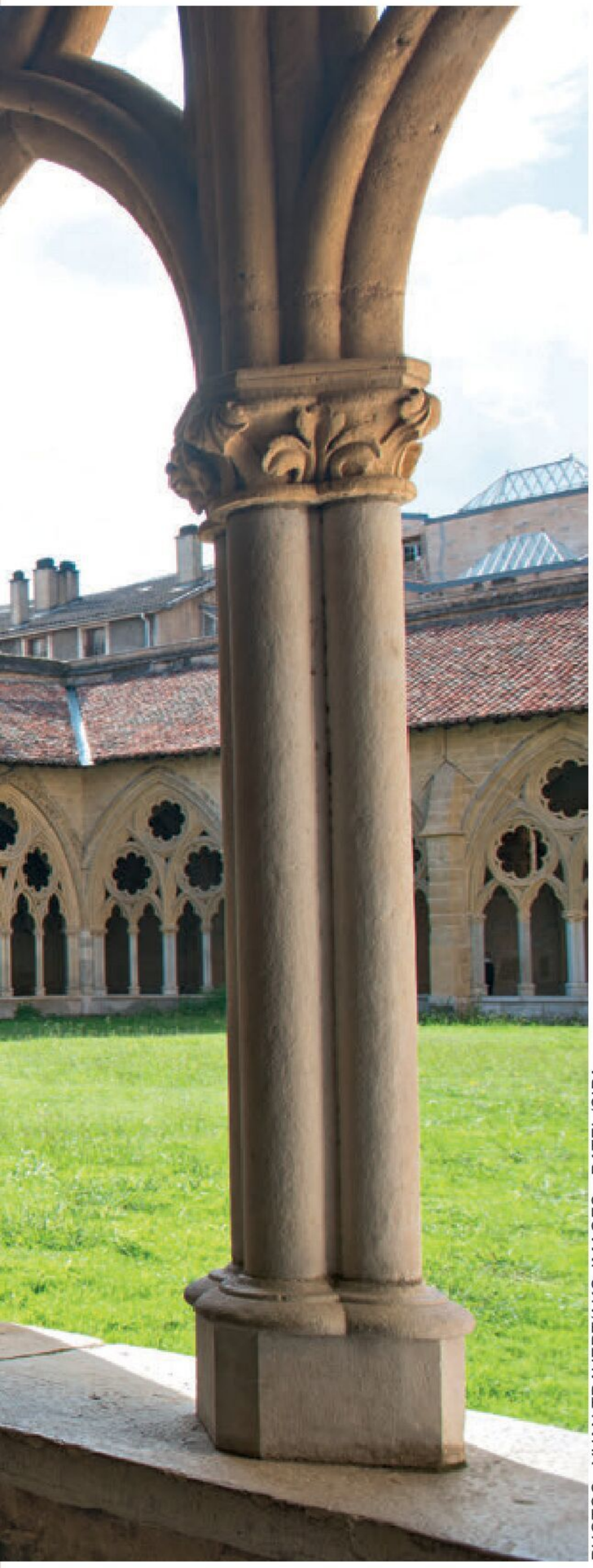
Animé d’une foi ardente, notre regretté ami Denis Tillinac a notamment décrit son amour des cloîtres, et la paix qui s’en dégage, dans son “Dictionnaire amoureux du catholicisme” (Plon). Verbatim.

“Rien de plus pur, de plus rafraîchissant”

Rien de plus simple que ce quadrilatère aux galeries à colonnes d’une grâce indicible, blotti contre le mur d’un monastère ou d’une église, avec souvent une fontaine ou un puits au juste milieu. Rien de plus pur, de plus dépaysant, de plus rafraîchissant qu’un cloître ; c’est une figuration miniaturisée du Paradis, et il a été conçu comme tel, dès l’aube du monachisme occidental.

“Une oraison à ciel ouvert, abrégé de la paix céleste”

Le cloître invite au plus beau des voyages, celui d’une oraison à ciel ouvert dans un abrégé de la paix céleste. Quatre murs, quatre Évangiles, quadruple symbolique : le mépris de soi-même, le mépris du monde, l’amour du prochain, l’amour de Dieu. Candeur et bucolisme, même si le silence fait contraste avec les rumeurs d’une ville. En rase campagne, il surajoute au calme ambiant une incitation à méditer le sens de



Cloître de l'ancien monastère de Bayonne. En médaillon : Denis Tillinac.

PHOTOS : YVAN TRAVERT/AKG-IMAGES - BATEL/SIPA

cette perfection qu'il énonce, en toute intimité, en toute complicité avec la nature. Il semble que l'on ait atteint un point limite ; au-delà, ce serait plus de bonheur que nous ne sommes capables d'en savourer ici-bas.

"Plus de moi, plus de quant-à-soi, juste la prière"

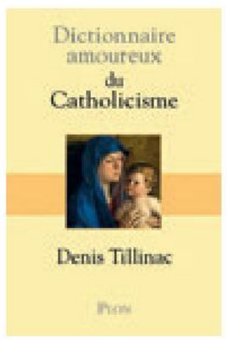
J'aime déambuler dans ces jardins d'Éden, conçus par un génie allégorique qui s'est joué de la géométrie la plus élémentaire pour installer l'Éternité dans quelques mètres carrés. J'imagine la procession silencieuse et lente des moines penchés sur leur bréviaire, au sortir du réfectoire ou de la salle capitulaire, les colonnes filtrant les rais du soleil. Et qu'importe s'il pleut, il y a le toit. Plus de moi, plus de quant-à-soi, juste la prière, car le cloître est un temple, pas un décor paysager. J'envie leur liberté. Leur part d'éternité soustraite à la fuite du temps. Comme ils sont chanceux d'avoir osé tout larguer !

"Un bonheur dont je ne suis jamais las"

Si je croyais à la métempsychose, je me verrais, dans une autre vie, moine obscur parmi mes frères, parcourant en état d'ivresse contemplative l'espace restreint mais pas fermé de mon petit havre. Fleuri si possible, et certains le sont, mais un peu d'herbe autour de la fontaine me suffirait. À défaut, je m'insinue dans un cloître dès que son agencement miraculeux se profile derrière un bâtiment monastique. C'est un bonheur dont je ne suis jamais las. Des âmes encapuchonnées divaguent entre les chapiteaux, ce sont les frères selon mon cœur, ils prient pour moi, je ne me sens pas seul.

"Une féerie que l'imagination enlumine"

On n'est jamais seul dans un cloître, et jamais triste non plus. J'en ai fréquenté des centaines, sans compter les expatriés, originaires de Catalogne, qu'on a transplantés et reconstruits pierre par pierre au bout de Manhattan. Tous me ravissent. J'ai une tendresse pour les romans (Moissac), les cisterciens (Fontenay), les chartreux (Villeneuve-lès-Avignon). L'idée de perfection s'y impose au naturel. Elle se sophistique à peine avec les arcs gothiques ; leurs arabesques dessinent une féerie que l'imagination enlumine, on se sent plus près de l'Histoire, un peu moins hors du temps. Même s'il a rongé les colonnes sublimes du cloître de La Romieu, cette abbaye gasconne fondée par un pape d'Avignon. Mais un cloître de la Renaissance ou du classicisme a d'autres charmes, sans perdre ce qui fait l'originalité de ces parenthèses divines où la foi semble prendre ses grandes vacances en pleine campagne, dans une maison d'hôtes servie par des anges. ●



***Dictionnaire amoureux du catholicisme**, par Denis Tillinac, Plon, 2011, 634 pages, 24,50 euros.*

“La solitude est un trésor…”

Don de soi, silence, calme, sérénité, humilité… Et si résidaient là les secrets du vrai bonheur ? D’Épicure à Hugo, de Platon à Balzac, de Confucius à Sylvain Tesson, abécédaire des plus belles citations et maximes célébrant, chacune à leur manière, les piliers et valeurs de la vie monacale.

ÂME

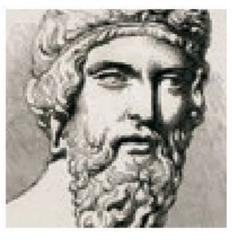
Laissez tout respirer le calme et la paix de l’âme. *Paul Gauguin*

APHRODISIAQUE

La solitude est l’aphrodisiaque de l’esprit, comme la concentration celui de l’intelligence. *Emil Michel Cioran*

BONHEUR

Il faut méditer sur ce qui procure le bonheur, puisque, lui présent, nous avons tout, et lui absent, nous faisons tout pour l’avoir. *Épicure*



BONTÉ

La simplicité véritable allie la bonté à la beauté. *Platon*

CALME

Il n’y a de vraiment grand que ce qui, en même temps, est calme. *Sénèque*

CHAT

L’idéal du calme est dans un chat assis. *Jules Renard*

CŒUR

Le vrai bonheur est dans le calme de l’esprit et du cœur. *Charles Nodier*

CORPS

La solitude rétablit aussi bien les harmonies du corps que celles de l’âme. *Jacques-Henri Bernardin*

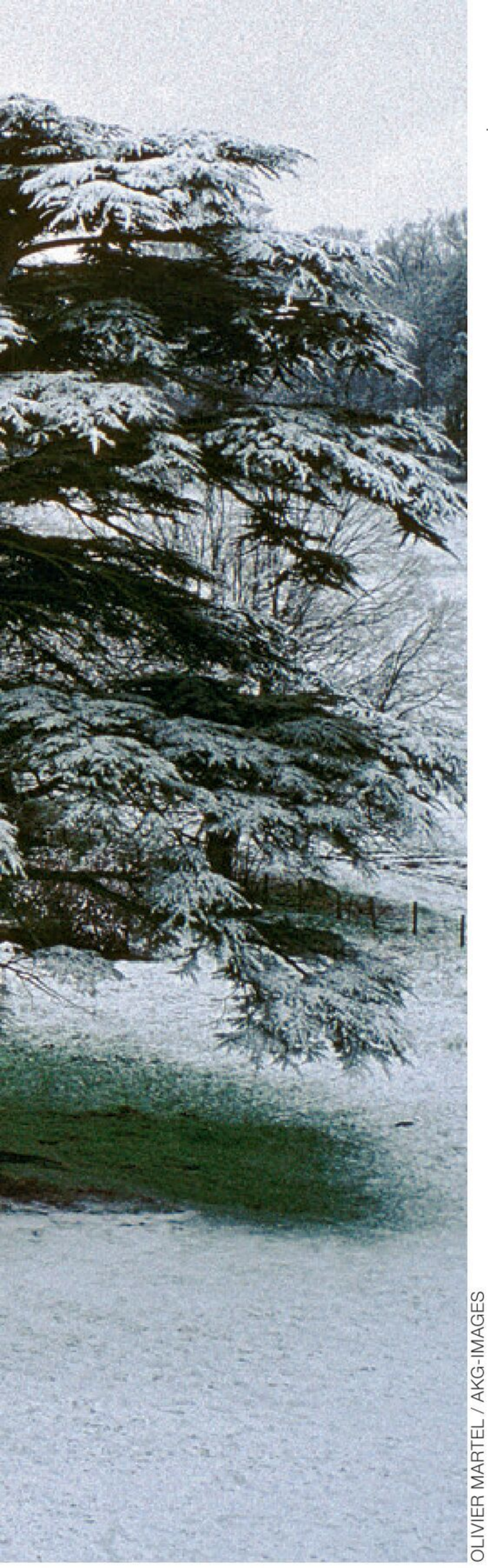
DÉTACHEMENT

La simplicité a une dimension morale qui inclut le désintéressement et le détachement des biens matériels. *John Pawson*

DIGNES

Il y aura toujours de la solitude pour ceux qui en sont dignes. *Jules Barbey d’Aurevilly*

HISTORISCHES/AKG-IMAGES - CO PARIS MUSÉE/MUSÉE CARNAVALET



Moine cistercien. Selon le fondateur de l'ordre, Bernard de Clairvaux, pénitence et recueillement amènent à "la sobre ivresse qui jaillit du dedans".

OLIVIER MARTEL / AKG-IMAGES

"L'homme ne sera adulte que le jour où son cerveau pourra contenir dans sa plénitude et dans sa simplicité la notion divine." *Victor Hugo*

ENTENDRE
Qui ne fait pas silence ne peut entendre celui qui parle.
Bruno le Chartreux

ESPRIT
Rien n'assure mieux le repos du cœur que le travail de l'esprit. *Duc de Lévis*

ESSENTIEL
Dans le silence et la solitude, on n'entend que l'essentiel.
Camille Belguise

ÉTUI
Le silence est l'étui de la vérité. *René Char*

GRAND
Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse.
Alfred de Vigny

GRANDEUR
La simplicité est la forme de la vraie grandeur.
Francisco de Sanctis

"Et si la liberté consistait à posséder le temps ? Et si le bonheur revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence — toutes choses dont manqueront les générations futures ?"
Sylvain Tesson

DON
Le don de soi est un achèvement. *Rainer Maria Rilke*

EAU
C'est à l'endroit où l'eau est la plus profonde qu'elle est la plus calme. *William Shakespeare*

ÉLOQUENCE
Le silence est l'éloquence du sage. *Augusto Branco*

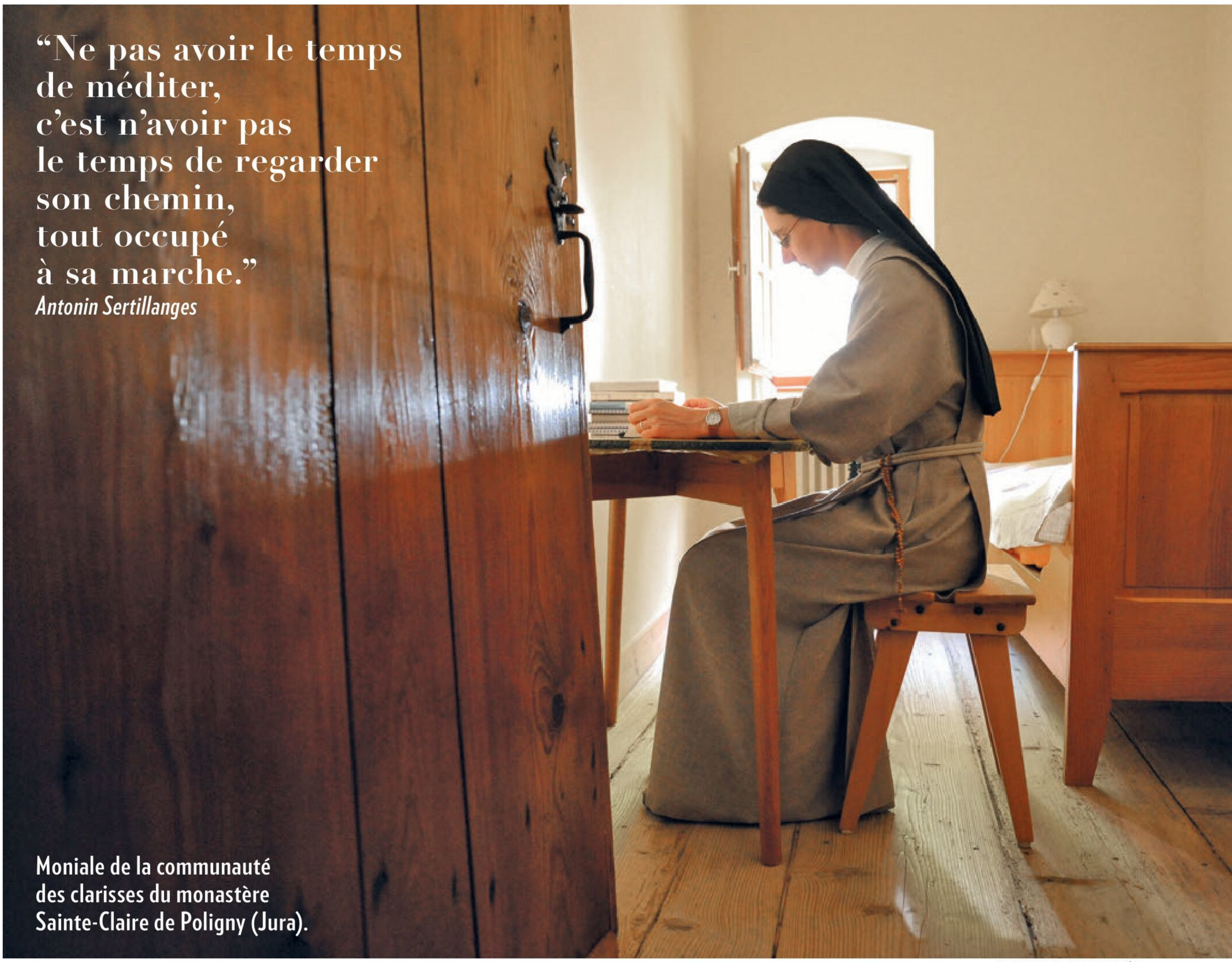
ENFANT
Toute production importante est l'enfant de la solitude.
Goethe

GUÉRIR
Il est peu de plaies morales que la solitude ne guérisse.
Honoré de Balzac

HARMONIE
Ce que nous appelons bonheur consiste dans l'harmonie et la sérénité, dans la conscience d'un but, dans une orientation positive, convaincue et décidée de l'esprit, bref dans la paix de l'âme.
Thomas Mann

HEUREUX
On est plus heureux dans la solitude que dans le monde.
Chamfort

AKG-IMAGES (4) - JOËL SAGET/AFP



Moniale de la communauté des clarisses du monastère Sainte-Claire de Poligny (Jura).

STEPHANE AUDRAS/RÉA

INFINI

Plus on approche de Dieu, plus on est seul. C’est l’infini de la solitude. ***Léon Bloy***

INTELLIGENCE

Dans le domaine de l’intelligence, la vertu d’humilité n’est pas autre chose que le pouvoir d’attention. ***Simone Weil***

LEÇONS

C’est dans la solitude et le silence qu’on apprend les plus belles leçons de la vie. ***Kéline Amegnigo***

LOIN

La vraie sagesse se trouve loin des gens, dans la grande solitude. ***Proverbe eskimo***

LUMIÈRE

C’est la lumière du silence qui éveille notre potentiel intérieur, l’inspirant à s’épanouir comme une fleur.
Anthony Strano

NÉCESSAIRE

Une demi-heure de méditation est essentielle sauf quand on est très occupé. Alors une heure est nécessaire.
Saint François de Sales

NEUF

La solitude conserve neuf. ***Paul Léautaud***

NID

La solitude est le nid des pensées. ***Proverbe kurde***

MÉDITATION

De la méditation
naît la sagesse.
Bouddha

MODESTIE

Il y a quelque chose de plus haut que l’orgueil, et de plus noble que la vanité, c’est la modestie, et quelque chose de plus rare que la modestie, c’est la simplicité.
Antoine de Rivarol

FRED DE NOYELLE/AKG-IMAGES - LONATI/BRIDGEMAN IMAGES

"L'honnêteté, la sincérité, la simplicité, l'humilité, la générosité, l'absence de vanité, la capacité à servir les autres — qualités à la portée de toutes les âmes — sont les véritables fondations de notre vie spirituelle."
Nelson Mandela

PERFECTION
La simplicité est l'habit de la perfection. *Wladimir Wolff-Gozin*

PRÉFÉRABLE
Comme il serait préférable que nous comprenions que nous sommes solitude. *Rainer Maria Rilke*

PRIX
Le prix de la liberté c'est la solitude. *Hervé Godec*

Recherche
Comment définir la méditation? Comme la sagesse à la recherche de la sagesse. *Shunryu Suzuki*

REMÈDE
Le meilleur remède pour le corps est un esprit calme. *Napoléon*

SAGESSE
Le palais conduit à la gloire, le marché à la fortune, et la solitude à la sagesse. *Proverbe chinois*

SANCTUAIRE
Si tu dois vivre parmi le tumulte, ne lui livre jamais ton corps. Garde ton âme calme et retirée. C'est un sanctuaire où tu trouveras, quand tu le voudras, le bonheur. *Alexandra David-Néel*

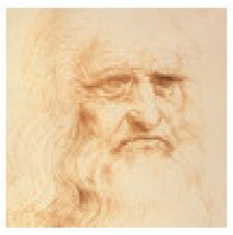
SEREIN
Le sage est calme et serein. L'homme de peu est toujours accablé de soucis. *Confucius*

SEUL
Je ne suis jamais moins seul que dans la solitude. *Scipion l'Africain*

SILENCE
Le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus cher que l'or. *Sylvain Tesson*

SIMPLICITÉ
L'apparence requiert art et finesse ; la vérité calme et simplicité. *Emmanuel Kant*

SOI-MÊME
L'amour est avant tout le don de soi-même. *Jean Anouilh*



SUPRÊME
La simplicité est la sophistication suprême. *Léonard de Vinci*

TRANQUILLITÉ
Plus le niveau de calme dans notre esprit est grand, plus notre tranquillité d'esprit est grande, plus notre capacité de jouir d'une vie heureuse et joyeuse est grande. *Tenzin Gyatso, 14e dalaï-lama*

TRÉSOR
La solitude est un trésor. *Sylvain Tesson*

VALEUR
Qu'est-ce qu'un cynique? C'est un homme qui connaît le prix de tout et la valeur de rien. *Oscar Wilde*

"Nous gagnons notre vie par ce qui nous rapporte, mais nous façonnons nos vies par ce que nous donnons."
Winston Churchill

VÉRITÉS
C'est dans le silence qu'on se dit certaines vérités. *Taha-Hacine Ferhat*

VRAI
Le vrai bonheur est dans la simplicité des cœurs, loin des vanités et des fausses ambitions. *Paul Javor*

AKG-IMAGES (4) - VERDY/AFP

Dans les vignes du bon Dieu

Comme quelques autres communautés religieuses, les moines et moniales du Barroux ont renoué avec l'activité viticole. Manière de louer Dieu par l'excellence du vin, mais aussi de valoriser le travail des vignerons locaux. Reportage.

Par Laurent Dandrieu

Réparti en petites parcelles, certaines étagées sur de fines terrasses, le vignoble court entre les collines d'un paysage paradisiaque : à l'horizon se détachent le pic du mont Ventoux et les dentelles de Montmirail ; entre les deux, le monastère bénédictin du Barroux, dont la silhouette ramassée et sereine s'enflamme sous le soleil de cette fin d'après-midi. Son allure médiévale trompe souvent le visiteur qui ne connaît pas l'histoire de cette communauté fondée dans les années 1970 par dom Gérard *(lire aussi page 104)*, qui voulut perpétuer ici l'observance de la règle de saint Benoît et la liturgie catholique traditionnelle. Parmi les activités de la cinquantaine de moines qui y vivent et des quelques dizaines de moniales installées à quelques kilomètres de là, le vin occupe une place de choix.

« Tu as arraché de l'Égypte une vigne ; tu as chassé les nations et tu l'as plantée. Tu as ménagé de la place devant elle, elle a enfoncé ses racines et rempli la terre. » (Psaume 80.) En déambulant au milieu des ceps, entraîné par le moine qui nous présente les différentes parcelles constituant le domaine viticole du monastère, fier de sa beauté et rappelant qu'*« une vigne doit être aussi un jardin »*, les citations bibliques prennent vie. Ce *« vin qui réjouit le cœur de l'homme »* selon le psalmiste, signe d'harmonie, de prospérité et de bénédiction divine, il n'est jamais totalement absent de la pensée des moines : parce qu'il est la matière première de la messe, bien sûr, ce vin qui, entre les mains du prêtre, devient le sang du Christ ; mais aussi parce que, dans les textes bibliques qui nourrissent cette rumination mystique qu'est l'oraison monacale, les réfé-

SP/ODILE PASCAL

Sur les bouchons de liège, la phrase de saint Paul : "Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien."

Moine de la communauté du Barroux au milieu de ses vignes.

rences à la vigne, au pressoir, aux vendanges sont légion.

Auteur d'un ouvrage joliment illustré sur la question, *Les Vignerons du ciel, les moines et le vin*, le général Marc Paitier en a recensé pas moins de 441 *(lire encadré ci-dessous)*! C'est donc pure logique, comme le rappelle l'auteur, si la vigne a suivi partout l'aventure monastique, si les cépages ont voyagé d'une région à l'autre le long des chemins de Saint-Jacques, si la plupart des grands crus ont une origine monacale.

Malheureusement, depuis la Révolution française, les vignobles monastiques avaient disparu du paysage français. Récemment, plusieurs communautés ➤

"JE SUIS LA VRAIE VIGNE, ET MON PÈRE LE VIGNERON"

441: c'est le nombre de références à la vigne dans les textes bibliques qu'a recensées le général Marc Paitier dans son livre *Les Vignerons du ciel, les moines et le vin* (Mareuil Éditions, 2022). Cela commence évidemment avec Noé qui, à peine descendu de son arche, plante une vigne: celle-ci devient alors le symbole de la domestication de la nature par l'homme, le signe même de sa coopération au plan de Dieu — et ce n'est pas un hasard si un côtes-du-rhône s'appelle ainsi. Cela continue, entre autres, avec le Cantique des cantiques *(« Ton sein est une coupe arrondie/Remplie d'un vin aromatisé »)*, et avec le Christ, qui proclame: *« Je suis la vraie vigne, et mon Père le vigneron. »* Et jusqu'à l'Apocalypse, qui menace les adorateurs de la Bête *« du vin de la fureur de Dieu »*! L. D.

UNE AUTRE IDÉE DU BONHEUR

SP/ODILE PASCAL

ont ressuscité cette tradition : les cisterciens de Lérins *(lire page 118)*, les bénédictines de Jouques, les moniales orthodoxes de Solan… Dans le cas du Barroux, l'activité viticole date de 1986, lorsqu'une communauté de sœurs s'agrège à l'abbaye fondée par dom Gérard. Ayant installé leur monastère sur le terrain d'une ancienne exploitation viticole, elles s'engagent à maintenir le vignoble. Les moines décident alors de planter à leur tour de la vigne. C'est un peu un retour aux sources puisque c'est à quelques kilomètres de là que Clément V avait planté, en 1309, le premier vignoble pontifical. C'est surtout un moyen d'appliquer la devise *"Ora et labora"* ("Prie et travaille") en méditant avec ses mains les métaphores bibliques.

Fraîcheur de l'altitude, ensoleillement provençal : les secrets d'un vin d'exception mûri dans les caves du monastère.

À la fin des années 2000, le domaine, réparti en différents cépages — grenache, syrah, carignan et cinsault pour les rouges et rosés ; roussanne et clairette pour les blancs —, produit 20 000 bouteilles, vinifiées à la cave coopérative locale. Mais les débuts sont difficiles, les vins de qualité médiocre, la rentabilité n'est pas au rendez-vous. Il faudra tout repenser.

Cette refondation se fait autour de deux axes. D'abord, une montée en gamme, en s'associant au projet lancé par les vignerons de la coopérative de développer un vignoble en terrasses. Alors que la plupart des vignobles de l'appellation ventoux se situent en plaine, ces parcelles d'altitude (de 300 à 600 mètres) ont des qualités plus proches de celles, voisines, de gigondas ou de vacqueyras.

Séance de dégustation avec un moine et le maître de chai, Daniel Haïlé.

La viticulture sur des terrains escarpés suppose l'apprentissage de techniques nouvelles, et de planter les pieds de vigne en haute densité : le resserrement des rangs implique un travail plus délicat mais oblige la vigne à s'enraciner plus en profondeur, tandis que la fraîcheur de l'altitude jointe à l'ensoleillement provençal ajoute encore à la complexité du jus.

Conseillés par le meilleur œnologue du monde

Aidés pour l'assemblage par Philippe Cambie, sacré en 2010 meilleur œnologue du monde (mort en décembre 2021), les moines ont initié en 2015 un projet ambitieux baptisé Via Caritatis afin de produire des vins de qualité en associant les raisins issus de leurs parcelles à ceux des vignerons voisins, sur un domaine d'une trentaine d'hectares, dont les dix des abbayes.

Tous les bouchons de liège de Via Caritatis sont frappés de la phrase de saint Paul : *« Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. »* Le mode de fonctionnement de ce label viticole *(lire encadré ci-dessus)*, second axe de la refondation, en est l'application. En s'associant avec les vignerons locaux plutôt que de faire cavalier seul, les moines du Barroux ont renoué avec l'esprit du monachisme médiéval, lorsque la prospérité d'un monastère ruisselait sur un pays tout entier.

Le moine responsable du vignoble (il ne souhaite pas voir son nom cité, fidèle à l'anonymat monastique) vante cette collaboration avec les vignerons voisins, qui souvent travaillent la vigne depuis des générations : *« Nous ne voulions pas entrer en concurrence avec eux, mais créer une synergie qui profite à tous, un partage des compétences qui nous permette d'apprendre de leur expérience tout en les aidant à vivre de leur travail, afin qu'ils puissent rester sur leurs terres. »* Les vins Via Caritatis sont commercialisés par l'abbaye, les bénéfices redistribués à ses associés : système qui a permis à ceux-ci une très nette augmentation de leur revenu par hectare.

La charité n'exclut pas le plaisir ; et à qui avait gardé des vins du Barroux, à leurs débuts, un goût un peu amer, Via Caritatis offre la lumière d'une divine surprise. Les rouges sont veloutés, puissamment fruités et suaves — pour amateurs de nectars capiteux. Les surpassant en subtilité, les blancs sont d'une minéralité riche, tempérée d'une savoureuse fraîcheur. Emporté par son enthousiasme à l'issue d'une courte dégustation interrompue par la cloche qui appelle aux vêpres, et oubliant la légendaire modestie monacale, le frère vigneron les compare avec malice aux meilleurs bourgognes en citant les prestigieuses origines bourguignonnes de leur branche monastique. On le soupçonne de viser encore plus haut et d'espérer égaler un jour le meilleur vin qui fut jamais : celui des noces de Cana… ●

VINS VOX, PAX ET LUX

Les moines du Barroux produisent, avec les vignerons associés à Via Caritatis, trois gammes de vin : Vox, Pax et Lux, vendues respectivement autour de 9, 13 et 19 euros la bouteille. Vox et Lux sont déclinées en blanc, rouge et rosé, Pax n'existe qu'en rouge. S'y ajoute une gamme baptisée Abbaye, issue des seules parcelles cultivées par les religieux. Pour valoriser les 10 nouveaux hectares exploités par les vignerons Via Caritatis, le monastère propose 8000 cartons à frais de port uniques de 5 euros, offerts à partir de 6 cartons. L. D.

Renseignements sur la boutique via-caritatis.com

La cave à fromages de l'abbaye Notre-Dame-de-Tamié, à Plancherine (Savoie).

JEAN-PIERRE CLATOT / AFP

Amour du terroir, passion des bons produits

Les trois quarts des monastères et abbayes fabriquent et vendent des produits sur place, en boutique ou sur Internet. Pionniers, avant l'heure, de l'écologie avec leurs vins, bières, fromages ou charcuteries, des moines connaissent un formidable succès.

Par Jacques de Saint Gatien

À Versailles (Yvelines), dans sa boutique *Le Comptoir des Monastères*, lancée en 2016, Pierre-Étienne Valadier en dresse le constat : *« Certes, nombre de nos clients souhaitent acheter des produits monastiques par conviction, pour soutenir les communautés chrétiennes, mais tous, qu'ils soient croyants ou non, sont d'abord attirés par leur qualité. Les productions monastiques jouissent d'un capital confiance extraordinaire ! »* Et de se saisir d'un pot du célèbre pâté du père Marc de l'abbaye de Bricquebec sur une étagère pour nous

90

C'est, en millions d'euros, le chiffre d'affaires annuel estimé des ventes de produits des monastères.

en lire l'étiquette : *« Du cochon français, élevé sur place et, surtout, nulle trace de conservateur, de colorant ou autre émulsifiant »* !

Même constat pour Côme Besse, cofondateur en 2017 du site spécialisé Divinebox.fr. Ce jeune diplômé de HEC se déplace très régulièrement à la rencontre des moines et des moniales, afin de mieux connaître leurs méthodes de production et leurs évolutions. Selon lui, *« sur à peu près 340 monastères, les trois quarts ont une activité artisanale »*. Pour certains d'entre eux, celle-ci peut représenter bien plus de la moitié de leurs ressources, avec un chiffre d'affaires global, en France, qui avoisinerait 90 millions d'euros par an.

Écolos avant l'heure, localisme, absence de pesticides

Et de nous raconter l'origine, parfois immémoriale, de certains de ces trésors de notre patrimoine, telle l'Eau d'émeraude, lotion alcoolique bienfaisante distillée par les sœurs du monastère Notre-Dame de Bouzy-la-Forêt (Loiret) depuis le XVII[e] siècle. Dans l'esprit de tous, c'est aussi bien souvent une petite part d'un patrimoine historique et d'un savoir-faire ancestral que l'on achète.

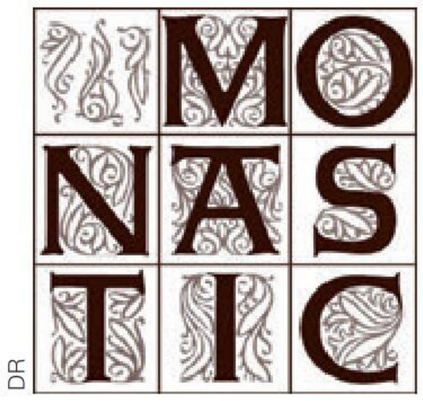
Le plus marquant reste la bonne santé de cette activité, comme en témoigne l'évolution de sa petite entreprise : plus de 1000 abonnés reçoivent chaque mois un coffret de produits monastiques spécialement sélectionnés. Dans ce succès, le signe d'une économie qui répond parfaitement à des préoccupations "écologiques" (localisme, absence de pesticides, etc.) de plus en plus partagées, comme le garantit, par exemple la marque Monastic *(lire encadré ci-dessus)* : formidable attrait pour des produits éthiques, mais aussi volonté de contribuer à un commerce équitable et de proximité reposant sur des produits d'origine garantie.

Un localisme qui a le vent en poupe et se traduit souvent par des prix plus élevés. Mais les consommateurs, de plus en plus nombreux, sont visiblement prêts à faire cet effort. Outre la prière, c'est aussi, en effet, ce qui leur confère un supplément d'âme. ●

Retrouvez notre sélection des meilleurs produits monastiques en page 122.

"MONASTIC", LABEL MONIAL

Qui ne se souvient des spots publicitaires apparus en 1985 et utilisant faussement l'image monastique pour le fromage Chaussée aux Moines ? C'est précisément en réponse à l'utilisation d'une telle imagerie d'Épinal pour promouvoir des produits industriels n'ayant rien à voir avec le monde monastique qu'en 1989 plusieurs communautés de moines et de moniales se sont regroupées en association dans le but de déposer la marque collective Monastic. Si jusqu'à la fin des années 2010 l'apposition de cette marque sur les emballages garantissait surtout une production dans l'enceinte d'un monastère, sous la responsabilité des moines ou des moniales, avec une intervention effective de ces derniers dans la fabrication, ces critères se sont beaucoup enrichis depuis. Il faut ainsi entre autres, désormais, que les produits aient été conçus dès l'origine et de manière exclusive par la communauté, avec des achats responsables auprès des fournisseurs, d'importantes exigences de qualité, et même un engagement dans le développement durable et l'écologie. Aujourd'hui, la marque Monastic regroupe 220 communautés et concernerait environ 4000 produits. À noter cependant que certaines communautés non affiliées à Monastic ont une production qui ne répond pas intégralement à ses nombreuses exigences, ou ne l'ont pas demandée parce qu'elles estiment la démarche trop lourde pour une microproduction. Tout en produisant et vendant, elles aussi, d'excellents produits… J. de S. G.



DR

Renseignements : www.monastic-euro.org

DR

Fontfroide, joyau d'harmonie

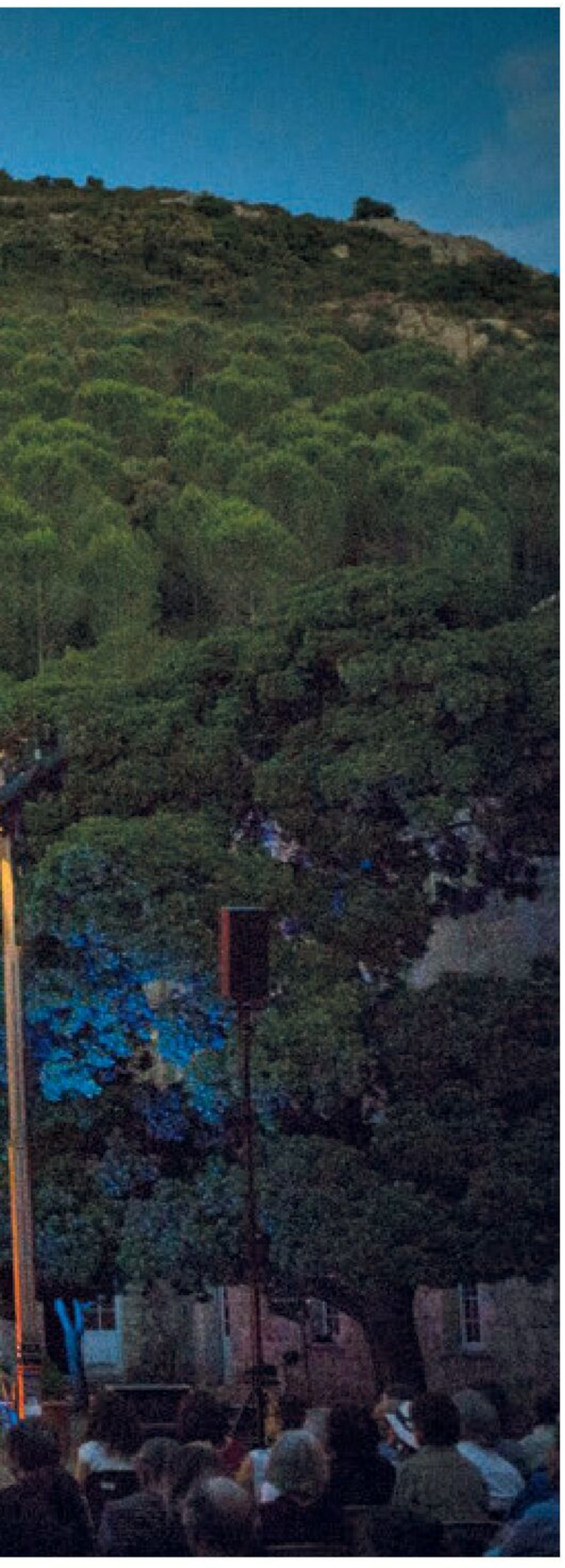
Nichée sur les contreforts des Corbières, cette abbaye cistercienne, rachetée par une famille, rayonne par ses diverses animations et son festival de musique mondialement connu.

Par Virginie Jacoberger-Lavoué

Hiver comme été, à la moindre éclaircie, la magie de la lumière du site opère. L'abbaye de Fontfroide étincelle par le jeu des rayons du soleil de printemps sur ses belles pierres beiges et rosées. À cela s'ajoute le rayonnement de son bel esprit à la fois familial, cultivé et généreux. Entre sa palette d'animations pour *« séduire aussi un public local »*, et son festival de musique, l'abbaye de Fontfroide a permis *« à l'art, à la nature, et à l'esprit de famille de trouver en son intérieur matière à inspiration »*.

Cultivé et dynamique, Nicolas d'Andoque souhaitait que le monument cistercien, à 15 kilomètres seulement de Narbonne et à une cinquantaine de Pézenas — le village de Molière —, soit à la fois un sanctuaire et un lieu de vie et de partage au service de l'art et du patrimoine.

Avant lui, l'aventure du site commença à un autre rythme, dans un cadre paisible, presque immuable, de garrigue et de ruines cathares. *« Ce sont les grands-parents de mon père, Gustave Fayet et son épouse Madeleine, qui achetèrent en 1908 le domaine en ruine »*, explique sa fille Laure d'Andoque de Sériège,



Concert à l'abbaye de Fontfroide, dans le cadre de son festival annuel de musique.

à la tête de l'établissement avec son cousin Antoine Fayet depuis 2014.

Gustave et Madeleine ont notamment fait de la bibliothèque de Fontfroide un coffre à trésors, avec ses livres de collection et ses panneaux muraux peints par Odilon Redon, véritables chefs-d'œuvre. On la visite sur demande. Gustave Fayet aimait y inviter ses amis artistes tels Richard Burgsthal, auteur des vitraux de la nef, ou Aristide Maillol. Sa veuve, qui partageait sa passion pour l'art, géra seule le domaine jusqu'en 1949. Puis l'abbaye de Fontfroide devint une société familiale, prélude à l'ouverture au public qui ne s'opéra qu'en 1954.

Concerts, animations et conférences

L'histoire de la production viticole est plus insolite encore. C'est d'un drame que renaît cette activité liée aux moines. Un incendie ravage, en 1986, plus de 2000 hectares ; ils seront replantés en grande partie en vignes.

Outre ses artistes en résidence, la majestueuse abbaye s'est fait connaître par l'organisation de concerts, puis d'un festival de musique de réputation mondiale, lancé en 2005 par Jordi Savall, son directeur artistique.

130000

C'est le nombre de visiteurs se rendant chaque année à l'abbaye de Fontfroide.

« Dans l'esprit de mon père, qui ne nous a pas légué de mission mais des valeurs, nous souhaitons encore renforcer l'attractivité de l'abbaye », souligne Laure d'Andoque qui, en 1989, a choisi de s'impliquer dans cette entreprise familiale monumentale que beaucoup ont longtemps prise pour une utopie.

Plus de cent trente mille visiteurs se pressent en moyenne à Fontfroide chaque année. L'intérêt de l'entreprise, c'est qu'ils y restent un peu, y déjeunent, voire y prolongent leur présence pour assister à des animations ou à des conférences. Le site s'inscrit désormais dans un projet culturel et scientifique pour son développement. La nouvelle génération aux commandes a des idées et un héritage : *« Le domaine, c'est 71 actionnaires aujourd'hui et une activité familiale qui n'implique que quatre générations. Nous devons aussi regarder vers l'avenir »*, plaide, en bonne avocate du patrimoine, Laure d'Andoque.

Entre-temps, le violoncelliste Jordi Savall et son épouse Montserrat Figueras (disparue en 2011) sont devenus des amis de la famille. Leur public vient du Royaume-Uni, d'Italie, du Canada, des États-Unis… Le temps d'un festival, ils s'y sentent chez eux en même temps que dans un lieu qui les dépasse. L'état d'esprit de la programmation y est toujours à l'exploration. Conçu à l'origine comme un festival "musique et histoire", le rendez-vous a évolué en se consacrant aux musiques anciennes et au patrimoine musical méditerranéen.

Tout l'esprit d'un joyau du patrimoine en harmonie avec ses murs et ses interprètes, et un festival musical engagé, sous-titré "Pour un dialogue interculturel". Il a abordé le thème de la guerre et de la paix en Europe en 2013 et, plus récemment, en 2015, le sujet douloureux des "Routes de l'esclavage 1550-1888". Certains soirs d'été, par la magie de la musique, on dirait que l'abbaye palpite. ●

Renseignements : www.fontfroide.com

Moines cisterciens
rendant hommage à leurs morts.

Guerriers et martyrs

Moines soldats et religieux victimes de la Révolution, des expulsions et des guerres… Ces femmes et ces hommes dont la foi a déplacé les montagnes.

OLIVIER MARTEL / AKG-IMAGES

GUERRIERS ET MARTYRS

Couvent des Carmes, les

En septembre 1792, une vingtaine de moines ont fait partie des 114 ecclésiastiques massacrés dans cet ex-monastère parisien, devenu symbole de la furie antireligieuse sous la Révolution. Retour sur une tragédie dont les murs du site portent encore les stigmates.

Par Emmanuel Bonini

suppliciés de la Terreur

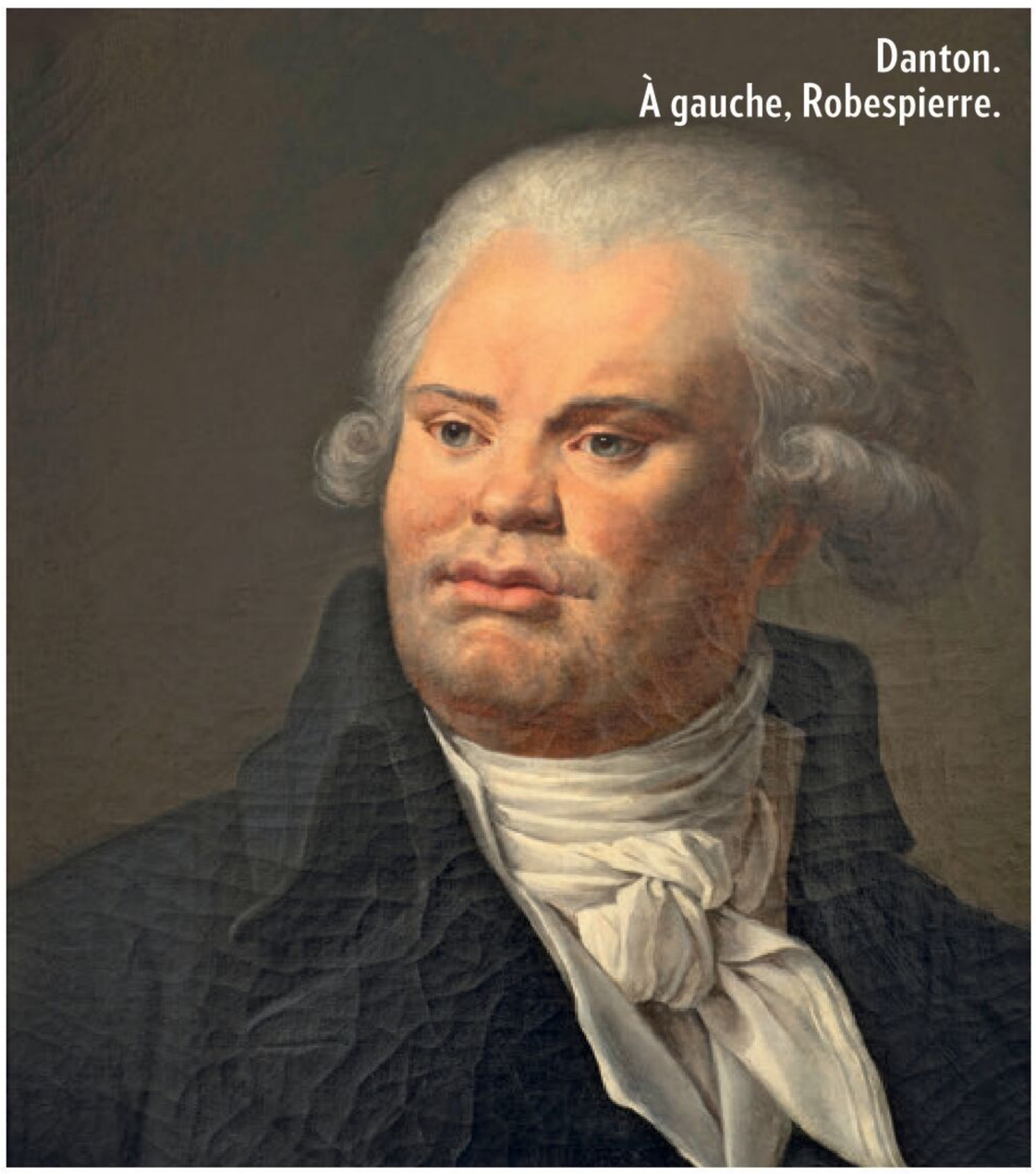
MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE / ROGER-VIOLLET

“Massacre des prêtres aux Carmes”, gravure de Tony Johannot (1803-1852), musée de la Vie romantique, Paris.

« L’archevêque d’Arles ! L’archevêque d’Arles ! » Nous sommes le dimanche 2 septembre 1792. Il est environ deux heures de l’après-midi lorsque plusieurs hommes armés de sabres, de piques et de fusils à baïonnette pénètrent en hurlant dans le jardin du couvent des Carmes, formant alors un vaste enclos bordé au sud par la rue de Vaugirard. Dans ce monastère devenu prison, plus de cent soixante ecclésiastiques sont incarcérés depuis près de trois semaines. Outrages, humiliations, avanies, blasphèmes, rien ne leur est épargné. Mais c’est la mort, cette fois, qui les attend.

Soutenus par une foi inébranlable, les prisonniers ont résisté à tout sans une plainte, mais ce matin la tension est montée d’un cran et l’inquiétude leur a commandé de se retrancher sur leur lieu de prome- ➤

GUERRIERS ET MARTYRS



Danton.
À gauche, Robespierre.

PHOTOS : HERITAGE IMAGES / FINE ART IMAGES / AKG-IMAGES ; HERITAGE ART / FINE ART IMAGES / AKG-IMAGES

Bien qu'aucun ordre écrit n'ait été donné, Robespierre, Danton, mais aussi Marat, sont à la manœuvre de cette terrible "fête des morts".

nade habituelle, *via* un petit escalier touchant à la chapelle de la Sainte-Vierge. Au vrai, on les y a poussés et, devant la menace des hommes en armes, ils n'ont eu d'autre choix que de se rabattre au fond du jardin, entre une palissade de charmilles et un petit oratoire placé dans un angle.

"Extirper la vermine sacerdotale"

Les y voilà, debout ou priant à genoux, lorsque surgissent les hommes en armes. *« L'archevêque d'Arles! L'archevêque d'Arles! »*, continuent-ils à crier en lançant des offenses à Dieu. L'archevêque d'Arles se livre de lui-même et succombe sans aucune plainte après avoir déclaré à ses frères: *« Si mon sang peut les apaiser, que m'importe si je meurs? Mon devoir n'est-il pas d'épargner vos jours aux dépens même des miens? »* C'est le signal d'un épouvantable massacre, dont des traces de sang sont encore visibles sur l'édifice.

Un temps réfugiés dans l'église où ils récitent la prière des mourants devant l'autel, les *« vermines sacerdotales »* sont ramenées dans le jardin, à l'entrée duquel se sont postés leurs assaillants. Après un simulacre de procès improvisé où il leur est une énième fois demandé de se renier, les bienheureux sont égorgés deux par deux sous les cris de *« Vive la nation! »* proférés par leurs bourreaux avant que leurs cadavres ne soient jetés au fond d'un puits. Très peu en réchapperont, tel l'abbé Berthelet de Barbot, libéré le lendemain. Tandis qu'ailleurs, à Paris et partout en France, pendant soixante-douze heures, le sang des religieux continuera de couler jour et nuit, l'abbé témoignera de l'endoctrinement de la lie parisienne agglutinée aux portes des prisons et déterminée à finir le travail des exécuteurs.

Dès les premiers soubresauts de la Révolution, la volonté d'annexer le religieux se manifeste par des mesures visant à dépouiller de ses biens et de ses droits une Église incapable de se réformer et arrivée affaiblie et divisée aux marches de la Révolution. Le 12 juillet 1790 est adoptée la Constitution civile du clergé, instaurant l'élection des curés et des évêques, et leur appointement par l'État. La totalité des couvents et monastères est aliénée, la plupart pillés et profanés, les congrégations d'hommes et de femmes abolies. Tous les membres de ces *« ci-devant »* congrégations dont certaines prestigieuses, tels les Lazaristes, qui avaient bien mérité de la France à l'étranger, se sont vu retirer le service de l'enseignement public et hospitalier. Autant d'œuvres

FURIE ANTIRELIGIEUSE

Déprêtrisation Abdication et apostasie du clergé, suppression des ordres et du mariage religieux, exécution et déportation des abbés.

Laïcisation Substitution du calendrier républicain au calendrier grégorien; état civil, éducation et hôpitaux ne relèvent plus du clergé mais des maires; référence aux saints prohibée.

Destruction Vente et saccage des édifices et symboles chrétiens, autodafés de costumes, livres, mobilier; démolition de clochers, statues, églises, couvents, chapelles, croix, etc.

Nouvelle religion Celle, remplaçant les "croyances anciennes", du patriotisme et des cultes associés: cultes de la Raison (Robespierre), des Martyrs de la liberté (Marat), des Grands Hommes (Rousseau); instauration de cultes civiques et de rites patriotiques; les fêtes nationales remplacent les fêtes catholiques. E. B.

de bienfaisance détruites pour un bénéfice qui, bien entendu, ne couvrira pas le montant de la dette du Trésor, estimée à un milliard et demi. Le renflouement de cette dette sera d'ailleurs un argument fréquemment employé par les ennemis de l'Église pour obtenir sa destruction.

Un an après le décret appelant les prêtres à prêter serment à la Constitution, n'ayant plus d'argent à espérer d'un clergé mis au saccage le 14 décembre 1791, le ministre Louis-Marie de Narbonne prononce cette phrase: *« La guerre est indispensable à nos finances, le sort des créanciers de l'État en dépend. »* Et la guerre fut, mais elle tourne mal. Les prêtres réfractaires devenant des *« ennemis de l'intérieur »*, au même titre que les Français restés fidèles à Dieu et au roi; le 26 mai 1792 la Législative en fin de vie décrète leur proscription, qui aboutira aux lois sur la déportation et aux abominations que l'on sait. Objectifs, tels que rappelés par Pierre de La Gorce dans *Les Massacres de septembre* (Flammarion): *« extirper la vermine sacerdotale »*, se *« débarrasser de ces pestes publiques »*, *« aller vendre tous ces fanatiques au roi du Maroc »*. Pour cela, l'article III du décret incite les citoyens actifs ayant le droit de voter au mouchardage.

Des persécutions ignorées par l'histoire officielle

Les lettres de dénonciation remplaçant les lettres de cachet après la funeste journée du 10 août, qui vit la destitution de Louis XVI et le massacre des Gardes suisses aux Tuileries, commencèrent alors, sous l'impulsion de la toute-puissante Commune de Paris, les rafles de prêtres réfractaires arrivés de toute la France pour se cacher dans la capitale, où ils furent débusqués et conduits vers les différentes prisons parisiennes, dont le couvent des Carmes — transformé, on l'a dit, en centre de détention.

"Ici, aux Carmes, tout nous parle d'eux. Les pierres elles-mêmes crient et racontent leur sanglant souvenir."

Abbé Sicard

Les persécutions contre l'Église catholique romaine sous la Révolution française et les atrocités commises sur l'ensemble du territoire contre son personnel restent à ce jour mal connues *(lire encadré ci-dessus)*, et pourtant... Selon l'historien et prêtre catholique Fernand Mourret, l'interprétation individualiste et rationaliste de la Déclaration des droits de l'homme, encourageant l'anarchie, en est la matrice, mais à qui doit-on réellement l'ordonnation des massacres de septembre?

Bien qu'aucun ordre écrit n'ait été retrouvé, on pense aussitôt à Danton, fraîchement nommé à la Justice et qui aurait agi par le biais de son Comité de Surveillance, en accord avec la Commune, promoteurs immédiats desdits massacres. Le 27 janvier 1912, dans un discours lu devant l'Académie des sciences morales et politiques, documents à l'appui, l'avocat et historien Edmond Seligman apportera la preuve que Danton, après les avoir incités, laissa se dérouler la *« terrible fête des morts »*. Seule la menace d'une action des assassins contre les girondins motiva son intervention auprès de Robespierre pour stopper l'hémorragie.

Danton, donc, mais également Marat, qualifié d'*« ennemi mortel de l'ordre et de l'humanité »* par Olympe de Gouges. C'est lui qui, le 3 septembre 1792, fit imprimer sur ses propres presses l'appel à la généralisation du massacre des *« traîtres »*, avant d'envoyer la circulaire aux départements et municipalités de France.

Tous ces jacobins à jabot, auxquels il faudrait évidemment ajouter Robespierre et ses *« enragés »*, sont éminemment plus coupables que les quelques ➤

DR

Plaque commémorative posée sur l'un des murs de l'ancien couvent où eut lieu le massacre.

Une partie des ossements des suppliciés est toujours visible dans une châsse en verre conservée dans l'ancien couvent, devenu l'Institut catholique de Paris.

centaines de *« mains rouges »*, parmi lesquels le sinistre commissaire Maillard, exécuteur en chef du couvent des Carmes, qui agirent *« au nom du peuple »* dans tout le pays. À noter que, sur le nombre des assassins, seuls quelques dizaines mirent du cœur à l'ouvrage, des scélérats motivés par l'appât d'un maigre gain, dont certains ne virent jamais la couleur. Le reste étant à ranger dans le tiroir des *« hommes à piques »* excités par des *« hommes à phrases »*.

Parmi les victimes : deux bénédictins, deux capucins, un cordelier…

Au total, 114 ecclésiastiques sont tombés aux Carmes. Parmi eux, un archevêque, deux évêques, puis, appartenant au clergé de Paris, un curé, neuf vicaires et prêtres habitués, dix aumôniers. Auxquels s'ajoutent, appartenant au clergé de province, sept vicaires généraux, trois chanoines, douze curés, un docteur en Sorbonne, vingt-six vicaires et autres prêtres, un aumônier, deux professeurs et cinq séminaristes. Enfin, appartenant aux ordres religieux et congrégations, deux bénédictins, deux capucins, un cordelier, huit anciens jésuites, dix sulpiciens, dix eudistes, six prêtres de Saint-François de Sales, un frère des Écoles chrétiennes, un officier et un sacristain.

Les 2, 3 et 4 septembre 1892, tandis que la République célébrait à grands frais l'œuvre de bourreaux sanctuarisés, le couvent des Carmes rouvrit ses portes comme chaque année aux mêmes dates pour laisser au public le choix des victimes. *« Ici tout nous parle d'eux,* prêcha l'abbé Sicard dans son discours commémoratif. *Les pierres elles-mêmes crient et racontent leur sanglant souvenir.* […] *Nous pouvons descendre dans la crypte et coller nos lèvres sur les urnes funéraires qui renferment les restes de nos martyrs. C'est là, en leur compagnie, qu'un puissant orateur, un grand moine, Lacordaire, aimait tous les ans à se faire attacher à une croix, durant trois heures, le jour du vendredi saint. »*

Une plaque de marbre sur laquelle figurent les mots *« Hic ceciderunt »* (“Ici, ils périrent”) rend hommage, sur place, à ceux qu'on a surnommés les *« martyrs de Septembre »* ou *« martyrs des Carmes »*, lesquels ont été béatifiés en 1926 par le pape Pie XI, et dont l'Église catholique commémore le souvenir chaque 2 septembre dans son calendrier liturgique. L'un des moines martyrs des Carmes, frère Salomon, a aussi été canonisé par le pape François en 2016. Une partie des ossements des suppliciés est toujours visible dans une châsse en verre conservée dans l'ancien couvent, aujourd'hui devenu l'Institut catholique de Paris. ●

200000

C'est le nombre estimé de prêtres, religieuses et religieux assassinés durant la Révolution. Soit, selon l'historien Pierre Chaunu, *« plus de morts en un mois au nom de l'athéisme que l'Inquisition au nom de Dieu pendant tout le Moyen Âge et dans toute l'Europe ».*

JOSSE / BRIDGEMAN IMAGES

“Au pied de l’échafaud. Le martyre des carmélites de Compiègne, le 17 juillet 1794”, par Gustave de Molinari (1906).

La foi jusqu’à l’échafaud

Condamnées à mort pour “fanatisme” par Fouquier-Tinville, les seize carmélites de Compiègne ont impressionné jusqu’à leurs bourreaux par leur foi et leur courage.

Deux ans après le massacre du couvent des Carmes *(lire pages précédentes)*, le comité révolutionnaire de Compiègne procède le 21 juin 1794 à l’arrestation de seize carmélites, dénoncées pour *« fanatisme et sédition »*. Transférées à Paris, elles sont jugées le 17 juillet, puis exécutées le jour même. Conduites par leur supérieure, les religieuses revêtues de blanc, auxquelles rend hommage le *Dialogue des carmélites* de Georges Bernanos *(lire page suivante)*, cheminent vers la guillotine en chantant des cantiques…

Cachée dans sa main, une statuette de la Vierge…

Au pied de l’échafaud, place du Trône-Renversé, actuelle place de la Nation, elles entonnent le *Te Deum*. La foule est partagée entre injures et admiration. Les assistants du bourreau viennent chercher la première carmélite, la plus jeune. La novice fait alors une génuflexion devant la mère supérieure pour lui demander la permission de mourir. En montant les marches, elle entonne le *Laudate Dominum*. L’une après l’autre, les moniales observent le même cérémonial, recevant tour à tour la bénédiction de leur supérieure, qui passera en dernier. Cachée dans sa main, une petite statuette de la Vierge…

« Nous étions sincèrement attachées à Louis XVI et à son auguste famille, déclarera mère Thérèse de Saint-Augustin à son accusateur Fouquier-Tinville. *Si c’est un crime, nous en sommes toutes coupables et vous ne pourrez jamais arracher ce sentiment de nos cœurs. »* Ce lien entre le carmel de Compiègne, fondé en 1641, et la famille royale remonte à la visite de Louis XIV, le 20 janvier 1699, 33e anniversaire de la mort d’Anne d’Autriche. Ému, le Roi-Soleil demanda aux carmélites de prier pour sa maison. Dès lors, les Bourbons acquirent le cœur des religieuses qui purent compter sur la protection des rois de France et de leurs épouses.

Dix-huit mois après la mise à mort de Louis XVI, la déchristianisation du pays par le feu et le sang connaît un nouveau point d’orgue avec la mise en jugement de ces seize carmélites, accusées par Fouquier-Tinville, outre leur attachement au souverain, *« d’avoir formé des conciliabules de contre-révolution et d’avoir continué à vivre soumises à leur règle et à leur supérieure »*. Conformément à la loi du 22 prairial, les religieuses n’auront pas droit à un avocat. Elles seront béatifiées en 1906. **E. B.**

Scène extraite du film "Le Dialogue des carmélites", de Philippe Agostini (1960), d'après la pièce de Bernanos.

CASTELLI/BRIDGEMAN IMAGES

"Notre liberté est hors de vos atteintes"

Inspirée de la condamnation à mort des carmélites de Compiègne sous la Terreur *(lire page précédente)*, la pièce "Dialogue des carmélites" a été écrite en 1947 par Georges Bernanos. Extraits.

"Ne manquez pas de nous détruire jusqu'à la dernière"

(Au couvent, le commissaire du peuple [de la Révolution] *s'adresse à la sous-prieure mère Marie.)*
Le commissaire: Aussi longtemps qu'il existera des êtres tels que vous, il n'y aura pas de salut pour les patriotes.
Mère Marie: Nous ne demandons pourtant rien d'autre que de vivre librement, sous la règle que nous avons choisie.
Le commissaire: Il n'y a pas de liberté pour les ennemis de la Liberté.
Mère Marie: La nôtre est hors de vos atteintes.
Le commissaire: À quoi servirait d'avoir pris la Bastille si la Nation tolérait d'autres bastilles telles que celle-ci, mille fois plus exécrables que l'autre parce que ce n'est pas au despotisme, mais à la superstition et au mensonge qu'y sont sacrifiées chaque jour des victimes innocentes? Oui, cette maison est une bastille, et nous détruirons ce repaire.
Mère Marie: Ne manquez pas de nous détruire aussi

jusqu'à la dernière. Où il y a une fille de Sainte-Thérèse (d'Ávila), il y a un Carmel.
(Troisième tableau, scène 9).

"On n'a pas peur, on s'imagine avoir peur"

(Le matin de Pâques en attendant le prêtre.)
Sœur Constance: Est-il croyable qu'on laisse ainsi traquer les prêtres dans un pays chrétien? Les Français sont-ils maintenant si lâches?
Sœur Mathilde: Ils ont peur. Tout le monde a peur. Ils se donnent la peur les uns aux autres, comme en temps d'épidémie la peste ou le choléra.
Sœur Valentine: Quelle honte!
Blanche: La peur est peut-être, en effet, une maladie.
Mère Marie: On n'a pas peur, on s'imagine avoir peur. La peur est une fantasmagorie du démon.
(Scène 8.)

"Je voudrais bien monter à l'échafaud la première"

Sœur Catherine: Et vous sœur Gertrude, comment passeriez-vous votre dernière nuit de condamnée?
Sœur Gertrude: Mon Dieu, il me semble que l'occasion me paraîtrait si belle que ma crainte de la manquer l'emporterait sur la peur.
Sœur Anne: Et moi, je voudrais bien monter à l'échafaud la première. J'irais très vite jusqu'à la machine, sans regarder ni à droite ni à gauche, comme je faisais chez nous sur la grande échelle, pour ne pas avoir le vertige.
Sœur Gertrude: Et qu'est-ce que vous diriez à ce moment-là, vous, sœur Constance?
Sœur Constance: Moi? Rien du tout!
Sœur Gertrude: Quoi, pas même une prière?
Sœur Constance: Je ne sais pas. Mon bon Ange la dira pour moi. J'aurai bien assez de mourir.
(Scène 9.)

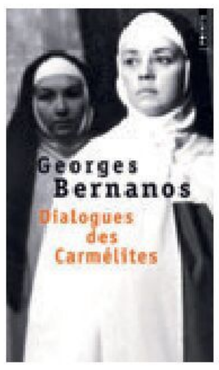
"Nous devons donner nos vies avec décence"

(La sous-prieure mère Marie s'exprime devant les sœurs dans la chapelle du carmel dévastée.)
Mère Marie: Je propose que nous fassions ensemble le vœu du martyre pour mériter le maintien du Carmel, et le salut de notre patrie.
(Aucun enthousiasme. Les sœurs se regardent entre elles.)

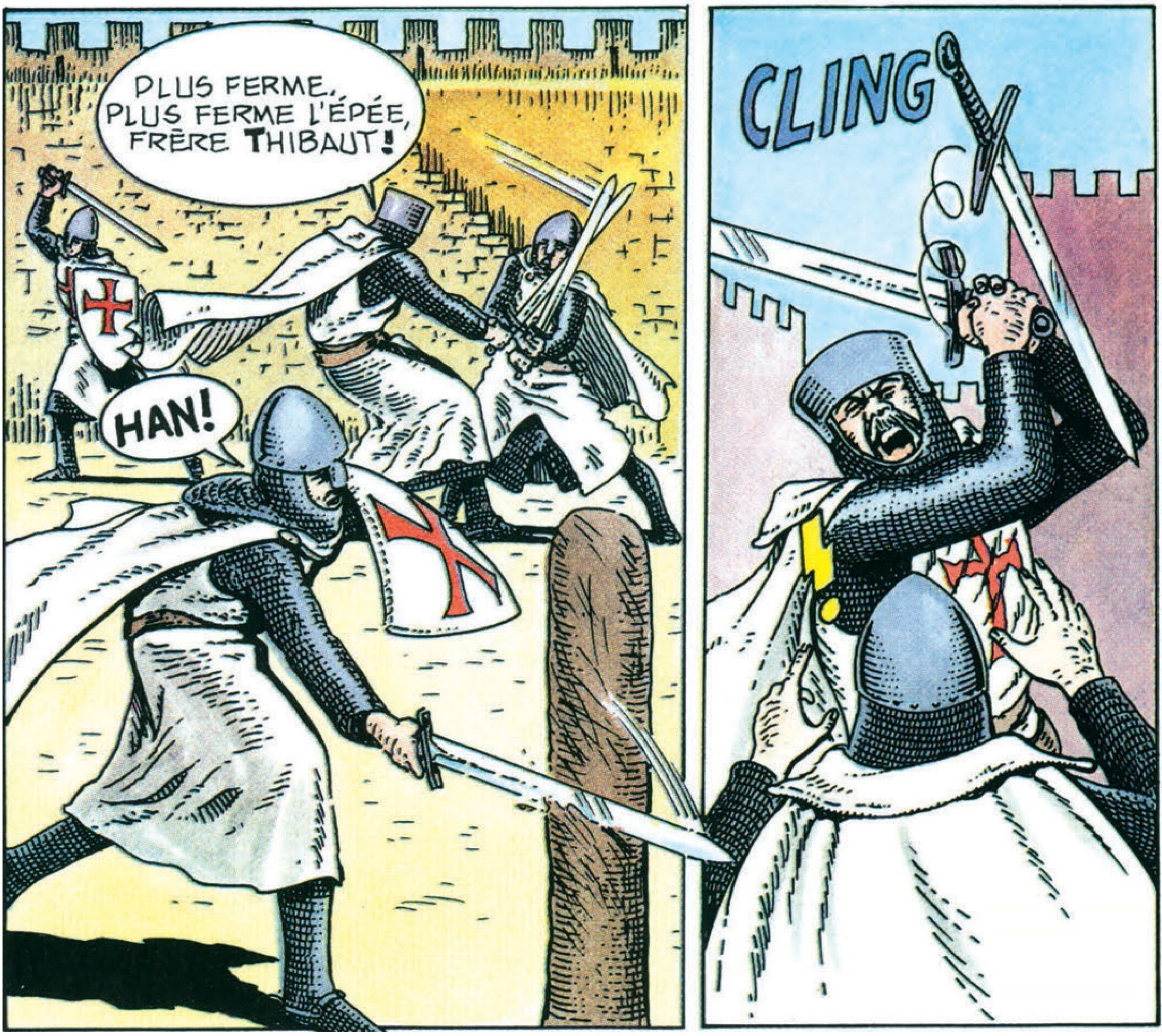
"LA PREMIÈRE OBLIGATION D'UNE CARMÉLITE ? VAINCRE LA NATURE"

La prieure: **Me répondrez-vous dès maintenant si je vous demande quelle idée vous vous faites de la première obligation d'une carmélite?**
Blanche: **C'est de vaincre la nature.**
La prieure: **Fort bien. Vaincre et non forcer, la distinction est de conséquence. À vouloir forcer la nature, on ne réussit qu'à manquer de naturel, et ce que Dieu demande à ses filles, ce n'est pas de donner chaque jour la comédie à Sa Majesté, mais de le servir. Une bonne servante est toujours où elle doit être et ne se fait jamais remarquer.**
(Deuxième tableau, scène 1.)

Je me félicite de vous voir accueillir cette proposition aussi froidement que le Seigneur m'inspire de la faire. Il ne s'agit pas, en effet, d'offrir nos pauvres vies en nous faisant beaucoup d'illusion sur le prix qu'elles valent, car jamais ne fut plus vrai qu'aujourd'hui le vieux dicton qui assure que la manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Nous devons donner notre vie avec décence. La donner même à regret, ou du moins avec une arrière-pensée de tristesse, ne saurait nullement offenser la décence. Ce serait, au contraire, y manquer gravement et grossièrement que de nous monter la tête entre nous avec de grands mots et de grands gestes, comme les militaires, avant l'assaut, boivent de l'alcool assaisonné de poudre.
Mère Jeanne: À quoi nous engageons-nous exactement par ce vœu?
Mère Marie: Non pas, bien entendu à n'importe quelle démarche de provocation et défi à l'égard de ceux qui sont bien capables de se venger de nous sur des innocents. Mais il est des moyens légitimes d'éviter le martyre et nous nous en interdisons par avance l'usage, comme un malade refuse la médecine qui le sauverait, afin qu'elle puisse servir à d'autres.
(Scène 12.)



"Dialogue des carmélites",
de Georges Bernanos.
Réédité en Livre de poche, 6,50 €.



SP/PIRES & DESPAS/LE LOMBARD

Planche extraite de la bande dessinée "Les Templiers, le sang et la gloire", de Pires et Despas (Le Lombard, 1991).

Les Templiers, bravoure et légendes

Premier ordre militaire et religieux de l'histoire, ces moines-soldats sont aujourd'hui encore une source intarissable de secrets et de légendes. De sa création en Terre sainte, en 1119, à sa fin tragique, deux siècles plus tard, sur un bûcher parisien, retour sur une épopée nimbée d'héroïsme et de malédictions.

Par Arnaud Folch

Les “règles” des chevaliers

Critères pour être admis: être âgé de plus de 18 ans (alors que la majorité pour les hommes était à 16 ans), être un homme libre (non serf), en bonne santé (pas d’estropiés), et ne pas être endetté. À l’issue d’une période de noviciat, le nouveau templier prononce ses vœux (obéissance, chasteté et pauvreté) puis est définitivement admis. Contrairement à son image populaire, il doit avoir les cheveux ras, *« sachant de par l’apôtre, que c’est ignominie pour un homme de soigner sa coiffure »*. Les règles monacales auxquelles il est astreint s’inspirent de saint Augustin et surtout de saint Benoît — dont la lecture publique fréquente de textes sacrés —, d’où le nom de “chapitre” donné à la communauté d’un monastère.

Blancs manteaux et masses d’arme

Seuls les hauts dignitaires et les chevaliers, pour la plupart issus de la noblesse, sont autorisés à porter un manteau blanc, symbole de pureté et de chasteté. Autres privilèges de ces deux corps: les premiers disposent de quatre chevaux, les seconds de trois, et d’un écuyer pour s’en occuper. Revêtus de robes sombres comme les moines cisterciens, les sergents, eux, n’ont droit qu’à deux chevaux. Tous, en revanche, doivent harnacher leurs montures de la manière la plus discrète possible, afin d’exprimer le vœu de pauvreté. Tous, aussi, disposent des mêmes équipements sur les champs de bataille: un bouclier en bois (“écu”) de forme triangulaire, recouvert de métal ou de cuir; un heaume couvrant la tête et le cou; une cote, des chausses et des gants de maille. Tous, enfin, sont porteurs des trois mêmes armes sur les champs de bataille: une épée à double tranchant, une lance et une masse d’arme. C’est avec elles qu’ils batailleront durant cent cinquante ans en Terre sainte, jusqu’à la chute, face aux musulmans, de Saint-Jean-d’Acre en 1291.

À l’origine, milice religieuse des croisés

Les origines de l’ordre remontent à la première croisade. Après la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon (1099), nombre de croisés sont rentrés en Occident. Devenue l’un des trois plus importants lieux de pèlerinage de la chrétienté, la Terre sainte n’est guère sûre. Il faut assurer la sécurité des pèlerins. C’est dans ce but qu’un chevalier champenois, Hugues de Payns, crée une “milice”, mi-religieuse mi-guerrière, en 1119: les Pauvres Chevaliers du Christ et du temple de Salomon. Objectif: *« Garder voies et chemins contre les brigands »*. En 1129, son efficacité lui vaut de devenir ordre de “chevalerie religieuse”, le premier de l’histoire, sous le nom d’ordre du Temple. Il ne dépend que du pape. Hugues de Payns, son fondateur, devient son premier maître (“li maistre”), nommé à vie.

Commanderies et trésors

Après le retour forcé des Templiers en Occident, où leur siège fut transféré à Chypre — l'île la plus proche de leurs anciennes possessions —, pas moins de sept cents "commanderies" furent construites par l'ordre en France. Si le mot a fini par désigner les maisons, celui-ci signifiait au départ une circonscription administrative. On en trouvait principalement dans le Sud, notamment dans le Larzac, où leur présence a modelé l'architecture. Bâtie au XII[e] siècle, La Couvertoirade, avec son château et son église, en est l'un des plus beaux fleurons. Les toitures en tuiles et lauzes de la commanderie servaient à recueillir l'eau grâce à un édifice de forme concave qui guidait la pluie, par des gouttières, jusqu'aux bassins de rétention des maisons, en sous-sol. Le site figure parmi les mieux conservés, avec ceux de Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) et de Renneville (Normandie). Plusieurs centaines de commanderies ont en outre été érigées dans toute l'Europe. Partout, les Templiers y vivaient de manière très austère. Seul privilège par rapport aux autres ordres: la nourriture plus abondante, notamment en viande — vocation de guerriers oblige. C'est dans ces commanderies qu'ils conservaient, dit-on, certaines des plus fameuses reliques de la chrétienté: le manteau de saint Bernard, les fragments de la vraie Croix, des morceaux de la Couronne d'épines. Certains évoquent aussi le saint suaire, qui aurait été secrètement en possession du Temple au XIII[e] siècle — période durant laquelle le linceul sacré disparaît effectivement des sources historiques. Ce "trésor" des Templiers, auquel s'ajoutent l'or et les bijoux prétendument amassés, est l'objet, aujourd'hui encore, d'un véritable mythe et de la quête d'innombrables chasseurs de trésors…

Accusés d'hérésie et d'idolâtrie

C'est l'accusation qui leur vaudra d'être arrêtés en 1307. Ayant perdu leur aura héroïque et vertueuse depuis leur départ d'Orient, au début du XIV[e] siècle, les Templiers sont d'abord accusés de se conduire en seigneurs orgueilleux et cupides, menant une vie dissolue. En témoignent certaines expressions populaires de l'époque, telles que *"boire comme un templier"* ou *"jurer comme un templier"*… En 1395, Esquieu de Floyran, un détenu emprisonné dans la même cellule qu'un Templier condamné à mort, aurait recueilli ses confessions. Parmi celles-ci, certaines pratiques secrètes: *« Reniement du Christ et crachat sur la Croix, relations charnelles entre frères, baisers obscènes exercés par les chevaliers du Temple… »* Sitôt informé, le roi Philippe le Bel avertit le pape. Décrits comme *"sataniques"*, certains de ces rites sont avérés, tel celui, pour les nouveaux membres, de marcher ou de cracher sur la Croix. Mais la plupart des historiens sont formels: il s'agissait en réalité d'une sorte d'exorcisme; un reniement "de bouche" et non "de cœur", où le récipiendaire devait s'abaisser par un acte indigne, rappelant le reniement de saint Pierre, pour mieux s'élever ensuite. De même, l'existence du "Baphomet", idole impie prétendument adorée par les Templiers, n'a jamais pu être démontrée. Une seule représentation lui a été attribuée: une clé de voûte aux allures de vizir à trois têtes (une de face, deux de profil) que l'on peut apercevoir dans la forteresse de Tomar, au Portugal. Ce qui n'empêchera pas Philippe le Bel, désireux avant tout de briser un ordre jugé trop puissant et trop riche, et d'accaparer ses richesses, de faire torturer à mort 38 d'entre eux et brûler vif 54 autres, dont leur dernier maître, Jacques de Molay. Précédant les mises à mort, la grande rafle des Templiers, qui a eu lieu un vendredi 13, est à l'origine de sa légende de jour "porte-malheur".

700

C'est le nombre total de "commanderies" construites par l'ordre des Templiers en France, principalement dans le sud, après son retour forcé de Terre sainte, en 1291.

BRIDGEMAN IMAGES ; SP/PIRES & DESPAS/LE LOMBARD

“Le malheur s’abattra bientôt sur ceux qui nous condamnent à tort. Dieu vengera notre mort!”

Jacques de Molay, dernier grand maître de l’ordre du Temple, sur le bûcher.

Prophétie sur le bûcher

La célèbre prédiction du grand maître des Templiers, telle que relatée par Maurice Druon au début des *Rois maudits*, est… fausse. Selon l’écrivain, Jacques de Molay, cerné par les flammes, se serait écrié : *« Pape Clément!… Chevalier Guillaume!…* (pour Guillaume de Nogaret, bras armé du souverain dans les arrestations, NDLR) *Roi Philippe!… Avant un an, je vous cite à paraître au tribunal de Dieu pour y recevoir votre juste jugement! Maudits! Maudits! Maudits! Tous maudits jusqu’à la treizième génération de votre race! »* Rapportés par le chroniqueur Geoffroi de Paris, témoin de la scène, les vrais propos, certes vengeurs, sont (nettement) moins explicites : *« Seigneur,* déclara-t-il, *au moins laissez-moi joindre un peu mes mains et vers Dieu faire mes prières, car c’en est le temps et la saison : je vois ici mon jugement… Dieu sait qui a tort et a péché, et le malheur s’abattra bientôt sur ceux qui nous condamnent à tort. Dieu vengera notre mort! Seigneur, sachez qu’en vérité tous ceux qui nous sont contraires, par nous auront à souffrir. En cette foi, je veux mourir. »*

À l’époque, la harangue passera même inaperçue. Jusqu’à ce qu’un écrivain du XVI^e^ siècle, Paul Émile, n’évoque, le premier, la *“malédiction”* promise par le 23^e^ et dernier maître templier, laquelle, à l’épreuve des années, s’était révélée (presque) exacte. Si Guillaume de Nogaret, contrairement à ce qu’écrit Maurice Druon, est en réalité mort… avant la fin du procès, la liste est longue, au cours des années qui suivront son martyr, des victimes “annoncées” par Jacques de Molay sur son bûcher en 1314 : Clément V, le pape honni, meurt d’un cancer à l’estomac en avril de la même année ; Philippe le Bel, le roi haï, décède d’un accident de cheval sept mois plus tard. Puis ses quatre fils et héritiers meurent les uns après les autres, éteignant la filiation : Louis, disparu en 1316 ; le nouveau-né Jean I^er^, dont le règne fut aussi court que la vie (du 15 au 19 novembre 1316) ; Philippe V, qui meurt peu après le début de son règne en n’ayant eu que des filles ; Charles IV, qui s’éteint en 1328, ses deux fils morts avant lui… ●

Moines soldats sur tous les fronts

Outre les Templiers *(lire page 76)*, les Hospitaliers, devenus ordre de Malte, et les Teutoniques se sont illustrés sur de multiples champs de bataille. *Idem* pour d'autres ordres, méconnus, en Espagne. Qui étaient-ils vraiment ?

Par Éric Letty

PHOTOS : RAVA/BRIDGEMAN IMAGES ; AKG-IMAGES / ALBUM / PRISMA ; LUNSTREAM / ALAMY STOCK PHOTO

Hospitaliers en Terre sainte

Après la prise de Jérusalem par les croisés de Godefroy de Bouillon, le 15 juillet 1099, un pieux Provençal, Gérard Tenque, fonde dans la ville sainte l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Objectif : héberger et soigner les pèlerins pauvres. Après sa mort, vers 1120, son successeur, Raymond du Puy, transforme cette *« communauté charitable* [en] *une milice de chevaliers moines voués à la défense du Saint-Sépulcre »*, écrit René Grousset dans *L'Épopée des croisades* (1936). Reconnu par le pape Calixte II, ce nouvel ordre de chevalerie, à la règle proche de celle des chanoines de saint Augustin, détient plusieurs places fortes et participe aux batailles les plus importantes du royaume franc de Jérusalem. Après la chute de Saint-Jean-d'Acre en 1291 *(lire page 76)*, les survivants de l'ordre rejoignent Chypre, puis Rhodes, avant de s'installer sur l'île de Malte, que l'empereur Charles Quint leur cède en 1530. Les Ottomans tentent vainement de s'en emparer et se retirent avec de lourdes pertes. Pendant plus de deux siècles, les galères de l'ordre de Malte — sa nouvelle appellation — pourchassent les pirates barbaresques, jusqu'à ce que Bonaparte mette fin à son activité en 1798. Aujourd'hui, l'ordre souverain de Malte assure de nombreuses œuvres caritatives à travers le monde et bénéficie d'un statut d'observateur permanent auprès des Nations-Unies.

Teutoniques en Europe de l'Est

Les ordres religieux militaires combattent aussi le paganisme en Europe. Nés en Terre sainte, d'abord congrégation hospitalière régie par la règle de saint Augustin, les Teutoniques deviennent, à la fin du XII[e] siècle, un ordre militaire essentiellement composé de chevaliers allemands, qui participent à la cinquième croisade, puis à celle conduite en 1228 par Frédéric II, empereur du Saint-Empire et roi de Jérusalem. Le quatrième maître de l'ordre, Hermann de Salza (1210-1239), jugeant les États latins d'Orient condamnés, regarde vers l'Europe de l'Est, où les populations prussienne et baltes, païennes, sont en conflit avec la Pologne catholique. En 1226, Frédéric II ayant accordé aux Teutoniques les territoires qu'ils conquerront en Prusse, ces derniers y fondent l'État monastique des chevaliers Teutoniques, intégrant bientôt deux ordres locaux créés en 1202 et 1216, les chevaliers Porte-Glaive et les Frères de Dobrin.

Ils tentent de pénétrer en Russie orthodoxe, mais sont stoppés en 1242, à la bataille du lac Peïpous, par le prince Alexandre Nevski (ce qui donnera matière en 1938 au film éponyme d'Eisenstein). L'expansion des Teutoniques s'exerce alors aux dépens de la Pologne et de la Lituanie, mais ces États coalisés leur infligent une sévère défaite à Grunwald en 1410. Au siècle suivant, l'ordre est sécularisé, après la conversion au luthéranisme du grand maître Albert de Brandebourg-Ansbach, qui devient duc de Prusse. Une partie des chevaliers restant catholiques, le siège de l'ordre est transféré en Franconie. Dissous en 1809 par Napoléon, rétabli en 1834, devenu en 1929 un institut de vie consacré, il compte aujourd'hui, sous le nom de *« Frères de l'ordre allemand de Sainte-Marie-de-Jérusalem »*, un millier de membres, religieux et laïcs, et gère des dispensaires et des écoles.

Les autres moines-soldats dans la Reconquista espagnole

La lutte contre l'islam conduit aussi à la création de divers ordres de moines-soldats, pour la plupart rattachés aux Cisterciens. Parmi ceux qui s'illustrent pendant la Reconquista, l'ordre de Calatrava, régi par les règles de saint Benoît et de Cîteaux, est fondé en 1158 pour défendre contre les Maures la forteresse portant ce nom, en Castille. Le rejoignent, par la suite, l'ordre de Saint-Benoît d'Aviz, institué en 1162 avec la protection du roi du Portugal Alphonse le Conquérant, et celui de Montjoie, fondé en Terre sainte en 1175. Il possède encore aujourd'hui deux couvents, à Madrid et à Burgos. L'ordre d'Alcántara est également créé pour protéger une forteresse, bâtie en 1156 par les frères Suarez et Gomez à Saint-Julien-du-Poirier, en Estrémadure. Par ailleurs, en 1170, des chanoines de l'ordre de Saint-Augustin, construisant des hôpitaux sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, instituent l'ordre de Saint-Jacques-de-l'Épée *(ci-contre)* pour assurer la protection des pèlerins contre les attaques musulmanes. Signalons également deux rémanences des Templiers, après la suppression du Temple en 1312 : l'ordre de Montesa, en 1317, dans le royaume d'Aragon, et la Milice du Christ, en 1319, au Portugal. ●

Dans le viseur de la IIIe République

“Le cléricalisme, voilà l’ennemi !” Faisant suite à la Commune, durant laquelle plusieurs dizaines de moines et religieux furent assassinés, la IIIe République fera sienne, à partir de 1880, la célèbre déclaration de Gambetta. Premières victimes : les congrégations religieuses et les établissements monastiques.

Par Éric Letty

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l’Église de France vit sous le régime du Concordat, promulgué le 8 avril 1801 par Bonaparte. Malgré certaines contraintes imposées au clergé, on observe un *« extraordinaire réveil religieux »*, favorable aux vocations : on dénombre 56 000 prêtres en 1870, 30 000 religieux et 130 000 religieuses en 1878, écrit Jean Sévillia dans son livre *Quand les catholiques étaient hors la loi* (Perrin, 2005). Les congrégations possèdent alors 14 000 établissements — monastères, écoles ou hospices — et administrent une école publique sur dix. En 1876, presque la moitié des enfants scolarisés dans l’enseignement primaire est instruite par du personnel religieux.

Aux yeux de la gauche républicaine — qui regroupe opportunistes, radicaux, puis socialistes —, presque toujours au pouvoir à partir de 1876, cette situation est d’autant plus insupportable que l’Église catholique incarne, à ses yeux, la réaction et l’obscurantisme. En 1883, Paul Bert, qui deviendra trois mois plus tard ministre de l’Instruction publique et des Cultes, déclare ainsi que *« l’enseignement religieux devient aisément et quasi fatalement l’école de l’imbécillité, l’école du fanatisme, l’école de l’antipatriotisme et de l’immoralité »*. Au contraire, l’école publique sera conçue comme le lieu où les principes républicains sont inculqués. Les instituteurs, *« hussards noirs de la République »* formés dans les écoles normales, deviennent les prédicateurs de la religion républicaine ; les manuels scolaires, son catéchisme.

> **“L’enseignement religieux est l’école du fanatisme et de l’immoralité.”**
> *Paul Bert, futur ministre de l’Instruction publique*

Mais l’attaque contre les congrégations n’est pas motivée seulement par le désir de contrôler les jeunes cerveaux. Hérité des Lumières et de la Révolution française, l’anticléricalisme, explique Jean Sévillia, a trois dimensions — politique, sociale et philosophique — qui ont trait aux relations entre l’État et la religion, à la place de cette dernière dans la société et à son emprise sur l’individu. Dans *La France radicale* (Gallimard-Julliard, 1977), Jean-Thomas Nordmann y ajoute une autre motivation, stratégique : l’anticléricalisme a une fonction *« fédératrice »* et *« un rôle de lien idéologique singulièrement efficace »* entre des courants républicains qui divergent sur d’autres questions. Il est porté, en outre, par un réseau réunissant la Ligue de l’enseignement, les loges maçonniques, la Ligue des droits de l’homme, la Libre-Pensée et le protestantisme libéral.

Dès 1878, Léon Gambetta trace la voie à suivre, déjà développée en 1869 dans son programme de Belleville : dispersion des congrégations, laïcisation de l’enseignement, application au clergé de toutes les lois civiles, séparation de l’Église et de l’État, rupture avec le Vatican. *« Ce projet correspond exactement à celui qui sera mis en œuvre, d’étape en étape, jusqu’en 1905 »*, écrit Jean Sévillia.

L’assaut est livré en trois vagues successives, sous les gouvernements de Jules Ferry, Waldeck-Rousseau et Émile Combes.

Ministre de l’Instruction publique ou président du Conseil à partir de 1879, Ferry fait voter par la Chambre des députés, en juillet 1879, deux lois retirant aux reli-

Bagarres entre Forces de l'ordre et catholiques devant un couvent menacé d'expulsion à la fin du XIXe siècle.

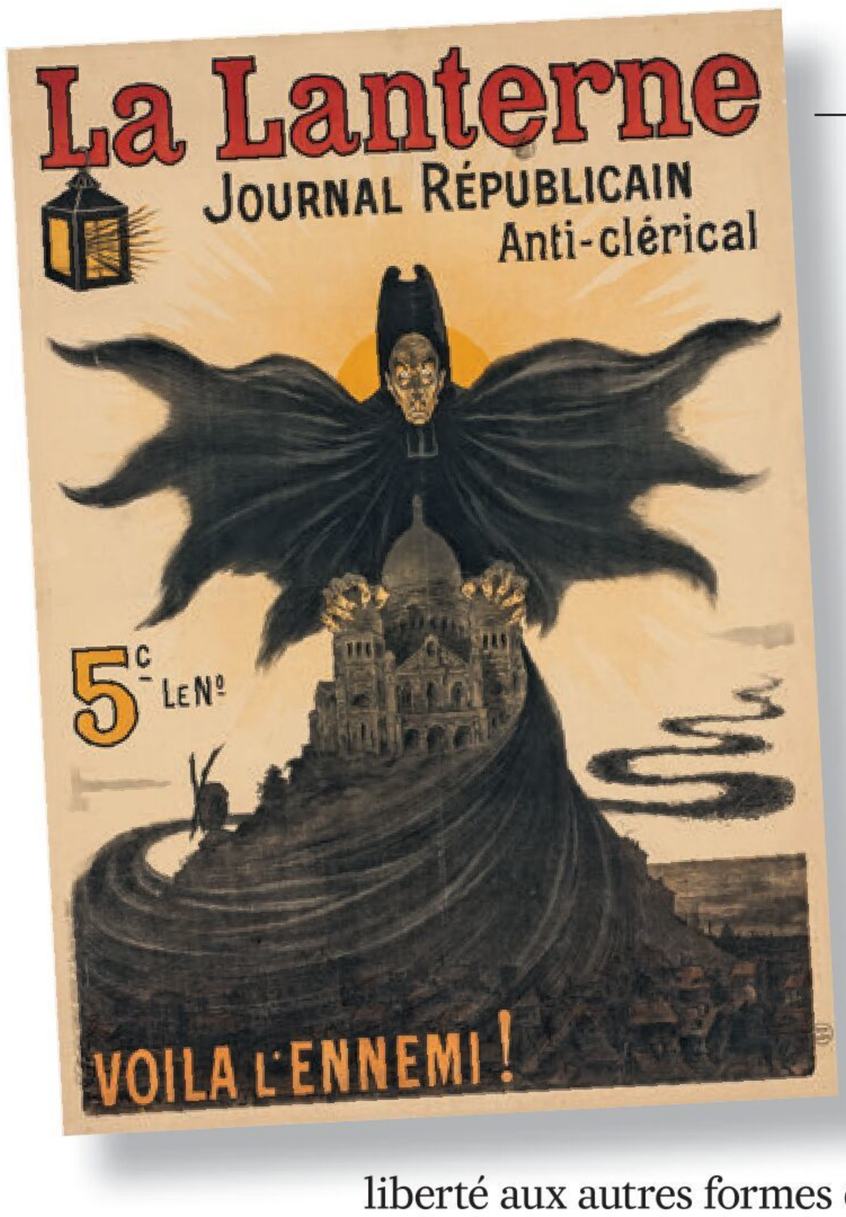
gieux qui appartiennent à une congrégation *« non autorisée »* le droit de diriger un établissement d'enseignement, public ou privé, et même d'y enseigner. À cette époque, cinq congrégations masculines et neuf cents féminines sont légalement autorisées, mais des centaines d'autres tombent sous le coup de ces interdictions. Le Sénat opposant une résistance, le gouvernement de Charles Freycinet publie en mars 1880 deux décrets, ordonnant l'expulsion des Jésuites et imposant aux congrégations non autorisées de déposer une demande d'autorisation sous peine de subir le même sort. Les supérieurs des ordres concernés ayant refusé, Ferry, devenu président du Conseil le 23 septembre, sévit : du 16 octobre au 9 novembre, deux cent soixante et un couvents sont fermés et près de six mille religieux contraints de se disperser, n'ayant le choix qu'entre la sécularisation et l'exil.

Affrontements entre les catholiques et la police

Ces expulsions provoquent des affrontements entre les foules catholiques et les forces de police. En maints endroits, les préfets font appel à l'armée contre la population, comme à l'abbaye Notre-Dame de Bellefontaine, dans les Mauges, où cinq cents hommes du 135e régiment de ligne et six brigades de gendarmerie sont mobilisés pour évacuer soixante-dix trappistes ; ou à Saint-Michel de Frigolet, près de Tarascon, où deux mille militaires mettent trois jours pour déloger trente-sept moines… En revanche, les congrégations de femmes sont provisoirement épargnées, en raison de leur popularité et de l'impossibilité pour l'État de remplacer autant d'enseignantes et d'infirmières. Toutefois, certaines municipalités anticléricales prennent des mesures pour chasser les religieuses des hôpitaux. En 1890, tous les établissements de santé parisiens seront laïcisés, à l'exception de l'Hôtel-Dieu, de l'hôpital Saint-Louis et des Quinze-Vingts.

Une deuxième grande offensive est livrée, sur fond d'affaire Dreyfus, par le gouvernement de Pierre Waldeck-Rousseau, qui, en 1899, fustige les *« moines ligueurs »* (comme les Assomptionnistes, qui dirigent

CCI / BRIDGEMAN IMAGES



LES ARTS DÉCORATIFS, PARIS / JEAN THOLANCE / AKG-IMAGES

le journal *La Croix*, antidreyfusard, et sont dissout en janvier 1900) et les *« moines d'affaires »*, appartenant à des congrégations réputées riches. Waldeck-Rousseau dénonce *« le milliard des congrégations » (lire ci-dessous)* et fait surtout voter la loi de juillet 1901 sur les associations. Ce texte, qui octroie une grande liberté aux autres formes d'associations, la restreint de façon draconienne pour celles dont le siège est à l'étranger ou qui imposent un renoncement de l'individu aux droits de l'homme et du citoyen — ce qui vise les vœux monastiques. Dans les faits, seules les communautés religieuses catholiques sont concernées. À défaut d'être autorisés, cent cinquante-quatre ordres masculins et plus de mille cinq cents congrégations féminines sont de nouveau menacés d'interdiction. Ils instruisent deux millions d'enfants, hébergent plus de 100000 vieillards, secourent 250000 déshérités et, notamment dans les campagnes, suppléent souvent l'insuffisance des services de l'État.

Cette fois, beaucoup d'entre elles déposent une demande d'autorisation; sur ces entrefaites, Émile Combes succède à Waldeck-Rousseau à la présidence du Conseil. Cet ancien séminariste est un anticatholique obsessionnel. Franc-maçon, il se vante de n'avoir pris le pouvoir que pour lutter contre les congrégations. Dès juillet 1902, il ordonne la fermeture de 3000 écoles, tenues pour la plupart par des religieuses. En 1903, la commission de la Chambre qui est chargée d'étudier les demandes d'autorisation, présidée par le radical Ferdinand Buisson et composée exclusivement de députés anticléricaux, les rejette massivement. Au bout du compte, 430 congrégations — en comptant celles qui n'ont pas voulu demander d'autorisation —, non seulement enseignantes, mais aussi *« prédicantes »*, sont interdites: des dizaines de milliers de religieux et religieuses sont concernés. Cas unique, les Chartreux sont dispersés en tant que congrégation *« commerçante » (lire page de droite).*

Moines et religieuses condamnés à l'exil

De nouveau, les catholiques réagissent violemment aux fermetures d'écoles et de monastères. En Bretagne, notamment, les réactions à la politique gouvernementale prennent *« une dimension quasi insurrectionnelle »*, écrit Jean Sévillia. Pour Émile Combes, c'est pourtant insuffisant. Les congrégations autorisées peuvent encore enseigner — c'est notamment le cas des Frères des écoles chrétiennes. Avec l'appui du gouvernement, Ferdinand Buisson fait donc voter une loi visant à interdire l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur aux religieux. En juillet 1904, 2 200 écoles de plus sont fermées.

En septembre, Combes peut se vanter d'en avoir supprimé 14000 depuis 1902! Entre 30000 et 50000 religieux, religieuses, moines et moniales, ont alors pris le chemin de l'exil, et des dizaines de milliers d'autres se sont *« sécularisés »*, au risque de perdre leur vocation. L'étape suivante de la lutte des anticléricaux contre le catholicisme, réalisée par Aristide Briand, verra en 1905 la séparation de l'Église et de l'État. ●

LE "MILLIARD DES CONGRÉGATIONS"... PAS PERDU POUR TOUT LE MONDE !

Le *« milliard des congrégations »*, slogan mythique de l'anticléricalisme inventé par le député radical Paul Bert en 1883, trouve une nouvelle vigueur au début du XXe siècle, grâce à une enquête réalisée dans le cadre de la préparation de la loi sur les associations, qui évalue à ce montant la valeur vénale des propriétés immobilières des communautés religieuses et de leurs biens de mainmorte. Évaluation grossie, relève Jean Sévillia, car nombre de locaux occupés par les congrégations appartiennent à des sociétés civiles immobilières ou à des personnes privées, voire à l'État, aux départements ou aux communes. Mais dans l'ombre du pouvoir, certains profitent largement de la spoliation des congrégations, conduite sous la houlette des radicaux.

***« Une savante gabegie se préparait*, écrit l'historien Daniel Halévy dans *La République des comités* (Bernard Grasset, 1934). *Les conseils municipaux, alertés par les comités, soumis à la double pression des sociétés de pensée et des affairistes, réclamèrent presque unanimement la fermeture des maisons religieuses. Celles où on enseignait propageaient l'erreur: condamnées ! Celles où on priait, contemplait ne servaient à rien: condamnées ! Exécution complète et conduite, depuis les conseils municipaux jusqu'au Palais-Bourbon et au Sénat, avec une force singulière.* [...] *L'État toucha enfin, au lieu du milliard qu'on avait annoncé, trente-cinq millions. Les hommes de loi s'étaient partagé quelques centaines de millions. »* Le scandale éclatera en 1910. É. L.**

Carte postale d'époque sur l'expulsion des moines. Page de gauche, une de "La Lanterne".

DR

L'expulsion des Chartreux, moines "commerçants"

Le 26 mars 1903, la Chambre des députés refuse l'autorisation légale aux moines chartreux, établis depuis le XIe siècle dans le massif de la Grande-Chartreuse (Isère). Récit.

Pour le *« laïcard »* Émile Combes, alors président du Conseil, l'ordre des Chartreux *(lire page 20)* n'est autre qu'une congrégation *« commerçante »*, en raison de la production et de la commercialisation de leur célèbre liqueur, leur permettant de financer leurs œuvres sociales, comme l'hôpital de Saint-Bruno, celui d'Entre-Deux-Guiers, la chartreuse de Currières ou l'école des sourds-muets de cette ville — dont le directeur mourra en apprenant sa fermeture prochaine.

Mais la population apporte son soutien aux moines. Dans la nuit du 28 au 29 avril 1903, deux jours après le vote du refus d'autorisation légale à l'Assemblée, cinq mille personnes bivouaquent sur place, dans le froid et la neige, lorsque, à deux heures du matin, apparaissent les magistrats escortés par des gendarmes, un bataillon de lignards, un détachement du génie et deux escadrons de dragons.

Les moines acclamés par la foule

Les soldats doivent déblayer des barricades dressées en travers du chemin et fendre la foule compacte, qui se heurte violemment aux gendarmes avant d'être dispersée par une charge de cavalerie. À cinq heures, les magistrats pénètrent enfin dans le monastère, dont les sapeurs du génie ont brisé la porte. Après avoir défoncé aussi celle de l'église, les gendarmes s'emparent des vingt-trois moines contemplatifs qui, dans leurs stalles, chantent un cantique à la Vierge. Ils sortent en bénissant la foule qui les acclame, tandis que les dragons les saluent sabre au clair.

Les Chartreux sont exilés en Italie. Les hôpitaux et la chartreuse de Currières ferment leurs portes et licencient. La distillerie part en Espagne, où sera fabriquée la chartreuse, tandis qu'en France deux cents ouvriers sont réduits au chômage. Le capitaine Colas des Francs et le colonel de Coubertin, officiers au 4e dragons, démissionnent de l'armée. Émile Combes a gagné. **É. L.**

Charles de Foucauld, la légende du “marabout blanc”

Vivant en ermite dans le Sahara après avoir rêvé de créer un nouvel ordre monastique, le religieux plus tard béatifié voulait “rallier les âmes” des Touareg musulmans. Qui l’abattront. Retour sur l’incroyable destin d’un ancien “mauvais garçon” devenu martyr.

Par Claire Dozoir

Près de son ermitage, dans le Sahara, il avait fait dresser un petit fortin afin que chacun puisse s’y réfugier en cas d’attaque. Des dattes, de l’eau, des pièces de toile et quelques armes y sont entreposées. Nous sommes en 1916. Alors que la présence française dans le Hoggar vacille, il refuse de se réfugier au fort Motylinski, à une cinquantaine de kilomètres de Tamanrasset. C’est ici, le 1er décembre 1916, que Charles de Foucauld, dit “le père de Foucauld”, va trouver la mort, abattu d’une balle dans la tempe par un groupe de rebelles senoussis s’étant introduit chez lui par ruse grâce à l’un de ses protégés. Il avait 57 ans.

Rien ne prédestinait ce natif de Strasbourg, en 1858, à devenir un jour ce “rempart moral” s’étant donné pour mission de dissuader, par la foi et l’humilité, les populations touareg de se soulever contre la France. Orphelin dès l’âge de 6 ans, puis élevé avec sa petite sœur par ses grands-parents, il est, dans sa jeunesse, *« indifférent à toute vie spirituelle »*. Entré à Saint-Cyr (dans la même promotion que Philippe Pétain), il se fait surtout remarquer par son goût de la “bringue”. Lorsque son grand-père meurt, il dilapide son héritage avec des filles. Sa conduite est si “scandaleuse” que l’armée le juge indésirable. Il quitte l’uniforme, se sépare de la prostituée avec qui il vivait, et décide de voyager.

La mue de l’ancien “mauvais garçon”

Séduit par l’orientalisme, alors très en vogue, le futur père de Foucauld part pour le Maroc en 1883. Une passion est née. Il dresse des relevés topographiques, dessine des cartes, prend des notes… À son retour à Paris, l’année suivante, il présente à la Société ➤

ÔDE À L’AFRIQUE

“Cette Afrique, cette Algérie, ces millions d’infidèles appellent tellement la sainteté qui seule obtiendra leur conversion; priez pour que la Bonne Nouvelle arrive et que les derniers venus se présentent enfin à la crèche de Jésus pour adorer à leur tour.”
Lettre de Charles de Foucauld à sa cousine Marie de Bondy, 15 janvier 1907.

PHOTOS : BRIDGEMAN IMAGES

ANTOINE LORGNIER/ ONLYWORLD/AFP

Le tombeau de Charles de Foucauld à El-Goléa, en Algérie, près de l'ancien village chrétien de Saint-Joseph.

de géographie un texte intitulé *« Reconnaissance du Maroc »*, salué par les scientifiques.

La mue de l'ancien "mauvais garçon" va être totale deux ans plus tard grâce à sa très pieuse cousine Marie de Bondy, qu'il surnomme *« l'ange terrestre »*. Le 30 octobre 1886, à la suite de leurs nombreuses conversations, survient la "révélation". Sa *« nuit de feu »*. *« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que vivre pour Lui*, racontera-t-il. *Ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi: Dieu est si grand. »*

"Être le dernier derrière le Christ"

Alors âgé de 28 ans, Foucauld n'a plus qu'un engagement: être *« le dernier derrière le Christ »*. Une phrase de l'abbé Huvelin, son directeur de conscience, l'avait frappé: *« Jésus a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir. »* Il entre à la Trappe mais, par humilité, refuse dans un premier temps de se faire ordonner prêtre. Surtout, il garde en mémoire ce qu'il a vu au Maroc: des populations musulmanes dont la foi ne faillit pas et qu'il entend désormais convaincre par l'exemple.

En 1890, il demande à partir pour la Syrie ottomane. Ne cherchant que le dépouillement et l'abandon, il rédige en 1896 sa célèbre *Prière d'abandon*: *« Mon Père, /Je m'abandonne à Toi, /Fais de moi ce qu'il Te plaira./Quoi que Tu fasses de moi,/ Je Te remercie. »* L'année suivante, ne pouvant fonder un nouvel ordre monastique, il devient domestique dans un monastère de clarisses à Nazareth. Une vie d'ascèse commence. En 1901, parti pour le Sahara, il trouve enfin son ermitage à Beni Abbès. *« L'officier épais au regard mort est devenu l'ermite aux yeux brûlants de compassion »*, écrit l'historien François Sureau dans son livre *Je ne pense plus voyager* (Gallimard, 2016).

Son rêve de nouvel ordre monastique trouvera un début de réalisation en 1913 dans une fraternité de laïcs, l'Union des frères, qui ne réunit que 26 membres. Sa règle: cinq heures de sommeil, six heures de travail manuel, le reste pour la prière et l'étude. Appliquant à la lettre les paroles du Christ — *« Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi »* —, sa frugalité et son dévouement attirent à celui qui gagne le surnom de "marabout blanc" nombre de musulmans pauvres, qu'il nourrit et soigne. Dans le même temps, l'homme, efflanqué et à la barbe sombre, rédige un dictionnaire français-touareg, recueille et recopie des poésies orales, tout en offrant son expertise pour le tracé des routes et des chemins de fer dans le désert.

Les nomades sont pour lui comme des frères. Il parvient même à racheter des esclaves pour les libérer, comme le faisaient déjà les Pères blancs *(lire page 36)*. Quand le général Lyautey est accusé de tiédeur dans sa colonisation du Maroc, il le soutient. Leur rencontre, en 1905, sera déterminante. Lyautey résume leurs vues communes: *« Je ne suis pas venu régner sur un désert ni annexer des terres, mais rallier des âmes. »*

Après son assassinat, ses dernières volontés sont retrouvées dans son petit fortin dévasté: *« Je veux être enterré au lieu même où je mourrai. Enterrement très simple, sans cercueil, tombe très simple, sans monument, surmontée d'une croix de bois. »*

Ce n'est qu'en 1917 que le corps sera déplacé et que l'on construira pour lui un mausolée toujours visible aujourd'hui. Déjà considéré comme un saint de son vivant, Jean-Paul II fera de lui un vénérable en 2001. Il sera béatifié par Benoît XVI en 2005. ●

"L'ISLAM, LA VRAIE PATRIE DES MUSULMANS"

"Des musulmans peuvent-ils être vraiment français? Exceptionnellement, oui. D'une manière générale, non. Plusieurs dogmes fondamentaux musulmans s'y opposent; avec certains, il y a des accommodements; avec l'un, celui du mehdi, il n'y en a pas; tout musulman croit qu'à l'approche du Jugement dernier le mehdi surviendra, déclarera la guerre sainte, et établira l'islam par toute la terre, après avoir exterminé ou subjugué tous les non-musulmans. Dans cette foi, le musulman regarde l'islam comme sa vraie patrie."
Lettre de Charles de Foucauld à René Bazin, 29 juillet 1916.

Vins de fêtes

Amateurs et épicuriens, voyagez dans l'univers
du **Château de Rayne Vigneau** 1er Grand Cru Classé en 1855 !

Coffret Révélation

Le coffret comprend : 1 bouteille de Château de Rayne Vigneau 2002 1er Grand Cru Classé en 1855 (75 cl), 1 bouteille de Château de Rayne Vigneau 2012 1er Grand Cru Classé en 1855 (75 cl), 1 livre de 150 pages illustrées de Sylvie Bonin qui retrace l'histoire du Château de Rayne Vigneau l'Excellence du Sauternes.

Château de Rayne Vigneau - Réf. VI2211

99,50 € au lieu de ~~124,50 €~~

Coffret Saveurs Divines

Le coffret comprend : 1 bouteille de Sauternes Château de Rayne Vigneau 2002 1er Grand Cru Classé en 1855 (75 cl), 1 foie gras de canard entier du sud-ouest au Sauternes du Château de Rayne Vigneau (180 g).

Château de Rayne Vigneau - Réf. VI2212

63,50 € au lieu de ~~84,60 €~~

Bourgogne en fêtes !

Carton de 6 bouteilles : 2 x Mercurey, Château Philippe le Hardi "Vieilles Vignes" 2018 - 2 x Bourgogne-Hautes Côtes de Nuits, Yves Chaley "Les Rousselots" 2020 - 2 x Chablis, Daniel Dampt 2019.

Viniphile - Réf. VI2210

142,20 € au lieu de ~~158 €~~

Vins d'exception

Carton de 12 bouteilles : 3 x Saint-Émilion Grand Cru, Château Larcis Jaumat 2018 - 3 x Saint-Estèphe, Château Vieux Coutelin 2014, médaille Or Lyon - 3 x Pessac Léognan, Le Dauphin d'Olivier 2016, HVE3 - 3 x Haut-Médoc Cru Bourgeois, Château du Moulin Rouge 2016.

Viniphile - Réf. VI2207

282 € au lieu de ~~332,10 €~~

Visuels non contractuels – Dans la limite des stocks disponibles.

COMMANDEZ SUR **BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM**

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

14-18, l'héroïsme discret de nos religieuses

Sœurs Apolline, Rose, Maria, Basilide, Gabrielle… Si la Grande Guerre fut d'abord celle des poilus, nos religieuses se sont investies sans compter auprès des blessés français, mais aussi allemands. Qui étaient ces héroïnes ?

Par Sabine Dusch

En 1896, Thérèse de Lisieux, la sainte des poilus, aspire à mourir sur un champ de bataille pour défendre l'Église *(lire page 34)*. Une génération plus tard, ses *« cadettes »* mettront en pratique le vœu de leur aînée. Dès 1914, elles relèvent tous les défis. Leurs *« résidences d'antan »* se font hôpitaux militaires auxiliaires. La loi de 1905 ne vient-elle pas d'exclure les religieuses infirmières des hôpitaux publics ? Elles y retournent en masse. Tuberculose, typhus, obus, rien ne les arrête. En Bretagne, les Filles de Jésus de Kermaria instaurent un hôpital dans leur maison mère de Plumelin. *« Il nous faut refouler dans nos cœurs nos légitimes inquiétudes, nos propres angoisses,* conseille la supérieure. *Notre tristesse ajouterait à l'affliction de ceux que nous voulons soulager. Écoutons les plaintes et oublions-nous. ».*

En raison des récentes lois anticongréganistes *(lire page 82)*, de nombreuses filles de Sainte-Marie de la Présentation avaient émigré lorsque survint la guerre. Leur supérieure se présente aux autorités : *« Général, nous sommes toutes à votre disposition, pour le service des blessés. »* Un hôpital de 500 lits se monte dans leur maison mère de Broons (Bretagne). Les exilées reviennent. Elles soigneront des milliers de malades (tuberculose, typhus, pieds gelés), dont des Belges, des Russes, des Sénégalais.

L'enfer des tranchées, ces femmes le vivront. À l'image de sœur Apolline qui relate, depuis la Croix-Rouge de Nantes, cette terrible journée du 20 octobre 1914. Voici ses propos, consignés dans les archives de la Vendée : *« Les opérations se succèdent, même la nuit,* raconte-t-elle. *Le docteur vient de couper les deux jambes à un garçon de vingt et un an. À deux heures, nous attendions un train de trois cents blessés, et pour cette nuit, cinq cents. Un malheureux avait, de souffrance, rongé sa plaque d'identité. »*

> **“Général, nous sommes toutes à votre disposition, pour le service des blessés.”**

Le diocèse d'Amiens conserve la trace de plusieurs *« faits d'armes »* survenus dans les hôpitaux de la ville en 1914. Sous une pluie d'obus, sœur Rose reste seule dans les étages avec ses malades. Quand les Britanniques se retirent face à la progression allemande, sœur Maria cache drapeaux, fusils anglais, et

16145

C'est le nombre de religieuses infirmières ayant participé au front et à l'arrière-front pendant la Première Guerre mondiale.

STEFANO BIANCHETTI / BRIDGEMAN IMAGES

Le Petit Journal

ADMINISTRATION
61, RUE LAFAYETTE, 61
Les manuscrits ne sont pas rendus
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

5 CENT. — SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ — 5 CENT.

56me Année — Numéro 1.257

DIMANCHE 24 JANVIER 1915

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
SEINE et SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DÉPARTEMENTS	2 fr.	4 fr. »
ÉTRANGER	2 50	5 fr. »

Une du "Petit Journal" rendant hommage à sœur Julie, demeurée seule dans son village alsacien déserté pour soigner les blessés : un millier au total ! ***(Lire encadré page suivante.)***

LE COURAGE DE SŒUR JULIE

En 1914, un mois après la déclaration de guerre, le village alsacien de Gerbéviller est bombardé; les habitants fuient. Seule exception: sœur Julie, chargée de l'hospice installé dans son couvent. *« Je suis du régiment des sœurs de l'Ordre de Saint-Charles. Ma mère supérieure m'a placée ici; j'y resterai »*, dit-elle. Un millier de blessés français et allemands sont conduits à l'hospice. Mais un officier allemand exige d'y pénétrer, menaçant de le brûler. La religieuse le convainc qu'il n'abrite que des blessés, dont des Allemands, et obtient qu'il soit l'un des rares bâtiments à être épargnés. *« Quand les Allemands sont entrés, elle est allée à eux, crânement »*, relate *Le Petit Parisien* du 29 septembre 1914. Libérée peu après, Gerbéviller la martyre devient un symbole, sœur Julie aussi. Le 29 novembre 1914, quatre présidents, dont Poincaré, lui attribuent la Légion d'honneur, ainsi qu'à six consacrées. Elles recevront ensuite la croix de guerre, pour avoir, *« sous un feu incessant et meurtrier, donné asile à environ mille blessés en leur assurant subsistance et soins alors que la population civile avait complètement abandonné le village »*. S. D.

ROGER VIOLLET / ULLSTEIN BILD - HAECKEL ARCHIV

Religieuses françaises soignant des soldats allemands prisonniers, à Noyon, en 1915.

sauve le matériel médical. En 1914, à Arras, les filles de la Charité ne sont pas mieux loties au sein de leur institution d'enfants handicapés. *« Nous reçûmes les premiers obus le 6 octobre,* est-il relaté dans l'un de leurs cahiers. *Les sourds-muets ne s'en effrayaient pas trop, ils n'entendaient rien; mais les aveugles sentaient la mort suspendue au-dessus de leurs têtes. Il fallait rejoindre les sous-sols le jour et la nuit. Dieu veillait sur nous, pas un accident ne fut à déplorer. »*

"Dimanche il est tombé treize obus, mardi quinze"

« On peut se tenir prêtes à rendre compte à Dieu, car les visites des Boches sont tenaces. Ils pourraient au moins nous laisser la paix, ne serait-ce qu'à cause des malades. » Ainsi parle sœur Ignace, l'unique femme à être enterrée dans une nécropole militaire auprès de 593 poilus, celle de Moosch, en Alsace. Un hôpital sort à peine de terre quand éclate la guerre. On y établit une ambulance, confiée à sœur Ignace. Fin 1915, elle note: *« Dimanche il est tombé treize obus, mardi quinze, et c'est curieux comme on s'y fait. »* Le 6 janvier 1916, un obus la tuera. Plus de 25 000 blessés passeront à l'hôpital de Moosch durant cette guerre.

Les Allemands disputent aux Français Saint-Jacques-de-Thann, une bourgade alsacienne. En ce début d'hostilités, leur rage enflamme ciel et terre. Sœur Basilide a en charge l'hôpital des lieux. Les blessés débordent, la mort rôde. Dès les pre-

MÉDAILLES D'HONNEUR DES… ÉPIDÉMIES

Cette distinction a été attribuée par le ministère de la Guerre entre 1914 et 1919 à des centaines de religieuses. Parmi elles, sœur Marie, en Normandie, qui interrompt son service auprès des contagieux seulement lorsqu'elle est atteinte par la maladie; sœur Marie-Madeleine, à La Rochelle, amputée d'une partie de la main; sœur Saint-Charles, à l'hôpital militaire de Nancy, qui contracte la typhoïde et décède. S. D.

miers bombardements, elle met ses blessés à l'abri et les soignera jusqu'à la fin des conflits. Outre la croix de guerre, son sang-froid lui vaut d'être décorée de la Légion d'honneur en 1916. Elle fait partie des rares femmes à l'avoir reçue pour acte de bravoure.

"Oui, mes bons petits, nous venons vous chercher"

Clermont-en-Argonne, près de Verdun, le 2 septembre 1914. Les Français et leurs blessés battent en retraite, les Allemands progressent, les obus tombent. Les soldats cherchent réconfort auprès des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui s'occupent de l'hôpital. Le maire demande à sœur Gabrielle, leur responsable, de quitter les lieux. Elle se présente avec 42 vieillards auxquels on refuse des places. La religieuse, et d'autres avec elle, décide de rester avec eux. À partir de là, trains et ambulances vont *« déverser »* chez elles poilus meurtris mais aussi Allemands blessés. Du 22 au 29 février 1916, son hospice reçoit plus de 6 000 malades ! Elle obtient de l'envahisseur qu'il respecte la ville en échange des soins donnés par les sœurs aux Allemands, et sauve l'hôpital de leur feu.

Sœur Gabrielle a toutes les bravoures : mendier du pain à l'ennemi pour nourrir ses vieux et ses malades, supporter des simulacres d'exécution. Un jour, elle apprend la présence de 25 prisonniers français, détenus dans une école. Elle s'y rend et interpelle l'officier germanique : *« Inutile de prendre votre revolver, vous allez me faire ouvrir la porte, me faire donner des brancards et des hommes, nous transporterons nos chers blessés, ce sera toujours 25 crimes de moins à votre actif. »* Des corps à moitié décomposés, couchés sur une paille infestée, s'offrent alors à ses yeux. *« Oh, ces bouches mourantes, cet appel délirant en français, c'était plus qu'il n'en fallait pour doubler nos forces. Oui, mes bons petits, nous venons vous chercher. »* Comme elle, décorées ou pas, connues ou anonymes, mortes ou survivantes, plus de 16 000 religieuses ont fait preuve d'une incroyable vaillance durant la Grande Guerre. De quoi rendre fière leur chère sainte des tranchées. ●

"DE LA BOUE JUSQU'AUX GENOUX..."

De nombreux moines ont été envoyés comme brancardiers ou infirmiers dans les services de santé, au cœur des unités combattantes. C'est le cas du moine bénédictin de Ligugé François-Josaphat Moreau. Brancardier dans l'infanterie, il participe aux batailles de la Marne et du chemin des Dames, où il subira des gaz asphyxiants. En 1924, le gouvernement Herriot souhaite expulser de nouveau les congrégations. Avec ces dernières et d'autres associations, le père Moreau proteste en créant la Ligue des droits du religieux ancien combattant, laquelle étendra ce statut à tous les religieux concernés. L'abbaye de Bricquebec, en Normandie, perd quatre convers au combat en 1916. Ce qui ne l'empêchera pas d'ouvrir dans son monastère un hôpital militaire et d'y accueillir aussi des réfugiés belges. Affectés comme simples soldats dans l'infanterie, où ils ont combattu sur les lieux les plus tragiques, les moines de l'abbaye du Belloc (Béarn) perdront plusieurs frères. *« De la boue jusqu'aux genoux,* témoigne en octobre 1917 le père Chibas-Lassalle, infirmier militaire lors de la bataille de la Malmaison. *Impossible d'en sortir. De ma vie, je n'oublierai cet affreux cauchemar. »* S. D.

Thierry d'Argenlieu, le moine guerrier du Général

Grand résistant, l'amiral Georges Thierry d'Argenlieu était aussi le frère, puis père Louis de la Trinité. Retour sur un destin hors norme sous le signe de deux croix, celle du Christ et celle de Lorraine.

Par Gérard Bardy

Au commandement du torpilleur *La Combattante*, parti de Portsmouth et qui ramène de Gaulle vers la France en ce 14 juin 1944, le contre-amiral Georges Thierry d'Argenlieu connaît, depuis son entrée dans les ordres, le moment le plus intense de sa vie. Une fois encore, il lâche à voix haute le psaume (95 : 1-7) *« La mer est à Dieu car c'est Lui qui l'a faite. »*

Lorsque le carme guerrier, ancien de Navale, avait rencontré le Général pour la première fois, il s'attendait à devenir aumônier, mais les officiers étaient alors trop peu nombreux auprès de lui pour que de Gaulle se prive d'un tel talent. Premier acte : aidé de l'amiral Muselier, les trois hommes vont décider du choix de la croix de Lorraine comme emblème de la France libre. D'Argenlieu est aussi associé, en janvier 1941, à la création de l'ordre de la Libération, dont il devient premier titulaire et premier chancelier — fonction qu'il occupera pendant dix-sept ans.

Né au sein d'une famille très croyante, avec un père contrôleur général de la Marine qui allait donner deux garçons à l'ordre des Dominicains et deux filles aux religieuses de Notre-Dame de Sion, c'est cependant sa rencontre à Rabat avec le résident général Lyautey, des années auparavant, qui l'a fait entrer en religion — tout en poursuivant le métier des armes. À son visiteur, Lyautey raconte qu'il y a lui-même songé. Les deux hommes s'interrogent sur la façon de concilier engagement dans le siècle et spiritualité. De ces conversations, d'Argenlieu va sortir bouleversé. Lui dont les seules lectures, à bord de ses vaisseaux, sont les œuvres de sainte Thérèse d'Ávila et d'Élisabeth de la Trinité, sent monter l'irrépressible appel de Dieu.

Cet appel est si fort qu'en 1915, profitant d'une escale à Malte, il demande son admission dans le tiers ordre (laïc) du Carmel. Après la victoire, il quitte la marine, en juillet 1919, pour suivre une année d'études de philosophie au collège Angélique de Rome puis il rejoint le carmel d'Avon, près de Fontainebleau. C'est là qu'il troque son uniforme de lieutenant de vaisseau pour le froc brun et le manteau blanc des carmes. Ainsi naît frère Louis de la Trinité, ce 14 septembre 1920.

"Une âme aristocratique, survivance de la chevalerie"

Ni siège, ni table : c'est assis au sol que les carmes prient et prennent leurs repas. Le jeune religieux est surpris par tant d'ascétisme. *« Entré au Carmel avec un esprit érémitique très marqué, j'ai trouvé assez rude de me faire une existence beaucoup plus cénobitique (austère) qu'érémitique »*, écrit-il. Mais ses talents de prédicateur le distinguent. Il court la France pour collecter des dons et fonder le couvent des Carmes de Lille. Début 1932, il est élu à la tête de la province restaurée des carmes de Paris, où il va procéder à une véritable révolution de l'ordre.

Le 25 août 1939, quand il ouvre son ordre de mobilisation, le provincial change de destin. *« Ses amis avaient le sentiment très fort qu'il n'était pas un religieux mobilisé comme les autres mais un moine guerrier, pour qui l'anéantissement du nazisme*

De Gaulle et Thierry d'Argenlieu en janvier 1945. Page de gauche, Thierry d'Argenlieu (père Louis de la Trinité) en habit de moine.

PHOTOS : AFP ; DR

"Sa hauteur d'âme et sa fermeté le mettaient à même de dominer les intrigues. Toujours le père Louis de la Trinité m'a édifié, toujours."

De Gaulle sur Thierry d'Argenlieu.

devait être assuré par une sorte de croisade, témoignera son ami le père Élisée Alford. *Sa droiture, sa noblesse de sentiments nous laissent le souvenir d'une âme aristocratique, une sorte de survivance de ce que nous rêvons de la chevalerie d'autrefois. »*

Après un comportement héroïque durant le conflit, de Gaulle le charge après la victoire de missions hautement politiques. C'est lui, notamment, qui représente la France, en avril 1945, à la conférence de San Francisco, jetant les bases de l'Onu. Malgré son échec en Indochine, où il est nommé haut-commissaire et commandant en chef en 1945, le Général n'en continue pas moins à soutenir son moine guerrier que *« sa hauteur d'âme et sa fermeté mettaient à même de dominer les intrigues »*.

Quelque temps après la démission de De Gaulle, en janvier 1946, il se retire au couvent d'Avon, redevenant le père Louis de la Trinité, au milieu de ses frères de prière. *« C'est Dieu qui jugera ces choses. J'ai toujours cru faire mon devoir »*, confie-t-il au père Élisée Alford.

Fatigué, il entre au carmel breton du Relecq-Kerhuon, enfermé dans la prière. C'est là, dans sa cellule, qu'il rend l'âme le 7 septembre 1964. À son infirmière qui lui tient la main, il déclare : *« Vous direz au général de Gaulle… »*, mais la mort ne lui laisse pas le temps d'achever sa phrase.

Lors de son enterrement, dans l'église d'Avrechy-Argenlieu, le berceau familial, dans l'Oise, de Gaulle, au premier rang, confiera : *« Toujours le père Louis de la Trinité m'a édifié, toujours. »* ●

***Les Moines-Soldats du Général**, de Gérard Bardy, Plon, 2015, 276 pages, 22 €.*

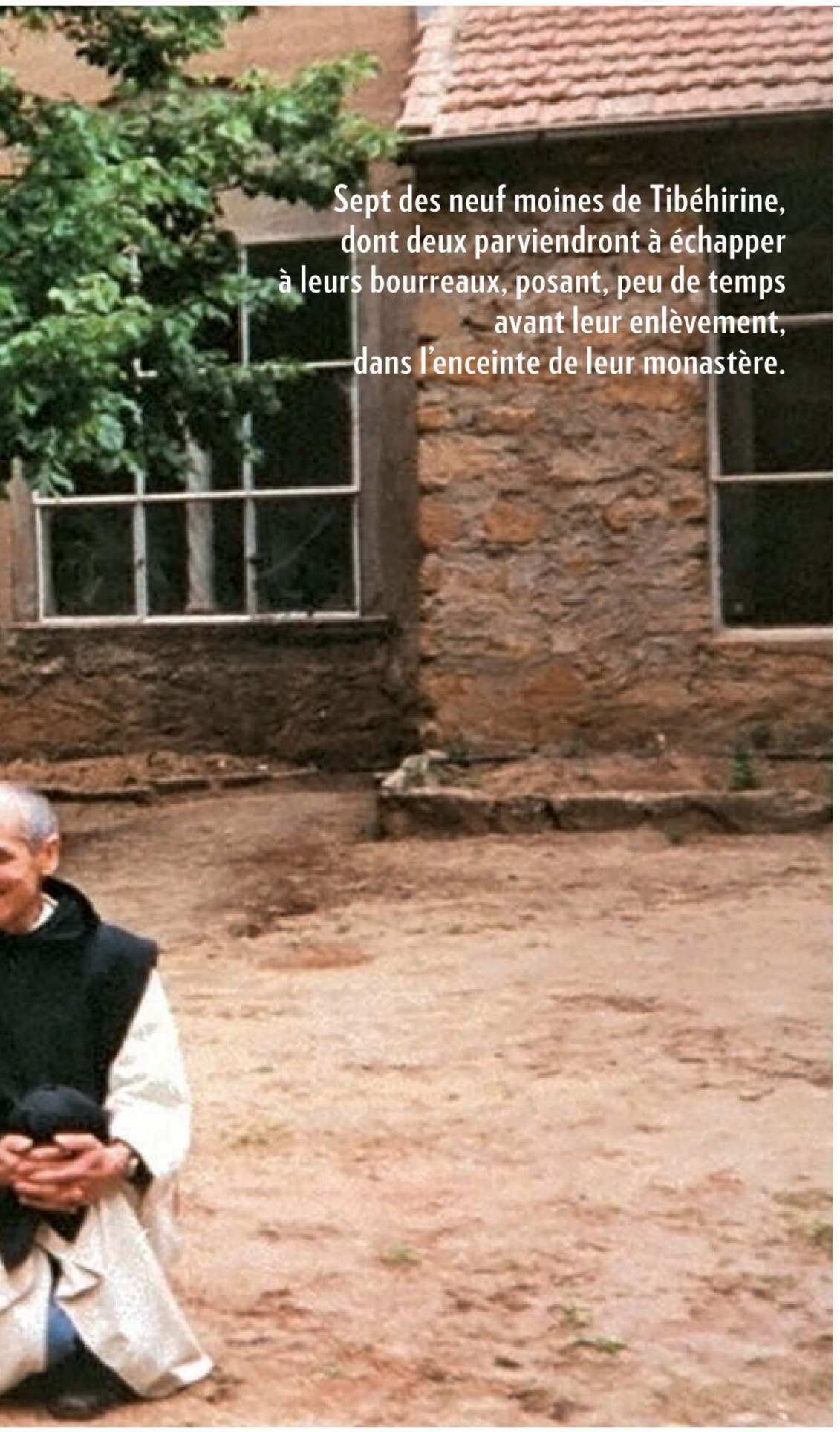
STÉPHANE RUET/SYGMA VIA GETTY IMAGES

Tibéhirine, le don de soi jusqu'au sacrifice

C'était il y a vingt-six ans : l'assassinat, en Algérie, des sept moines du monastère Notre-Dame de l'Atlas, lesquels s'attendaient à cette fin tragique. Un quart de siècle plus tard leur souvenir reste entier. Tout comme les mystères entourant leur mort…

Par Arnaud Folch

Sept têtes décapitées le long d'une route. C'est l'horrible découverte effectuée par la police algérienne le 30 mai 1996 non loin de Tibéhirine — "jardin" en berbère —, un petit village de montagne à 90 kilomètres au sud d'Alger. Les têtes des sept moines français du monastère de Notre-Dame de l'Atlas enlevés deux mois plus tôt… Horreur et mystère : vingt-six ans plus tard, l'énigme demeure entière, ou presque, sur les



Sept des neuf moines de Tibéhirine, dont deux parviendront à échapper à leurs bourreaux, posant, peu de temps avant leur enlèvement, dans l'enceinte de leur monastère.

circonstances exactes de ce massacre ayant bouleversé le monde.

Seule certitude : c'est dans la nuit du 26 au 27 mars, aux environs de une heure du matin, que les Frères Luc, Christian, Christophe, Michel, Célestin, Paul et Bruno, béatifiés par le pape François en 2018, ont été soudainement tirés de leur sommeil par un commando d'une vingtaine d'hommes en armes. Parvenus à se cacher, les deux autres moines présents au moment des faits, Amédée et Jean-Pierre, tous deux décédés depuis, ont pu échapper aux griffes de leurs ravisseurs. Ainsi qu'en rendra compte le merveilleux film de Xavier Beauvois *Des hommes et des dieux (lire page 101)*, tous s'attendaient à cette issue tragique, mais avaient choisi de rester. *« S'il m'arrivait un jour — et ça pourrait être aujourd'hui — d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays »*, avait écrit quelques jours plus tôt, comme un testament, son Frère prieur, Christian de Chergé, installé sur ces terres hostiles depuis plus de vingt ans *(lire encadré page 99)*.

Hostile, l'Algérie l'était de plus en plus. Après l'indépendance de 1962, la question de l'avenir de ce monastère cistercien fondé en 1938 s'était posée à de multiples reprises. Chasse aux Français, chasse aux chrétiens. Mais les moines, déjà, avaient choisi de demeurer sur place, continuant à faire vivre de leurs prières, de leurs travaux agricoles et de leur soutien à la population locale, ce qui était l'ultime communauté contemplative catholique du pays. Il avait fallu réduire la superficie du domaine, s'engager à un strict *« devoir de réserve »*, ne pas dépasser les douze moines…

Jour après jour, l'étau se resserre

Puis la situation s'est encore aggravée à partir des années 1990 et de la guerre civile opposant le pouvoir militaire FLN aux islamistes du GIA (Groupement islamique armé), sommant, dans un ultimatum lancé en 1993, *« tous les étrangers de quitter l'Algérie »*. Seront alors bannis de la liturgie du monastère les textes bibliques jugés trop durs à l'encontre des *« ennemis d'Israël »*. Hormis le dispensaire dirigé par Frère Luc, le plus âgé, 82 ans au moment de son assassinat, les moines doivent aussi limiter leurs activités sociales. *« Nous en sommes arrivés à nous définir comme "priants au milieu d'autres priants"*, témoignera la communauté dans un texte publié en 1994. *Venant de notre cloche ou du muezzin, les appels à la prière établissent entre nous une "saine émulation réciproque" »*. Sauvé d'une embuscade durant son service militaire en Algérie par un policier algérien père de douze enfants qui sera égorgé le lendemain par le FLN, Frère Christian, le plus investi dans ce "rapprochement", estimait notamment être de son devoir de ne jamais abandonner la population de ce pays…

Les moines une première fois pris pour cible en 1993, trois ans avant le drame.

Mais rien n'y fait. Jour après jour l'étau se resserre autour de la petite communauté. En 1993, douze ouvriers croates, assassinés parce que chrétiens, ont la gorge tranchée sur un chantier proche de Tibé- ➤

Les juges Bruguière (à gauche) et Trévidic, successivement chargés de l'affaire.

PHOTOS : PIERRE VERDY / AFP ; JACQUES DEMARTHON / AFP

“Ce refus obstiné des autorités algériennes de coopérer est un aveu de reconnaissance de responsabilité dans la disparition des moines.”

Me Baudouin, avocat des familles

18

C'est le nombre d'années (de 1996 à 2014) durant lesquelles l'Algérie aura empêché le parquet antiterroriste français de réaliser l'autopsie des têtes des sept moines. Finalement autorisé à se rendre sur place, le juge Marc Trévidic se verra néanmoins refuser d'emporter des échantillons pour expertises complémentaires.

hirine. Puis c'est au tour du monastère lui-même d'être pris pour cible une première fois au cours de la nuit de Noël. Menacé d'être enlevé par un commando islamiste réclamant argent et médicaments, Frère Luc, l'ancien médecin, ne devra d'être sauvé qu'à la réaction de Frère Christian, récitant au chef des terroristes un verset du Coran, le convaincant de rebrousser chemin: *« Nous ne vous considérons pas comme des étrangers, vous êtes des gens religieux »*, lui dira ce dernier au moment de quitter les lieux. Un intermède de courte durée. Au moins huit religieux catholiques seront tués en Algérie, dont quatre pères blancs *(lire page 36)*, au cours des dix-huit mois précédant l'enlèvement, puis la décapitation, des sept moines martyrs…

Arrive le 26 mars 1996. Cette fois, pas de discussion possible. Sous la menace de leurs armes, le com-

mando emmène Christian, Luc et les autres. On ne les reverra jamais vivants. Nul ne sait, aujourd'hui encore, où ils ont été faits prisonniers. Un mois plus tard, le 27 avril, l'action est revendiquée par le chef local du GIA, Djamel Zitouni. Celui-ci assure que les moines sont toujours vivants, et propose leur libération contre celles de terroristes islamistes détenus en France. Le 30, un émissaire se présente au consulat de France à Alger, réitérant son chantage, qui n'aboutira pas — soit, selon les versions, en raison du refus des autorités algériennes, soit d'un "cafouillage" des services secrets français. Puis c'est à nouveau le silence jusqu'au 23 mai, date du terrible "communiqué n° 44" attribué au GIA annonçant avoir, deux jours plus tôt, *« tranché la gorge des sept moines »*. Une semaine avant la macabre découverte…

Un mystérieux témoignage

Les années, on l'a dit, n'ont pas permis d'éclairer les zones d'ombre de cette tragédie. Le mystère, tout au contraire, n'a fait qu'épaissir. Défendue dès le début par le pouvoir algérien, la thèse officielle d'un crime œuvre de bout en bout du GIA ne convainc pas. *« Trop d'anomalies, trop de dissimulations »* — jusqu'aux corps qui n'ont jamais été retrouvés ! —, accuse rapidement Me Baudouin, l'avocat des familles. *Idem* pour le Père Armand Veilleux, de l'ordre des Trappistes, "procureur général" de la congrégation au moment des faits.

Il faudra attendre… 2014 — soit dix-huit ans après les faits ! — pour qu'Alger autorise enfin l'autopsie des sept têtes, réclamée par les juges antiterroristes français chargés de l'affaire Jean-Louis Bruguière, puis Marc Trévidic. Sur place, ce dernier se voit cependant refuser d'auditionner des témoins, et interdire d'emporter des échantillons pour expertises complémentaires. Ses conclusions n'en sont pas moins implacables sur trois points pour la "version officielle" : 1) les décès sont antérieurs à la date revendiquée par le GIA (fin avril, soit un mois avant) ; 2) les décapitations ont eu lieu *post-mortem*, bien après les égorgements ; 3) les têtes ont d'abord été inhumées ailleurs que sur le lieu où elles ont été retrouvées. Autant d'éléments accréditant une sordide mise en scène des autorités algériennes…

Les conclusions du parquet antiterroriste français démontent la thèse officielle du pouvoir algérien.

Mais pourquoi cette mise en scène ? Première hypothèse, étayée par un *« témoignage indirect »* recueilli par l'attaché militaire de l'ambassade de France à Alger : dissimuler une "bavure" de l'armée algérienne, ayant fait mitrailler par hélicoptère le camp djihadiste où étaient prisonniers les sept moines, lesquels, confondus avec des terroristes, auraient donc été abattus par erreur — d'où le fait que les corps criblés de balles aient "disparu". Mais cette version ne tient guère : comment expliquer, en effet, qu'aucun des sept moines n'ait été atteint à la tête ? Seconde hypothèse : couvrir une opération des services secrets algériens ayant fait enlever les religieux par des islamistes "retournés" (ce qui était le cas de leur chef local Zitouni) afin de discréditer la rébellion en France et en Algérie — leur mise à mort ayant été soit programmée par le pouvoir, soit le fait de djihadistes incontrôlés s'étant emparés des prisonniers.

LE "TESTAMENT" DE FRÈRE CHRISTIAN : LA LOI DU PARDON

Rédigé pour lui-même peu de temps avant sa mort, voici ce qu'écrivait Frère Christian : *« S'il m'arrivait un jour* […] *d'être victime du terrorisme* […], *j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays* […]. *J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint.* […] *Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi, je veux ce MERCI et cet À-DIEU envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! Inch'Allah ! »* Selon son neveu Bruno de Chergé, interrogé par le site catholique *Aleteia*, *« Frère Christian savait qu'on lui reconnaîtrait un échec ou de la naïveté* [mais il] *cherchait à établir des ponts* […]. *Une religion doit être facteur de paix, elle relie. C'est ce qui habitait Christian. »* A. F.

CHRIS HUBY / LE PICTORIUM / MAXPPP

Les tombes, de simples plaques tombales, où ont été enterrées les têtes des sept moines, dans le cimetière de Tibéhirine.

Cette dernière hypothèse, citant ses deux variantes, est privilégiée dans divers documents des services secrets français. C'est aussi celle de l'avocat des familles: *« Ce refus obstiné des autorités algériennes de coopérer est un aveu de reconnaissance de responsabilité dans la disparition des moines »*, affirmait Me Baudouin sur France Inter en 2016. C'était enfin, dès l'origine, l'une des thèses défendues par un très proche des victimes, Mgr Claverie, l'évêque d'Oran. Lequel tombera, cible d'une bombe nocturne, le 1er mai 1996, soit deux mois seulement après la découverte des têtes de Christian et ses Frères. *« Il en savait trop »*, confiera le Père Veilleux…

"Des hommes qui avaient choisi de s'installer loin de tout, mais proche de l'essentiel."
Jean-Marie Rouart, en 2001, à l'Académie française.

Abandonné après la mort des sept moines, dont les restes reposent, sous de simples plaques tombales, dans le cimetière de Tibéhirine, le monastère de Notre-Dame de l'Atlas sera brièvement réoccupé par d'autres moines trappistes entre 1998 et 2001. Une communauté catholique "provisoire" en fait aujourd'hui discrètement revivre la mémoire. *« Des crocus se sont mis à fleurir partout et les tombes des frères commencent à en être couvertes,* rapporte l'un de ses membres. *Des fleurs du désert irriguées par le sang des frères »*, mais aussi, veut-il croire, des *« germes d'espérance »*…

"Ce qui nous est nécessaire leur était inutile"

Cette espérance était certes celle des sept martyrs, si bien dépeints par l'écrivain Jean-Marie Rouart dans un discours sur la vertu prononcé en 2001 à l'Académie française: *« Des hommes* [qui] *avaient choisi de s'installer dans ce lieu loin de tout mais proche de l'essentiel, de la beauté, du ciel, des nuages. Des hommes pas comme les autres: ils n'avaient besoin ni de confort ni de télévision. Ce qui nous est nécessaire leur était inutile, et même encombrant. »* Un an avant sa mort, Frère Paul ne s'en interrogeait pas moins: *« Que restera-t-il dans quelques mois de l'Église d'Algérie, de sa visibilité, de ses structures, des personnes qui la composent? Très peu vraisemblablement. »* Tout un symbole: la construction, depuis, d'une mosquée devant le portail de Notre-Dame de l'Atlas… ●

Lambert Wilson et Michael Lonsdale dans “Des hommes et des dieux”.

MARS DISTRIBUTION

Michael Lonsdale : “Un témoignage de vérité”

Jouant le rôle de Frère Luc dans “Des hommes et des dieux” de Xavier Beauvois, immense succès en 2010, Michael Lonsdale, mort en 2020, s’était confié à *Valeurs actuelles* : son personnage, le film, mais aussi sa foi… Extraits.

On vous a confié un rôle un peu à part…

Frère Luc est un personnage très riche, très beau à jouer. J’étais très ému en improvisant cette scène où on le voit s’accoler à une reproduction de la flagellation : c’est comme ça, tout à coup, qu’il dit son amour pour le Christ. C’était un frère convers, pas un prêtre. Les frères convers, ce sont ceux qui font les tâches domestiques. On lui avait proposé de devenir prêtre, mais il a refusé, parce qu’il n’avait pas le temps d’assister aux sept offices quotidiens avec tous ces gens qui attendaient pour être soignés, de 7 heures du matin à 10 heures du soir. Il a fait ça pendant cinquante ans. Quand on lui propose de partir, il dit : dans une maison de retraite, je ne servirai plus à rien, tandis que là je peux encore servir, alors ma place est là. Il avait 82 ans.

Un film comme ça, c’est un témoignage?

C’est un témoignage de vérité, de justesse dans l’être humain, en qui il y a ces possibilités de générosité, mais qui ne sont pas toujours vécues. Ça s’apprend, la générosité, et le partage, et le souci du prochain. Mais il faut qu’on vous en parle. Oui, ça va être un modèle pour beaucoup. Les gens sont subjugués par une certaine force que dégagent des figures comme celles de ces moines. On saura qu’il y a des gens qui ont été capables d’un tel sacrifice. […]

3,2

C’est, en millions, le nombre de spectateurs ayant vu le film *Des hommes et des dieux* au cinéma à sa sortie, en 2010. Soit la 12e place au box-office de l’année. Le film a aussi remporté le grand prix du festival de Cannes.

Comment avez-vous commencé à témoigner publiquement de votre foi?

Après mon baptême, j’ai mené une vie de chrétien tiède. Et puis à l’âge de 40 ans, j’ai rencontré le Renouveau charismatique. J’avais perdu ma mère, qui était paralysée depuis dix ans, j’avais perdu ma tante, ma marraine… Je me retrouvais comme une sacoche vide, je pensais à me supprimer. J’ai quand même eu la force de prier : *« Seigneur, sauve-moi. »* La réponse a été immédiate, parce que le lendemain, mon parrain est venu et m’a emmené à Saint-François-Xavier, où 300 personnes étaient rassemblées pour prier. J’ai été complètement fasciné : les chants en langues, les témoignages, la bible qu’on ouvrait au hasard… J’ai plongé là-dedans comme dans une bouée de sauvetage.

Propos recueillis par L. D.

Moines cisterciens de l’abbaye Notre-Dame de Tamié (Savoie).

Le grand retour des moines

**Moines et moniales d'aujourd'hui.
Qui sont-ils vraiment ? Comment vivent-ils ?
Les secrets d'un extraordinaire retour en grâce.**

JEAN-PIERRE CLATOT / AFP

LE GRAND RETOUR DES MOINES

Scènes de la vie quotidienne des moines bénédictins de l'abbaye du Barroux. En haut à gauche : jeune novice prononçant ses vœux.

Être moine aujourd'hui…

Pourquoi et comment devient-on moine dans la France du XXIe siècle ? Comment vit-on au quotidien dans un monastère cloîtré ? Pour le comprendre, nous avons rencontré pendant deux jours les moines bénédictins de l'abbaye du Barroux (Vaucluse), qui nous ont ouvert leurs portes en grand. Reportage.

Par Jérôme Besnard et Franck Grolier

"Notre vocation n'a rien à voir avec un métier"

Le père Louis est prieur et maître des novices du Barroux depuis treize ans. Ce personnage clé de l'abbaye s'occupe de la formation des actuels cinq moines n'ayant pas encore été définitivement cooptés par la communauté. Lui-même est religieux bénédictin depuis trente et un ans, après être entré au monastère à seulement 17 ans: *« Pour embrasser la vocation monastique, il faut un appel préalable du Christ auquel on répond librement,* confie-t-il. *Il y a un mystère de la vocation, qui est très différent du choix d'un métier. Ce ne sont pas les moines qui appellent, c'est le Christ. Cela demande une humilité de la part de celui qui aide à discerner la réalité des vocations. »*

"Avoir d'abord expérimenté un peu de solitude"

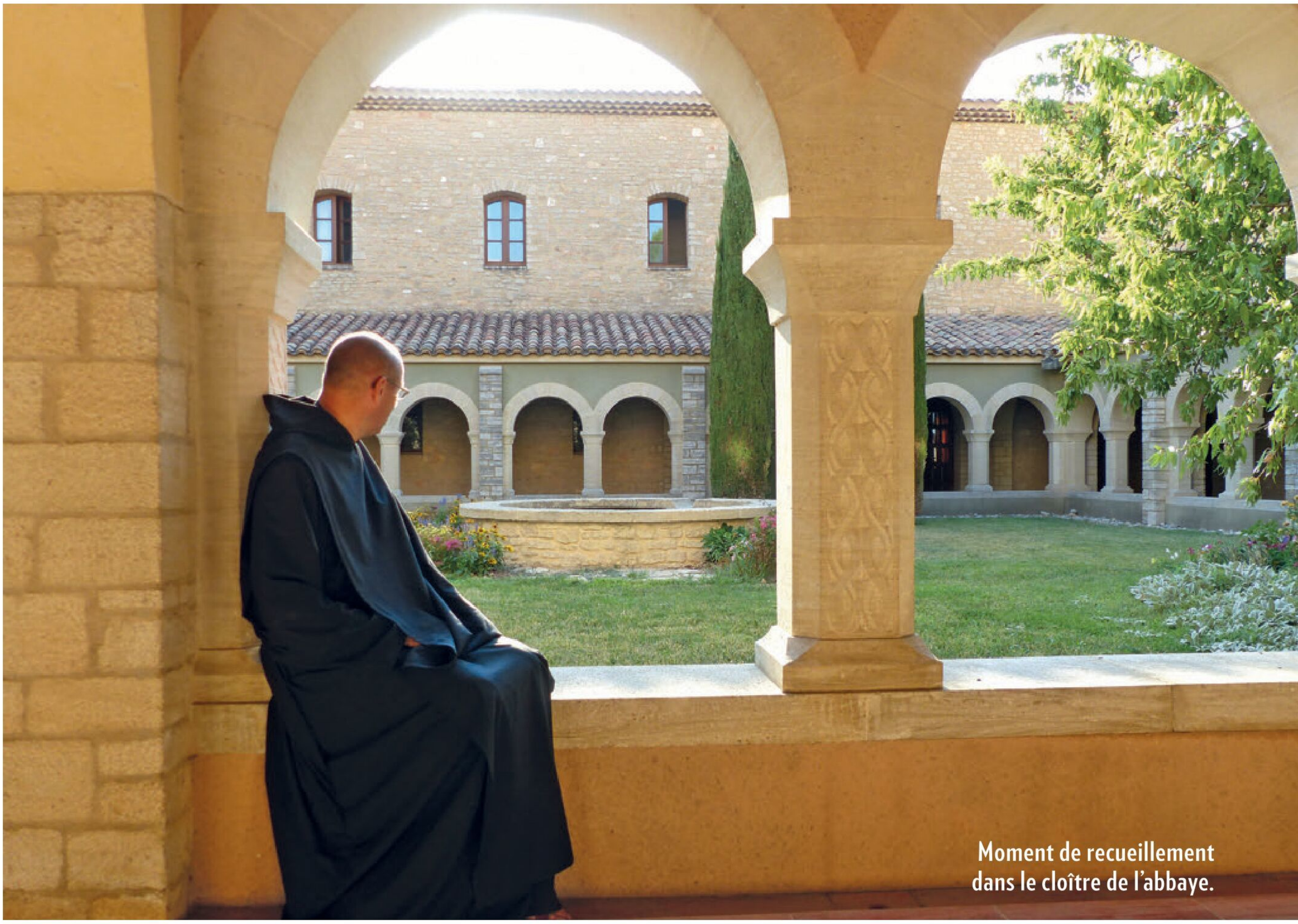
« Autrefois, il y a quelques années encore, on entrait fréquemment au monastère à l'âge de 18 ans, poursuit le père Louis. *Mais maintenant, beaucoup de jeunes gens de cet âge ne sont pas assez mûrs pour cela. Ils ont souvent un équilibre affectif fragile. Les jeunes garçons se croient forts, cela leur donne une forte assurance. Pourtant, dans les faits, on est obligé de constater une fréquente superficialité et une hypersensibilité. Or le silence et la répétition s'en accommodent mal. Expérimenter un peu de solitude avant d'entrer au monastère est un plus. »*

"Une force mystérieuse qui nous mène ici"

Le père Louis se montre donc particulièrement attentif aux profils de néoconvertis: *« Il faut au moins deux ans de vie chrétienne au préalable,* explique-t-il. *Une conversion authentique n'implique pas forcément d'avoir la vocation monastique. C'est une force mystérieuse qui doit mener au Barroux. La vocation est une joie, pas un piège. Il y a une dimension de renoncement, mais pas sans joie. »* Les entrées au monastère se font généralement entre 20 et 25 ans. En général jamais après 33 ans. Mais si l'on devient *« moine par attrait de Dieu »*, quel est le carburant de la vocation du bénédictin tout au long de sa vie consacrée, demande-t-on au maître des novices?

PHOTOS : SP/ABBAYE DU BARROUX

“Le rythme répétitif des offices et des repas auquel nous sommes soumis est plus un secours qu’un obstacle. C’est un moyen de s’équilibrer.”



Moment de recueillement dans le cloître de l'abbaye.

SP/ABBAYE DU BARROUX

Sa réponse : *« Nous vivons une vie magnifique grâce à l'existence d'une règle datant de 1500 ans. Il faut savoir faire de sa vie une liturgie continuelle et vivre son baptême à fond ! Le moine est un fou avec une idée fixe : Dieu. »* Et c'est bien ce que l'on retient de cette conversation : le moine est excessif au bon sens du terme, car il faut un "grain de folie" pour entrer au monastère. *« En un sens, les moines sont les successeurs des premiers martyrs »*, affirme le père Louis.

"Il faut savoir faire de sa vie une liturgie continuelle et vivre son baptême à fond.."

"Pour devenir moine, Dieu nous éclaire"

Nous est ensuite décrit, par différents moines, le véritable parcours du combattant qui verra le candidat devenir moine à part entière. Il passe d'abord une semaine à l'hôtellerie du monastère pour assister librement aux offices et prier. Puis quinze jours dans la clôture des moines, où l'ambiance est très différente, le silence de rigueur et les journées hachées par les offices. *« Après être revenu un mois chez lui, s'il veut persévérer, le jeune homme devra écrire au père abbé pour solliciter son admission comme postulant*, raconte l'un d'eux. *Si sa candidature est retenue, il va passer neuf mois dans la clôture mais conservera encore ses habits civils. »* À l'issue de ce "stage", le père abbé peut l'autoriser à prendre l'habit monastique. S'ensuit un noviciat de deux ans. À ce niveau, il n'y a pas de différence entre ceux qui seront ordonnés prêtres par la suite et ceux qui resteront frères, dont l'activité quotidienne sera davantage tournée vers les activités manuelles. *« Tous les six mois*, poursuit un autre, *un scrutin*

au sein du chapitre de l'abbaye autorise le novice à poursuivre son apprentissage à l'intérieur de la clôture. » Après ces deux ans, un « *vote de la communauté aux deux tiers* » permettra au novice de prononcer des vœux trisannuels. Mais deux autres années de noviciat peuvent lui être imposées. Après les vœux temporaires viendront enfin les vœux définitifs. « *Dieu éclaire marche par marche* », rassure le père Louis.

"La vocation est une joie, pas un piège. Il y a une dimension de renoncement mais pas sans joie."

"Le jour de l'attribution de notre nom religieux"

Les moines bénédictins se réfèrent à la règle de saint Benoît de Nursie *(lire page 14)*. Sacristain de l'abbaye, le père Luc est moine du Barroux depuis 1986. Nous nous entretenons avec lui dans la bibliothèque de l'hôtellerie où la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin côtoie la collection complète de la revue *Itinéraire* de Jean Madiran. « *Notre nom religieux nous est attribué au moment où l'on reçoit l'habit monastique,* relate-t-il. *On m'a demandé mon avis. Luc est un prénom qui renvoie à la lumière,* lux *en latin. Or la règle de saint Benoît commence par les termes suivants: "Ouvrons les yeux à la lumière." On présente souvent saint Benoît comme quelqu'un d'austère alors que la finalité de sa règle est lumineuse: nous faire entrer dans le Ciel, dans le "tabernacle du royaume". Saint Benoît est enthousiasmant: il nous invite à suivre Notre Seigneur.* »

"C'est l'ancienneté qui compte, pas l'âge des moines"

Au sein de la communauté, c'est l'ancienneté d'entrée au monastère qui compte dans les rapports et pas l'âge des moines. « *Cela,* assure le père Luc, *nous fait mieux comprendre la notion de hiérarchie. C'est ainsi le premier entré au monastère qui donne la parole au plus récent dans une situation où la règle de silence doit être rompue. Il s'agit d'un héritage trappiste venu du père Muard* (1809-1854, lire encadré ci-dessous). *Parfois c'est même celui qui est dans son droit qui présente ses excuses.* » Cette fraternité monastique est centrale et indispensable au maintien d'une ambiance joyeuse au sein du monastère, que chacun, cependant, peut quitter quand il le souhaite — ce qui n'arrive qu'en de très rares exceptions.

UNE SUCCESSION DE PRÊTRES D'EXCEPTION

Après la tourmente de la Révolution française, la restauration de la tradition monastique est dans notre pays le fruit du travail de prêtres d'exception. Comme l'explique le père abbé du Barroux, dom Louis-Marie, en nous montrant une gravure le représentant dans la salle capitulaire du monastère, la spiritualité des lieux est héritière de l'œuvre du prêtre bourguignon Jean-Baptiste Muard (1809-1854). Issu d'un milieu modeste, ordonné prêtre en 1834, il crée en 1841 les missions diocésaines de sens dans l'abbaye de Pontigny. Après son noviciat bénédictin à l'abbaye trappiste d'Aiguebelle, il fonde en 1850 le monastère de la Pierre-qui-Vire. À l'obéissance à la règle de saint Benoît, il agrège une vocation missionnaire au service de l'évangélisation. C'est cet héritage spirituel qui fut transmis à dom Romain Banquet (1840-1929), fondateur de l'abbaye d'En-Calcat (Tarn), puis à Dom Gérard Calvet (1927-2008), fondateur du Barroux. J. B. et F. G.

LE GRAND RETOUR DES MOINES

“S’il survient un incident, les moines concernés doivent faire la paix avant le coucher du soleil.”

“Prières, travail et évangélisation de l’esprit”

Le père Luc insiste sur l’aspect familial qui règne au sein de l’abbaye. Le père abbé est élu à vie, ce qui est une spécificité bénédictine. Il peut néanmoins démissionner s’il estime ne plus être en mesure d’assumer pleinement sa charge. Son rôle principal est d’articuler le respect de la règle de saint Benoît avec la personnalité de chaque membre de la communauté monastique. Comme l’explicite le moine: *« D’un côté le chapitre III nous enseigne que “tous suivent en toute chose la règle comme une maîtresse” et de l’autre le chapitre 63 explique que le père abbé ne doit pas “troubler son troupeau”. En fait, chez saint Benoît, la liberté est éduquée de l’intérieur. Les trois termes latins centraux de notre vie sont* ora, labora

LES VISITEURS DE L’ABBAYE : RETRAITANTS, PRÊTRES, COLLÉGIENS, SDF…

Le frère hôtelier du Barroux s’occupe des visiteurs individuels le matin et travaille à l’atelier de menuiserie l’après-midi: *« Outre les retraitants individuels, nous accueillons des retraites collectives de messieurs, les oblats et oblates de l’abbaye* **[personnel autorisé à vivre au sein de la communauté sans avoir prononcé les vœux monastiques, NDLR], *des collégiens parisiens, le chapitre Sainte-Madeleine, des scouts… Les gens préviennent, c’est donc facile de s’organiser. La moyenne d’âge des retraitants est plutôt jeune: entre 20 et 40 ans. De temps en temps, nous avons des SDF, mais cela devient rare. Les musulmans sont rarissimes mais nous recevons beaucoup de prêtres catholiques étrangers: Allemands, Italiens, Anglais et Américains… »* J. B. et F. G.**

Moines du Barroux se recueillant dans les vignes. À gauche : la boulangerie de l'abbaye.

PHOTOS : SP/ABBAYE DU BARROUX (2) - SP/ODILE PASCAL

et lectio, *c'est-à-dire la prière, le travail et l'instruction et l'évangélisation de l'esprit.* »

"Si on a ému un interlocuteur, on doit se mettre à genoux"

Autre point important : le respect mutuel qui règne entre les moines bénédictins. « *Les rapports hiérarchiques qui structurent l'organisation de la communauté ne sont jamais de l'ordre du servilisme ou de la soumission fanatique,* précise le père Luc. *Il n'y a pas chez nous d'humiliations fictives. Si l'on a ému un interlocuteur, on doit se mettre à genoux. S'il survient un incident, les moines concernés doivent faire la paix avant le coucher du soleil; un jour où nous recevions un évêque à la table du père abbé, un frère a servi un plat en retard et il s'est ensuite mis de lui-même à genoux.* »

"Ne pas se laisser asservir par le progrès technique"

Comment concilier une vie tournée vers la spiritualité et la déchristianisation du monde extérieur ? Réponse du père Luc : « *Nous vivons en autarcie morale et de ce fait nous parvenons à nous protéger des influences extérieures, mais pas complètement puisque nous accueillons des hôtes. À l'occasion de leur séjour nous cherchons à les faire entrer dans notre mystère.* » Et le même de préciser : « *Nous avons des verrous sur Internet, notamment contre les spams; nous utilisons la messagerie informatique pour les seuls besoins de notre activité professionnelle. Nous ne sommes pas méfiants envers le progrès technique mais nous essayons de ne pas nous laisser asservir par lui.* »

"Le grand secours de nos méditations collectives"

Le rythme des offices et des repas n'est-il pas trop répétitif ? « *C'est plus un secours qu'un obstacle,* répond le père Luc. *C'est un moyen de s'équilibrer. Une certaine souplesse peut s'immiscer dans notre emploi du temps sans pour autant le perturber. Nous disposons d'une relative autonomie pour organiser nos activités entre les offices. Le temps d'oraison en commun le soir, après les vêpres, est également d'un grand secours dans notre vie monastique. D'autres abbayes bénédictines, où le silence reste évidemment de mise, n'ont pas cette méditation collective.* » ●

Retrouvez aussi, en page 58, notre reportage sur les moines viticulteurs de l'abbaye du Barroux.

PÈRE ABBÉ ET AUMÔNIER SCOUT

Le père Louis, abbé du Barroux *(ci-contre)*, a été marqué par son expérience du scoutisme avant son entrée au monastère. Ce n'est pas un cas isolé parmi les moines. Il maintient aujourd'hui un lien fort avec l'activité qui a contribué à la structurer humainement durant son adolescence : « *Je suis aumônier scout,* confie-t-il. *Depuis 1985 nous avons un groupe scout qui dépend du monastère. Il est rattaché au mouvement des Europa Scouts. Nous sommes en tout trois pères à nous occuper des scouts rattachés à l'abbaye. Pour nous, le scoutisme est un aspect de la chrétienté contemporaine.* » Au mois de février, une retraite scoute est organisée au monastère. Lors des camps estivaux, les moines ont l'autorisation de sortir de la clôture de l'abbaye pour apporter un soutien spirituel aux scouts. J. B. et F. G.

Le Saint-Sépulcre à Jérusalem. Les ordres monastiques assurent une présence continue dans la Ville sainte.

MARIE-ARMELLE BEAULIEU/CTS

Les pères et frères courage du Proche-Orient

Alors que le maintien de la présence chrétienne au Levant, notamment en Israël, est un défi permanent, les ordres religieux continuent plus que jamais d'y apporter leur soutien aux populations démunies. Objectif : rester et servir.

Par Joseph Mathivet

“Les frères qui se rendent en Terre sainte ne doivent ni rentrer en conflit ni faire l’objet de disputes ; qu’ils soient au service de tous.”

Saint François d’Assise

et éducatif. Les Franciscains sont également très actifs dans l’accueil des pèlerins, dont de plus en plus d’Asiatiques. Plus récemment, ils ont vu arriver des migrants catholiques originaires notamment des Philippines, d’Inde et d’Afrique, lesquels sont venus renforcer, avec leurs spécificités et leur spiritualité, la communauté arabe chrétienne de Terre sainte tentée par l’émigration.

Le maintien des chrétiens en Israël et dans les territoires occupés reste plus que jamais un enjeu de taille. S’ils persistent à en être une réalité bien vivante, cette réalité est de plus en plus démunie. Le risque est grand, en effet, de voir des lieux aussi emblématiques que Bethléem, Jérusalem et Nazareth abandonnés par les fidèles. L’action des Cordeliers, le surnom des Franciscains, s’inspire des paroles de saint François : *« Les frères qui se rendent en Terre sainte ne doivent ni rentrer en conflit ni faire l’objet de disputes ; qu’ils soient au service de tous et manifestent à travers leur vie qu’ils sont chrétiens. »* À noter encore, leurs activités mondialement reconnues de recherche et d’enseignement des sciences bibliques et archéologiques au Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem.

Franciscains de Terre sainte éducation et social

Les Frères mineurs de saint François d’Assise, gardiens des Lieux saints, sont présents dès 1217 en Terre sainte. Expulsés après la conquête de Saint-Jean-d’Acre en 1291 par les musulmans, ils font leur retour définitif en 1335. Chargés de préserver les Lieux saints et d’aider les communautés chrétiennes locales, ils se retrouvent dès lors au plus près des réalités des paroisses, qu’ils soutiennent dans le domaine religieux mais aussi social

Ordre de Malte soutien médical

C’est en 1048 que l’ordre souverain de Malte voit le jour à Jérusalem. Sa fondation est l’œuvre, semble-t-il, de marchands de l’ancienne république maritime d’Amalfi (sud de l’actuelle Italie), qui y dirigeaient alors plusieurs établissements au service des pèlerins de toutes religions. Il s’agissait, à sa création, d’un ordre militaire hospitalier dont les missions étaient de protéger la foi, mais aussi d’agir auprès des plus démunis. Aujourd’hui, afin de remplir ses responsabilités, son activité reste ancrée dans les réalités des chrétiens du Proche-Orient. Sa longue tradition fait de lui l’un des ordres catholiques les plus anciens, mais il est surtout devenu un acteur local important dans l’aide ➤

LE GRAND RETOUR DES MOINES

DR

Moine franciscain à Jérusalem. Ceux-ci sont notamment chargés de préserver les Lieux saints et d'aider les communautés chrétiennes sur place.

médico-sociale. Engagé au service des personnes fuyant la crise sécuritaire sévissant au Levant depuis août 2011, l'ordre de Malte fournit en particulier un soutien médical aux réfugiés arrivés au Nord Liban. Bénévoles, chevaliers et dames de l'ordre interviennent sur le terrain pour apporter les soins et l'assistance indispensables. Ce sont aussi ses membres, aujourd'hui majoritairement laïcs, qui mettent en place dans les Territoires palestiniens des programmes d'aide: consultation, éducation ou même prêts financiers — des projets mis en place en 2013 et 2014. L'ordre possède en outre l'hôpital de la Sainte-Famille à Bethléem, reconnu et utilisé par les organisations de santé mais aussi par l'Agence des Nations unies pour les réfugiés. À côté de ses activités répondant à sa devise "Nourrir, témoigner et protéger la foi", l'ordre, soucieux de retour aux racines, organise aussi de fréquents pèlerinages pour ses membres.

1048

C'est l'année de création de l'ordre souverain de Malte à Jérusalem. À l'origine ordre militaire hospitalier *(lire page 20)*, ses chevaliers fêteront donc dans vingt-cinq ans leur millénaire d'existence sur place.

Chevaliers du Saint-Sépulcre aides financières

La coutume de l'ordre équestre des chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem de se faire armer chevalier ou de renouveler son adoubement près de la tombe du Christ apparaît vers la première moitié du XIVe siècle. Mais la naissance de l'Ordre est avant tout liée à la volonté des Franciscains de maintenir une présence chrétienne à Jérusalem après la chute de Saint-Jean-d'Acre. En 1806, l'ordre adoubera et accueillera en son sein Chateaubriand, lequel relate cet événement dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem*.

C'est aujourd'hui une association internationale de fidèles qui est placée sous la protection du Saint-Siège. Elle possède d'ailleurs une personnalité juridique canonique.

La mission spécifique des chevaliers est d'aider les catholiques de Terre sainte en soutenant les activités du patriarcat latin de Jérusalem. Ils interviennent dans des projets éducatifs et sociaux, au sein des communautés catholiques, par l'intermédiaire d'un soutien, notamment financier. Comme en attestent les travaux réalisés dans une partie du monastère des Bénédictines du mont des Oliviers, ou encore le financement de postes de professeurs dans les écoles du patriarcat latin. Compte tenu de la pression des autorités israéliennes sur les communautés chrétiennes, ces actions sont devenues indispensables.

Au cours des terribles épreuves qu'a connues le Proche-Orient ces vingt dernières années, les chevaliers ont toujours été présents auprès des communautés locales et ont continué à organiser des pèlerinages. Groupes scolaires, centres médicalisés, crèches…: les structures bénéficiant de leurs engagements et de leurs financements accueillent aussi bien juifs et Arabes, musulmans et chrétiens, Israéliens et Palestiniens. ●

DE ROCKER / ALAMY STOCK PHOTO

Le Mont-Saint-Michel et son abbaye. Un lieu magique.

Un millénaire au Mont Saint-Michel

Aujourd'hui, le visiteur qui monte à l'abbaye peut y assister à l'une des plus belles célébrations des moines et moniales des Fraternités monastiques de Jérusalem. Portées par plus de mille ans d'histoire…

Nous sommes en en 966. À l'invitation du duc de Normandie Richard Ier, une trentaine de bénédictins venus de l'abbaye de Saint-Wandrille arrivent au Mont-Saint-Michel pour y remplacer un collège de chanoines institué par le saint évêque Aubert 250 ans plus tôt. Au cours des siècles suivants, les abbés agrandissent l'abbaye, l'embellissent en dépit de nombreuses catastrophes – effondrements ou incendies – et fortifient le Mont. Ils veillent aussi à l'enrichissement intellectuel du monastère (dont l'historien Sylvain Gouguenheim a rappelé, dans son livre *Aristote au Mont Saint-Michel*, l'importance dans la transmission de la culture grecque antique à l'Occident médiéval), ainsi qu'à l'accomplissement par les moines de leurs devoirs spirituels. Au XVIe siècle, pourtant, les nominations d'abbés commendataires, conjuguées aux effets des guerres de religion, provoquent un relâchement des mœurs des religieux, amenant le cardinal Pierre de Bérulle à faire appel, en 1622, aux bénédictins réformés de la congrégation de Saint-Maur.

Transformé en prison pendant un siècle

Arrive 1790 : la Révolution chasse les moines de l'abbaye, bientôt transformée en prison – d'abord pour les prêtres réfractaires. Cette utilisation carcérale, qui provoque d'importantes dégradations des bâtiments, prend fin le 20 octobre 1863, par un décret de Napoléon III. L'évêque de Coutance loue l'abbaye, et des religieux de la congrégation de Saint-Edme de Pontigny s'y établissent en 1867 ; mais en 1880, le bail n'est pas renouvelé. Il faut attendre 1965 pour que l'État permette à une quinzaine de moines d'habiter dans les logis abbatiaux et de célébrer les offices, pendant les fêtes du millénaire.

Une convention, signée en avril 1969 entre le diocèse et l'État, autorise ensuite la reprise de la vie monastique au Mont-Saint-Michel, où le père Bruno de Senneville, bénédictin, devient le prieur d'une petite communauté de moines et de moniales.

En juin 2001, les Fraternités monastiques de Jérusalem s'y installent à leur tour. Elles y accueillent depuis, pèlerins et visiteurs, avec pour mission de *« prier avec et pour tous ceux qui passent au Mont »*. En ce lieu de haute spiritualité des offices *« tous les sens sont sollicités : icônes, encens, chants en polyphonie à quatre voix de frères et sœurs au cœur de l'abbatiale afin de rendre visible par le beau le mystère de l'invisible présence de Dieu dans le monde. »* **É. L.**

Solignac, la renaissance

Longtemps désertée, l'abbaye de cette petite commune du Sud-Ouest accueille à nouveau dix bénédictins depuis près d'un an. Une présence saluée par la population. À l'exception d'une poignée d'activistes… Reportage.

Par Patricia de Sagazan

Les cloches sonnent trois fois pour l'Angélus. Attablés au bistrot *Le Parvis*, qui jouxte l'abbaye, nous assistons à un ballet cocasse : les vêpres viennent tout juste de s'achever quand, tout droit sorti de l'abbaye de Solignac, un moine vient s'accouder au camion à pizzas, installé tous les mardis soir sur le parking, pour y récupérer sa commande. En se promenant le long des remparts, il n'est pas rare de croiser un frère bêchant la terre des jardins

28 novembre 2021, messe d'installation des moines en présence de l'évêque.

SP/DIOCÈSE DE LIMOGES

LE GRAND RETOUR DES MOINES

“Les moines apportent à la commune des richesses mystiques, matérielles et touristiques.”

Christian Laîné, romancier et journaliste

qui bordent la Briance ou, en voiture, d'en dépasser un autre faisant son footing sur les chemins escarpés, son habit relevé laissant dépasser de minimalistes nu-pieds, la capuche battant à chaque foulée.

Depuis l'installation au sein de l'abbaye de Solignac, en novembre 2021, de dix moines bénédictins, la commune de 1600 âmes vit au rythme des cloches qui appellent aux offices et prend des allures du petit village espagnol de *Marcelino, pan y vino*. Un retour aux sources pour Solignac, qui accueillit en son sein onze siècles de tradition bénédictine. *« La légende raconte que saint Éloi, le ministre des Finances de Dagobert, lançant son marteau d'orfèvre du haut d'un rocher, annonça que là où il atterrirait, il y ferait bâtir une abbatiale. Créée en 632, elle a accueilli jusqu'à 250 moines, avant que ces derniers n'en fussent chassés à la Révolution, certains envoyés sur les pontons de Rochefort, direction le bagne à Cayenne où ils moururent en martyrs »*, nous conte Edmond Laubat en arpentant la nef de l'abbatiale alors que l'office de sexte vient de sonner et que les dix moines font leur apparition, encapuchonnés.

Ce retraité, habitant de Solignac, fait visiter ce joyau de l'architecture romane depuis plus de quarante ans. Il connaît les secrets de chaque pierre, statue, relique et fresque qui jalonnent la nef orientée *« des ténèbres vers la lumière »*, l'exposition même de l'abbatiale invitant tout visiteur à un chemin de conversion. Sa voix se mue en messe basse lorsque se met à résonner dans le chœur la psalmodie du chant grégorien. *« Pendant dix-sept ans,* dit-il, *j'ai prié au sein d'un groupe de Solignacois pour que l'on trouve un repreneur à l'abbaye, vide depuis 2004. »*

Racheté un million d'euros par le diocèse

Afin d'éviter une reconversion des lieux en boîte de nuit ou en hôtel de luxe, le diocèse rachètera le prieuré en 2011 aux oblats pour un peu plus d'un million d'euros. Objectif dès lors : trouver un acquéreur. C'est la mission confiée à Damien Deleersnijder il y a deux ans. *« Plusieurs candidats ont manifesté leur intérêt, parmi lesquels les chanoines de Lagrasse ou l'association La Maison de François, qui accueille une cohorte de gueules cassées, d'anciennes prostituées, de repris de justice…,* explique celui-ci. *Mais devant l'ampleur des travaux, les chanoines ont renoncé. Quant à La Maison de François, le projet n'était pas assez solide financièrement pour rassurer le diocèse. »* C'est ainsi que les moines bénédictins de l'abbaye Saint-Joseph de Clairval, à l'étroit dans leur monastère mère de Flavigny-sur-Ozerain, en Bourgogne, y ont accroché leur soutane.

LE GRAND RETOUR DES MOINES

CHRISTIAN LAÎNÉ

Manifestation contre le retour des moines à Solignac.

17

C'est le nombre d'années (2004-2021) durant lesquelles l'abbaye de Solignac a été fermée, avant d'accueillir à nouveau des moines.

Sur ces terres limousines, où l'anticléricalisme primaire puise ses racines dans un terreau traditionnellement de gauche, l'arrivée des moines n'a pas été perçue comme une "bénédiction" par tout le canton. Certains crient à l'irruption du *« fondamentalisme chrétien »* et du *« communautarisme catholique »* à venir. Quelques actes malveillants, sinon blasphématoires, ont depuis été perpétrés. Début juillet 2022, les marches de l'abbatiale ont été souillées d'excréments et, à l'intérieur des missels, des images pornographiques ont été glissées. Une enquête est en cours pour déterminer les auteurs. Fin août, alors que les moines prêtaient généreusement à la commune un bout de leur jardin pour la projection d'un film en plein air, l'un des murs a été tagué de graffitis malveillants.

"Sans les moines, l'abbaye serait en ruines"

La couleur leur a été annoncée d'emblée, dès la célébration de la messe d'installation. Le 28 novembre 2021, l'abbatiale de Solignac est pleine à craquer pour accueillir les moines. Aux abords du parvis, une poignée d'anticléricaux tapent sur des casseroles et brandissent des calicots hostiles. *« L'* Ave Maria, *porté par la ferveur des scouts, a retenti plus fort encore, recouvrant les revendications du "comité d'accueil" »*, se souvient une paroissienne qui assistait à l'office.

Mais c'est un accueil chaleureux qui leur a été réservé par la majorité des habitants. Au point que les frères courbent l'échine et s'évertuent à rendre grâce pour les multiples coups de main de Solignacois, qui sont pour eux autant de "clins Dieu" à leur apostolat : tour à tour et anonymement, des radiateurs électriques déposés devant la lourde porte alors que la température au sein de l'abbaye ne dépassait pas 10° l'hiver dernier, des faisans, deux chèvres, des grillages pour les futures clôtures du jardin…

Dans sa maison d'hôtes de la rue des Remparts, entre l'abbaye et le "jardin de la discorde", Pascaline est ainsi *« enchantée »* de l'arrivée des moines. Déjà, des familles ont réservé chez elle pour vivre quelques jours au rythme des offices.

« Je préfère entendre les cloches que le muezzin! », s'amuse de son côté Pascal, le patron du bistrot *Le Parvis*, un plateau à la main. *« La vérité, c'est qu'une poignée d'énervés s'opposent à l'installation des moines, mais qu'en grande majorité les Solignacois sont plutôt contents. Ça va faire vivre la commune et fonctionner le commerce local. Sans les moines, l'abbaye serait en ruine, et en termes de ruine, on a déjà Châlucet! »*, égrène-t-il, résumant les causeries captées ici et là sur son comptoir usé.

Christian Laîné est à la fois romancier et commercial pour le garagiste du Vigen, petit bourg qui jouxte Solignac. Également collaborateur au *Populaire du Centre*, il a suivi pas à pas l'arrivée des moines. *« En tant que journaliste, j'ai observé avec prudence. Puis, j'ai écouté toutes les voix dissonantes et rencontré les moines quand ils sont venus au garage faire réparer leur voiture, faire le plein d'essence… Ils redonnent vie à l'abbaye et apportent à la commune des richesses mystiques, matérielles et touristiques. »* Dans l'ancienne épicerie de la famille Céphale, collée à l'abbaye, les moines vendront bientôt les fruits de leur labeur et la bière qu'ils s'apprêtent à produire… ●

Avec *Le Spectacle du Monde* vous êtes aux premières loges de l'actualité internationale.

LE SPECTACLE DU MONDE

Retrouvez chaque trimestre les analyses et les décryptages de personnalités expertes de la géopolitique et des grandes questions mondiales. Chercheurs, universitaires reconnus et décideurs politiques et économiques se penchent sur l'actualité internationale et nous éclairent sur les enjeux et les bouleversements mondiaux et régionaux de la planète.

Retrouvez les offres d'abonnements sur boutique.lespectacledumonde.fr

Découvrez le site

Offre intégrale 1 an/4 nos

40 € au lieu de ~~47,60 €~~*

ou

Offre durée libre prélèvement

10 € tous les 3 mois

N°1 N°2 N°3 N°4 N°5 N°6 N°7

N°8 N°9 N°10

Vous pouvez commander tous les N° en version papier, 11,90 € par numéro sur les sites : boutique.valeursactuelles.com ou boutique.lespectacledumonde.fr

*Prix de vente au numéro.

LE SPECTACLE DU MONDE AU CAPITAL DE 15 000€ - 24 RUE GEORGES BIZET 75116 PARIS – RCS PARIS 908 373 574

LE PICTORIUM / ALAMY STOCK PHOTO

Lérins : prières, nature et… esprit d'entreprise !

Situées dans la baie de Cannes, les îles de Lérins, Saint-Honorat et Sainte-Marguerite, rayonnent. Suivant la règle de saint Benoît, les moines de Lérins se consacrent à la prière et au travail. Beaucoup. "L'entreprise, création de richesses en vue du partage, est un outil au service du royaume de Dieu", témoignent-ils. Reportage.

Par Maurice Serval

LE GRAND RETOUR DES MOINES

Vue de la tour du monastère de Lérins, dirigé par les moines cisterciens de l'Immaculée-Conception.

40 000

C'est le nombre de bouteilles de vin produites en moyenne chaque année par les moines de Lérins. Parmi leurs "pépites", le magnum saint-salonius 2011 (190 euros le flacon).

Ils sont une vingtaine de moines, membres de la congrégation cistercienne de l'Immaculée-Conception, à vivre au monastère de Lérins, dans la baie de Cannes (Alpes-Maritimes). En plus de leurs activités monastiques, ils sont aussi *« hôteliers »* et viticulteurs. *« L'origine du vignoble sur l'île Saint-Honorat remonte au Moyen Âge, bien que l'on pense qu'il existait déjà auparavant pour les besoins de l'eucharistie*, explique frère Marie Pâques, longtemps chargé du développement du vignoble de Saint-Honorat. *Ce n'est toutefois qu'à partir des années 1990 que le vignoble a été relancé professionnellement avec la découverte de 5 micro-terroirs sur l'île. »* S'étendant sur 8,5 hectares (5 dédiés aux vins rouges, 3 aux vins blancs), celui-ci produit environ 40 000 bouteilles par an.

Outre le minutieux travail des moines, leur qualité tient à la richesse de la terre — roches sédimentaires, principalement calcaires et dolomites — et à la clémence du climat méditerranéen : *« Un ensoleillement exceptionnel, une situation plein midi et un air nocturne chargé d'humidité. »* Les moines ont également fait le choix d'une *« culture raisonnable »* : pas d'herbicide, entretien et enherbement des sols… Résultat : un vin remarquable ! Au point que, relate frère Marie Pâques, celui-ci *« a été servi aux chefs d'État lors du sommet du G20 de 2011, ainsi, à plusieurs reprises, qu'au jury du festival de Cannes ».*

« L'entreprise, création de richesses en vue du partage, est un outil au service du royaume de Dieu, c'est-à-dire au service de l'Évangile, affirmait déjà frère Marie Pâques en 2013, lors d'une conférence devant les étudiants de… l'École supérieure de commerce de Lyon. *Il est important d'avoir des entreprises fortes et qui progressent afin de créer des emplois et d'aider son prochain. »* Fort de son expérience à la tête de Lérina SARL (commercialisant les vins de Lérins), le moine insiste dans son ouvrage

"Entreprendre, c'est avoir la capacité d'agir sur le cours des choses. Avoir ce talent est une richesse qu'on ne peut enterrer."

Frère Marie Pâques, En quête de sens, crises, affaires, spiritualité *(Éditions de l'Abbaye de Lérins)*

Fabrication de la liqueur du monastère.

JEAN DANIEL SUDRES / AURIMAGES/AFP

En quête de sens sur sa défense de l'entrepreneuriat: *« Je dis souvent: "Vive les entrepreneurs!" Entreprendre, c'est avoir la capacité d'agir sur le cours des choses. Avoir ce talent est une richesse qu'on ne peut enterrer. »* À condition, précise-t-il, de ne jamais oublier la dimension humaine: *« Sans le sel de la charité, l'entreprise court de grands risques de s'égarer et de voir sa finalité pervertie. L'enjeu, c'est la perte de sens et d'implication pour ceux qui y travaillent. Et au-delà, avec l'apparition d'inégalités, d'injustices ou de pressions, non seulement la perte de la paix, mais aussi de l'efficacité. »*

400 000

C'est le nombre de visiteurs se rendant chaque année par bateau de Cannes à l'île de Saint-Honorat (6 euros le ticket, *photo page de gauche*), *via* la concession exclusive de transport maritime détenue par les moines de Lérins.

À l'abbaye de Lérins, cette conjugaison de la prière et des affaires prend tout son sens. Avant d'être une terre, fort rentable, de production viticole et vinicole, c'est en effet d'abord un lieu chargé d'histoire. Impossible d'accoster sur la petite île Saint-Honorat (40 hectares), où les moines sont pourtant si affairés, sans ressentir immédiatement la richesse de sa vie monastique. Une longue, longue histoire, parsemée de drames, qui débute vers 405, lorsque saint Honorat, saint Caprais et quelques compagnons débarquent sur l'île pour y fonder une communauté qui rayonnera rapidement sur toute la Provence romaine. Arrive 731. Après leur défaite de Poitiers, les Sarrasins se replient sur la région et prennent d'assaut l'abbaye. Plus de 500 membres de la communauté seront massacrés!

Offre hôtelière et restauration haut de gamme

Vers 1070 commence la construction du monastère fortifié, qui sera constamment agrandi jusqu'au XV^e^ siècle. Mais celui-ci commence à décliner à partir du XVII^e^ jusqu'à, faute de moines (il n'en reste alors plus que quatre), être fermé en 1788 par une commission royale. Avant d'être vendu comme bien national sous la Révolution… Il faudra attendre 1859 pour que l'évêque de Fréjus le rachète et demande à des moines cisterciens de l'abbaye de Sénanque (Vaucluse) de s'y installer.

Désormais, à mi-chemin entre l'activité monastique et l'activité commerciale, les moines de Lérins proposent également, on l'a dit, des retraites et un accompagnement spirituel aux groupes et aux particuliers *via* une offre hôtelière de plus de… 10 000 nuitées par an. Un service de restauration plutôt haut de gamme, *La Tonnelle*, est également proposé en saison. À noter encore: depuis 1988, la congrégation exploite une concession exclusive qui lui laisse le monopole du transport maritime entre l'île Saint-Honorat, dont ils sont propriétaires, et le port de Cannes. Près de 400 000 visiteurs s'y rendent en moyenne chaque année !

Ce succès des affaires cisterciennes n'a pas manqué de faire des jaloux. En 2000, une procédure est lancée contre les moines par l'armateur Trans Côte d'Azur pour *« privilège abusif »* et *« disparité de concurrence »*. Mais en 2014, à l'issue de près de quinze ans de bataille judiciaire, la Cour de cassation finit par valider le monopole d'accostage. À une condition, toutefois: que la communauté cistercienne préserve la vocation monastique du site et protège son environnement. Les moines s'investissent dès lors avec

LE GRAND RETOUR DES MOINES

SYLVESTRE / MAXPPP

Navettes Cannes-île Saint-Honorat. Les moines disposent de leur exploitation exclusive.

encore plus d'ardeur dans la conservation et la réhabilitation du patrimoine insulaire.

La biodiversité exceptionnelle des îles de Lérins se contemple aussi sur l'île Sainte-Marguerite. Plus grande que Saint-Honorat, il faut marcher environ 8 kilomètres pour en faire le tour. La forêt recouvre 90 % de l'île (170 hectares), qui appartient à l'État ; l'Office national des forêts la décrit comme *« une relique de ce qu'était le littoral local il y a encore cent ans »*. L'étang du Batéguier abrite un grand nombre d'espèces d'oiseaux migrateurs, la pointe de la Convention regorge d'essences végétales. Mais la réputation de l'île vient surtout du fort royal, qui a servi de prison. Bâti par Richelieu, il a été renforcé par les Espagnols puis par Vauban et servit de prison d'État. De 1687 à 1698, année de son transfert à la Bastille, le fort de Sainte-Marguerite abrite encore le fameux et mystérieux Masque de fer…

C'est ici que furent également enfermés six pasteurs protestants français après la révocation de l'édit de Nantes. L'ex-maréchal Bazaine y fut aussi détenu durant huit mois, s'évadant le 10 août 1874. Une autre partie du fort royal a été destinée à la détention des soldats, comme ce fut le cas pour les 600 prisonniers autrichiens après la bataille de Montebello en 1859. Après 1789, la prison d'État était devenue prison militaire. L'activité carcérale de l'île s'est achevée au début du XX^e^ siècle. Depuis 1927, le fort est inscrit aux Monuments historiques ; il accueille désormais le musée de la Mer, présentant des collections d'archéologie sous-marine. Joyaux de la Côte d'Azur dominés par le massif de l'Estérel, Saint-Honorat et Sainte-Marguerite sont les marqueurs d'une histoire multiséculaire qu'il est impératif de préserver. D'où la proposition de la mairie de Cannes d'inscrire sa baie, constituée des îles de Lérins et de la Croisette, sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Dans les pas, aussi, de saint Augustin

Saint Augustin invite ainsi à voir dans la nature l'œuvre de Dieu : *« J'ai interrogé la terre et elle m'a dit: "Je ne suis point Dieu." Tout ce qui s'y rencontre m'a fait le même aveu. J'ai interrogé la mer et les abîmes, et les êtres vivants qui s'y meuvent et ils m'ont répondu: "Nous ne sommes pas ton Dieu; cherche au-dessus de nous!"* (…) *J'ai dit à tous les êtres qui assaillent la porte de mes sens: "Entretenez-moi de mon Dieu, puisque vous ne l'êtes point, dites-moi quelque chose de lui." Et ils m'ont crié d'une voix éclatante: "C'est Lui qui nous a créés." Pour les interroger, je n'avais qu'à les contempler, et leur réponse, c'était leur beauté. »* Tout entrepreneurs qu'ils soient, aussi, devenus, les moines de Lérins sont les dignes serviteurs de cette "nature œuvre de Dieu". ●

10 000

C'est le nombre de nuitées payantes (retraitants ou simples touristes) enregistrées tous les ans sur l'archipel de Lérins, lequel offre également un service de restauration, *La Tonnelle*.

Au bonheur des produits monastiques

Chocolat, pâté, noix, miel, bière, vin, ou encore mystérieux élixirs de santé... La plupart des monastères produisent et vendent des produits d'exception, réalisés sur place le plus naturellement possible. Notre sélection, forcément non exhaustive, de 20 produits phares.

Par Jacques de Saint Gatien

Partout à travers la France nos monastères recèlent des trésors qui, en plus de constituer une part importante de notre patrimoine et de notre histoire, incarnent un art de vivre. Sains, produits localement et de manière traditionnelle, ils sont non seulement délicieux mais ils possèdent même parfois des vertus bénéfiques pour la santé comme, par exemple, l'Alexion de l'abbaye d'Aiguebelle ou la plante de l'abbaye de Maylis.

Pour beaucoup des produits de cette sélection, les abbayes disposent de leur propre boutique, sur place ou sur Internet. Mais il existe aussi des magasins spécialisés. L'Artisanat monastique *(www.artisanat-monastique.com)* est ainsi présent à Paris (XIVe), Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Rennes et Toulouse. Plus local, Le Comptoir des monastères *(www.lecomptoirdesmonasteres.fr)*, qui comporte un rayon librairie, est installé à Paris (Ve) et à Versailles.

C'est cependant sur Internet que la vente de produits monastiques s'est le plus développée ces dernières années. Pionnière, La Boutique de Théophile *(www.boutiques-theophile.com)* est en ligne depuis 1999. Elle a la particularité de présenter, en plus de l'épicerie, un catalogue non alimentaire bien fourni allant des bougies aux crèches en passant par les sandales.

Se faire plaisir tout en aidant les moines

Plus récent et spécialisé dans les produits gourmands, Divine Box *(www.divinebox.fr)* propose une gamme de coffrets sur abonnement (à partir d'un mois) qui permettent de recevoir chez soi une sélection mensuelle de produits à déguster (Box des monastères) ou de bières (Box trappiste). Grâce à de petits reportages réalisés sur place par sa jeune équipe, la boutique en ligne permet d'en apprendre davantage sur chacune des abbayes et leurs communautés. Une manière de revenir à l'essentiel. Ne l'oublions pas en effet : la production et la vente de ces produits restent pour ces dernières un moyen de subsistance non négligeable. Les acheter, c'est se faire plaisir (et faire plaisir) tout en aidant les moines. ●

CENTRE HISTORIQUE DES ARCHIVES NATIONALES © ARCHIVES CHARMET / BRIDGEMAN IMAGES

HUILES
de l'abbaye Sainte-Marie de Rieunette

Fondée en 1162, l'abbaye Sainte-Marie de Rieunette (Aude) a connu une histoire tumultueuse lui ayant valu une très longue inoccupation jusqu'à sa reconstruction (1992-1997), suivie du retour des sœurs. En 2009 ces moniales cisterciennes ont inauguré un laboratoire confectionnant toute une gamme de produits aromatiques et cosmétiques naturels, bio et totalement locaux comme des huiles essentielles (à partir de 10 ml, 5,40 €), parfums d'ambiance, baumes, et même des huiles aromatisées à la sarriette, au basilic, à l'orange ou au citron pour la cuisine (25 cl, 7 €).

11250 Ladern-sur-Lauquet
En boutiques d'artisanat monastique ou sur www.couleurciel.com

"CHARTREUSE"
du monastère de la Grande-Chartreuse

L'élixir de la Grande-Chartreuse et la chartreuse verte ou jaune figurent parmi les produits monastiques les plus connus au monde. Le premier (100 ml, 14,90 €) est fabriqué depuis 1764 et se compose de 130 plantes, fleurs, écorces, racines et épices. Quelques gouttes sur un sucre suffisent pour remédier à un coup de barre. Créée en 1840 sur la même base en tant que "liqueur de santé" mais plutôt considérée comme un digestif, la chartreuse verte (70 cl, 45 €) dévoile des saveurs mentholées et de sève de pin tandis que sa version jaune, plus douce, tire un peu plus sur des notes

d'agrume et d'anis. Si les moines ne fabriquent plus ces produits directement, ils restent les seuls à en connaître la formule.

670, route du Désert, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse (boutique et musée) Sur place, chez les cavistes, en boutiques spécialisées et sur www.chartreuse.fr

CHOCOLAT
de l'abbaye Notre-Dame de Bonneval

Les moniales de cette abbaye de l'Aveyron fabriquent du chocolat depuis 1878. Leur chocolaterie est l'une des plus anciennes de France! Réputés pour leur qualité, leurs produits sont sans arômes artificiels, sans conservateurs, sans colorants ni graisse végétale autre que le beurre de cacao. Outre un choix de bonbons de chocolat, une large gamme de tablettes, dont celle au chocolat noir 70 % à l'orange (3,05 €).

12500 Le Cayrol.
Liste des points de vente et vente directe sur www.abbaye-bonneval.com

"PÂTÉ DU PÈRE MARC"
de l'abbaye Notre-Dame-de-Grâce de Bricquebec

Les moines de l'abbaye cistercienne de Bricquebec, en Normandie, près de Cherbourg, se sont d'abord lancés dans l'élevage de porcs avant que le père Marc ne s'engage, en 1969, dans la fabrication de charcuterie. Il veille toujours sur ses célèbres "charcuteries de la Trappe", réalisées selon des recettes simples et naturelles avec des cochons élevés et engraissés grâce à une alimentation végétale. Le pâté du Père Marc (180 g, 6,50 €) est son best-seller. À côté des rillettes ou du confit de foie, il se décline dans de nombreuses versions, telles celles aux champignons et à l'estragon ou aux olives.

Route de l'Abbaye, 50260 Bricquebec-en-Cotentin. Sur place, en boutiques d'artisanat monastique ou sur www.divinebox.fr

CARAMEL AU BEURRE SALÉ
de l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec

En Bretagne, à Landévennec, près de Brest, l'abbaye de Landévennec a été fondée en 485, ce qui fait d'elle l'une des plus anciennes de France. Sa communauté d'une vingtaine de moines suit la règle de saint Benoît tout en se consacrant, entre autres, au verger ainsi qu'à la fabrication d'excellentes pâtes de fruits et d'un délicieux caramel au beurre salé (210 g, 4,60 €). Idéal sur des crêpes, une glace à la vanille ou une simple tartine, il ne contient que du beurre demi-sel, de la crème fraîche et du sucre de canne.

Rue Gorrequer, 29560 Landévennec. En boutiques d'artisanat monastique ou sur www.abbaye-landevennec.fr

"ALEXION"
de l'abbaye d'Aiguebelle

Cette boisson fortifiante et énergisante non alcoolisée (11,50 € les 75 cl) est préparée par les moines trappistes d'Aiguebelle, dans la Drôme provençale. Avec leur célèbre baume aux huiles essentielles *(lire page xx)*, c'est l'une des meilleures ventes de l'artisanat monastique. Sa recette secrète aux 52 plantes s'avère si tonifiante qu'il est préférable de ne pas en consommer l'après-midi ni le soir afin d'éviter les insomnies!

26230 Montjoyer. Sur place, en boutiques d'artisanat monastique ou su www.abbaye-aiguebelle.cef.fr.

Lotions et onguents bienfaisants…

Il n'y pas qu'en matière d'alimentation que les moines perpétuent leur tradition séculaire de produits visant à une meilleure santé. Focus sur trois incontournables vantés par les spécialistes de la "médecine douce".

"BAUME D'AIGUEBELLE" *pour les douleurs musculaires*

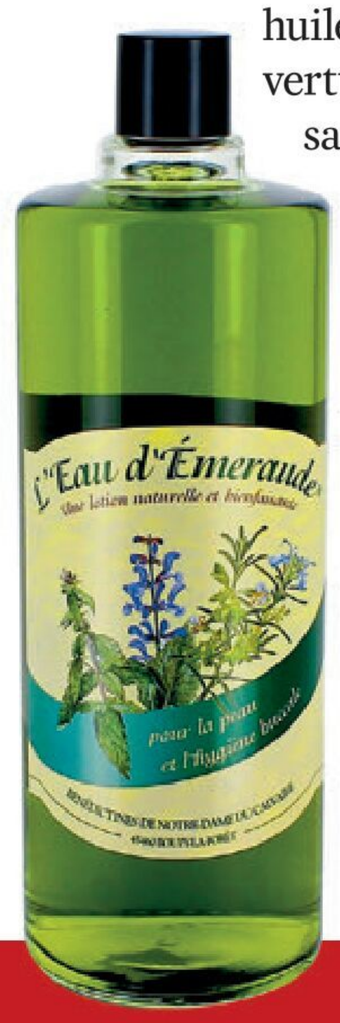
Élaboré, comme l'Alexion *(page de gauche)*, par les moines de l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle (Drôme), ce "baume guérisseur" à base d'huiles essentielles et de cire d'abeille s'appuie sur les formules traditionnelles de l'aromathérapie. Parmi les plantes et arômes qui le composent, tous cultivés dans la région, figurent le thym, le romarin, la lavande et la citronnelle. Reconnu pour ses vertus apaisantes, le baume d'Aiguebelle, à utiliser en massage, développe des vertus apaisantes recommandées pour éliminer douleurs musculaires, problèmes respiratoires et irritations de la peau.

En vente sur le site de l'abbaye (abbaye-aiguebelle.cef.fr) ainsi que dans les diverses boutiques en ligne et magasins de produits monastiques.

"EAU D'ÉMERAUDE" *pour les jambes lourdes*

La recette de cet alcool médicinal remonte au XVII[e] siècle, où un apothicaire aurait livré son secret aux bénédictines de l'abbaye Notre-Dame-du-Calvaire (Loiret). L'ayant utilisé sur une blessure à la jambe contractée lors d'un accident de carrosse, la marquise de Sévigné en vantera les vertus dans une lettre à sa fille: *« Je mets une eau d'émeraude si agréable sur ma jambe… elle console et perfectionne tout. »*

Recommandée contre les petites lésions cutanées, contre l'acné et pour la prévention des aphtes, cette lotion permet surtout aujourd'hui de soulager les jambes lourdes. Elle est composée de miel dans lequel ont macéré des plantes aromatiques (sauge, romarin, menthe poivrée…), avant d'être distillé pour obtenir un alcool à 50 %, riche en huiles essentielles aux vertus antiseptiques, cicatrisantes, et toniques. Pour délasser ses jambes, à utiliser en friction. Pour désinfecter et faciliter la guérison des petites plaies (contusion, piqûre d'insecte, coupure), verser un peu de lotion sur une compresse et tamponner la zone plusieurs fois par jour. Pour l'hygiène buccale, s'utilise en bain de bouche diluée dans un peu d'eau tiède.



En vente sur le site de l'abbaye (bon de commande à imprimer sur: bénédictinesbouzy.com) ainsi que dans les diverses boutiques en ligne et magasins de produits monastiques.

"BAUME DU PÈLERIN" *pour les pieds meurtris*

C'est au père Guillot, de l'abbaye de Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence), située sur la route de Compostelle, que l'on doit cet onguent destiné à soulager les blessures des marcheurs. Composé d'huiles essentielles d'eucalyptus (antiseptique), de camphre (analgésique), de menthe (anti-névralgique), de clou de girofle (anti-infectieuse) et de sauge officinale (action antisudorale), ce baume aux vertus rafraîchissantes pour les pieds échauffés se veut aussi efficace contre les crevasses et callosités.

En vente sur le site de l'abbaye (boutique-ganagobie.com) ainsi que dans les diverses boutiques en ligne et magasins de produits monastiques. **M. S.**

BIÈRE
de l'abbaye de Saint-Wandrille

Beaucoup l'ignorent : les 35 moines bénédictins de cette abbaye fondée en 649 entre Rouen et Le Havre produisent, depuis 2016, la seule bière d'abbaye de France ! Si la fabrication de produits d'entretien — notamment à base de cire — se poursuit, cette nouvelle activité, pour laquelle il a fallu que les moines se forment et élaborent leurs propres recettes, est un franc succès. Elle a même permis de financer la restauration du cloître. Si leurs bières ambrée et blanche *Sicera Humolone* sont reconnues par les spécialistes, leur bière noire *Scottici Generis* (6 bouteilles de 50 cl, 46 €) est, avec ses arômes de café et de vanille, une authentique bière gastronomique pouvant accompagner une viande rouge ou des desserts au chocolat.

2, rue Saint-Jacques, 76490 Rives-en-Seine
En boutiques, sur place ou sur www.boutique-saintwandrille.com

FROMAGE
de l'abbaye Sainte-Marie du Mont-des-Cats

Située dans le Nord, entre Dunkerque et Lille, cette abbaye fondée en 1826 s'est lancée en 1848 dans la fabrication de fromage avec l'aide de l'abbaye du Port du Salut, en Mayenne. Cette dernière, premier monastère réoccupé après la Révolution, avait mis au point vers 1816 un fromage qui connut un grand succès. Quelque 180 tonnes sont produites annuellement et principalement vendues dans la région (à partir de 20 € le kilo) ; c'est ainsi que naquit la famille des fromages "trappistes". Les moines proposent aujourd'hui le mont-des-cats traditionnel, à la saveur douce ; le flamay, affiné deux mois, plus proche de la mimolette, et un mont-des-cats à la bière trappiste trempé quarante-huit heures dans la bière et affiné plus longtemps.

2470 route du Mont-des-Cats, 59270 Godewaersvelde
En boutique sur place, fromager et grande distribution locale

VIN
de l'abbaye de Lérins

Au large de la baie de Cannes (Alpes-Maritimes), les îles de Lérins et plus particulièrement l'île Saint-Honorat abritent les moines cisterciens de l'abbaye de Lérins depuis seize siècles *(lire page 118)*. Ces bénédictins y produisent depuis le XIX[e] des liqueurs dont la liqueur Lérina, composée de plus de 40 plantes dans ses versions jaune ou verte (50 cl, 22,50 ou 24,50 €). Aujourd'hui, dans un environnement préservé et suivant des méthodes ancestrales, ils cultivent surtout un petit vignoble de 8,5 hectares composé de six cépages avec lesquels ils élaborent de superbes vins rouges et blancs qu'on retrouve même sur des tables étoilées, comme ce saint-honorat (29 €), magnifique syrah tanique et structuré.

île Saint-Honorat, 06400 Cannes
Chez certains cavistes, en boutique sur place ou sur www.excellencedelerins.com

CONFIT D'AIL NOIR
du monastère des Clarisses de Lourdes

Quelle production étonnante que cet ail noir, confectionné par des moniales établies depuis 1877 tout à côté du sanctuaire de Lourdes ! Prisé des grands chefs, présent sur beaucoup de tables à la mode, l'ail noir (150 g en gousses, 23 € ; en confit, 23,50 €)

VOVASHEVCHUK/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

HUILE D'OLIVE
de l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux

À côté de son vin *(lire page 58)*, très réputé, de ses savons, de ses confiseries ou encore de ses biscuits, l'huile d'olive tient une place particulière parmi les nombreuses productions de cette abbaye bénédictine construite dans les années 1970 qui se trouve entre Carpentras et Vaison-la-Romaine *(lire pages 104)*. Son monastère est le seul de France à posséder son propre moulin, permettant aux moines de réaliser de A à Z leur huile d'olive (50 cl, 13,20 €). De nombreux oléiculteurs de la région viennent d'ailleurs y faire presser leurs olives. Ils proposent trois délicieuses huiles au fruité vert, mûr ou noir dont les goûts très différents vont du plus léger au plus intense.

1201, chemin des Rabassières, 84330 Le Barroux
En boutiques, sur place ou sur www.boutique.barroux.org

est apparu il y a une vingtaine d'années au Japon. Il est issu de la maturation de l'ail blanc pendant quinze à vingt jours dans un lieu clos et humide à une température entre 60 et 80 °C. Devenu noir et fondant, presque acidulé, sa texture en fait un condiment délicieux avec les poissons blancs, le gigot ou même les pâtes… Il est excellent pour la santé car il regorge d'antioxydants!

78, rue de la Grotte, 65100 Lourdes
En boutiques, sur place ou sur www.clarisses-lourdes.org et www.artisanatmonastique.com

ZAKHAROVA_NATALIA/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

NOIX
de l'abbaye Sainte-Marie de La Garde

Fondé en 2002 par huit moines du Barroux *(lire ci-dessus)*, le monastère Sainte-Marie de La Garde n'a été érigé en abbaye qu'en 2021. Devant assurer leur autonomie financière vis-à-vis de la maison mère, les 17 bénédictins qu'elle abrite se sont lancés dans la production de sandales en cuir et dans la culture de la noix (nuciculture), activité traditionnelle de la région. Avec leurs gros cerneaux, ces noix de la variété Lara (dès 6,90 € le kilo), dont ils ne produisent que 4 à 5 tonnes par an, se distinguent par la finesse de sa saveur.

498 chemin de Lagarde, 47270 Saint-Pierre-de-Clairac
En boutiques ou sur www.boutique.barroux.org

PAIN D'ÉPICES
de l'abbaye La Joie Notre-Dame

En plus de galettes, sablés et biscuits, les sœurs trappistes de cette abbaye située dans le Morbihan, entre Rennes et Vannes, produisent un pain d'épices (7,90 € les 300 g) ne contenant pas moins de 30 % de miel. Sa texture moelleuse et sa saveur délicate issue d'un savant mélange d'anis, cannelle, muscade, badiane, coriandre, et girofle, en font l'un de leurs produits phares.

La Ville Aubert, 56800 Campénéac
En boutiques, sur place ou sur www.divinebox.fr

VINS BIO
du monastère de Solan

C'est en 1991 qu'une communauté de sœurs orthodoxes grecques s'est installée dans une ancienne ferme près d'Avignon. Après l'avoir rénovée, puis construit une église, elles se sont lancées très vite dans toutes sortes de productions certifiées bio dont, avec l'aide des moines de l'abbaye de Lérins *(lire page 118)*, de très bons vins. Avec des rendements maîtrisés sur leurs 6 hectares de vignes, elles produisent rouge, blanc et rosés dont chaque cuvée porte le nom d'un saint. Parmi celles-ci, en rouge, la cuvée Saint-Ambroise (17,60 € la bouteille), un vin à la fois à la fois structuré et frais avec des arômes de mûres et de poivron confit, s'accorde particulièrement bien avec les gibiers et les viandes en daube.

1942, route de Cavillargues, 30330 La Bastide-d'Engras
En boutiques, sur place ou sur www.monastere-de-solan.com

FARINE ET PÂTES
de l'abbaye Notre-Dame d'Oelenberg

Située près de Mulhouse, cette abbaye de moines cisterciens trappistes fondée en 1046 porte haut, avec ses produits, les couleurs de l'Alsace. Sur ses 85 hectares est cultivé entre autres du blé utilisé pour fabriquer d'excellentes farines (T 55, 3,20 € les 2,5 kilos ; T 45, 4,20 € les 2,50 kilos). Traditions locales oblige, cette farine sert aussi à réaliser biscuits et pâtes d'Alsace aux œufs vendues sous le nom évocateur de *Delectamenti* ("délicieux" en latin). Les moines confectionnent également une gamme de savoureuses meringues.

Rue d'Oelenberg, 68950 Reiningue.
En boutiques, grande distribution locale, sur place ou sur www.boutique.abbaye-oelenberg.com

CONFITURES
de l'abbaye Notre-Dame des Gardes

Arrivées en 1818, les trappistines de cette abbaye cistercienne située entre Angers et Cholet ont commencé au milieu des années 1960 par produire des confitures confectionnées avec les fruits de leur verger. En 1994, elles se sont orientées vers une production à partir de fruits achetés, développant une gamme de 22 confitures et 3 gelées (dès 7,90 € les 450 g), toujours selon les recettes de nos grands-mères, c'est-à-dire sans gélifiants. Deux jours de préparation sont ainsi nécessaires, ainsi que des fruits de première qualité, indispensables pour que la confiture prenne !

1, rue du Monastère, 49120 Chemillé-en-Anjou
En boutiques, sur place ou sur www.abbayedesgardes.fr

LE GRAND RETOUR DES MOINES

MIEL
du monastère d'Azille

À Azille (Aude), les chanoinesses de la Mère de Dieu sélectionnent chez les nombreux apiculteurs les meilleurs miels de la région et les conditionnent dans leur atelier. Parmi ces petites merveilles, le miel de châtaigner (12 € les 500 grammes), très parfumé et plein de caractère avec sa saveur corsée et boisée, ou encore celui de la Montagne Noire, au pied de laquelle se trouve le monastère. Certifié Ecocert, avec sa saveur douce, ses notes fruitées et florales varient selon les végétaux butinés.

6, rue du Monastère, 11700 Azille.
Sur https://soeursdazille.com
et www.boutiques-theophile.com

PLANTE
de l'abbaye Notre Dame de Maylis

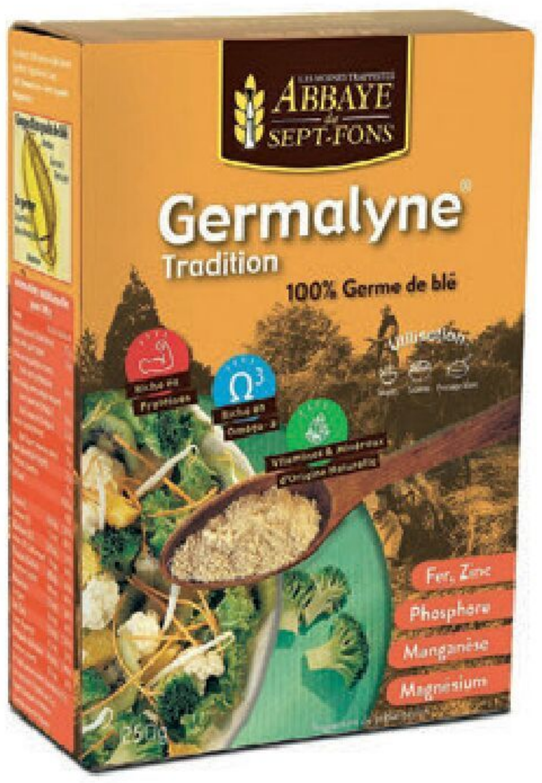
Remède à tous les abus de table par son action sur les systèmes digestif, rénal, biliaire et urinaire, la tisane de Maylis (30 g, 15,95 €) produite à partir de la plante du même nom (*Lepidium latifolium*) aurait fait partie des remèdes que Charlemagne demandait aux moines de cultiver ! C'est au milieu des années 1950 que les moines bénédictins de cette abbaye en ont vraiment redécouvert les effets bénéfiques, lorsqu'un ami de leur communauté a soigné une crise de colique néphrétique avec une décoction de cette plante. Ainsi remise au goût du jour, elle connaît depuis un succès fulgurant.

455, avenue Chalosse, 40250 Maylis
En boutiques de produits monastiques
ou sur www.plante-de-maylis.com

"GERMALYNE"
de l'abbaye de Sept-Fons

Dans l'Allier, non loin de Moulins, l'abbaye de Sept-Fons a été fondée en 1132. Parmi les nombreux produits élaborés par ses 80 moines trappistes, la Germalyne tradition (250 g, 2,70 €) est l'un des plus étonnants et des plus connus. Cette poudre à base de germe de blé non germé faisait figure, lors de son lancement en 1930, de pionnière des compléments alimentaires. Riche en oméga 3, en protéines, en vitamines et minéraux, elle se consomme en l'intégrant aux potages, aux laitages ou aux sauces.

87, route de Sept-Fons, 03290 Diou
En boutiques, sur place ou sur www.
boutique-abbayedeseptfons.com



FROMAGE
de l'abbaye de Cîteaux

Près de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), l'abbaye Notre-Dame de Cîteaux *(lire page 28)* a été fondée en 1098. Elle produit un fromage fermier à pâte pressée non cuite figurant parmi les plus célèbres de Bourgogne. Ce cousin du reblochon est élaboré et affiné au sein de l'abbaye par les moines cisterciens à partir du lait de vaches de race montbéliarde élevées sur 240 hectares. Il a obtenu la médaille d'argent au Concours international de Lyon (2020). Avec une production annuelle limitée à quelques dizaines de tonnes, il n'est pas toujours facile de s'en procurer…

21700 Saint-Nicolas-lès-Cîteaux
Sur place à la boutique de l'abbaye et chez certains fromagers.

VALEURS ACTUELLES

Fondateur Raymond Bourgine
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Abonnements : 09.69.39.66.46.
www.valeursactuelles.com

GROUPE VALMONDE
Président Geoffroy Lejeune

COMMISSION ÉDITORIALE
Président Charles Villeneuve
Catherine Nay, Jean-Claude Dassier, François d'Orcival, Geoffroy Lejeune, Tugdual Denis, Pascal Laroche.

RÉDACTION
Directeur de la rédaction Geoffroy Lejeune
Directeur adjoint de la rédaction Tugdual Denis (1150)
Directeurs délégués de la rédaction
Arnaud Folch (1151), Cyril de Beketch (1207)
Rédacteurs en chef France : Raphaël Stainville (1160), Mickaël Fonton (1157).
Grandes enquêtes : Bastien Lejeune (1163).
Monde : Antoine Colonna (1149).
Économie-Finance : Frédéric Paya (1155).
Culture : Laurent Dandrieu (1136).
Chef de rubrique Art de vivre : Véronique André.

CHRONIQUEURS
Catherine Nay, Franck Ferrand, Philippe Barthelet, Michel Gurfinkiel.

France Grand reporter : Charlotte d'Ornellas (1139).
Reporter : Patricia de Sagazan (1182).
Économie et Entreprises Rédacteur en chef adjoint : Marie de Greef-Madelin (1152).
Chef de service politique économique : Josée Pochat (1166).
Culture Reporter : Olivier Maulin (1206).
Histoire François d'Orcival (1169).
L'incorrect Anne-Laure Debaecker (1165).
Hors-séries Rédacteur en chef : Yves Le Bescond (1168).
Web Chefs de service : Amaury Brelet (1198), Thomas Morel (1194).
Rédacteurs : Amaury Bucco (1197), Nicolas Clément (1109), Victor-Isaac Anne (1142), Jules Torres (1147).
Vidéo Baudouin Wisselmann (1138), Raphaël de Berlhe (1138).
Iconographie Chef de service : Patrick Iafrate (1192).
Adjoints : Romain Rouger (1167), Barbara le Tourneur du Breuil (1211).
Documentation Chef de service et responsable de la diffusion numérique : Marie Vercelletto (1196).

RÉALISATION ET FABRICATION
Rédacteur en chef technique Nicolas Gigaud (1187).
Secrétaires de rédaction Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189), Isabelle Wlassikoff-Gross (1272).
Premier rédacteur-graphiste, conception graphique Yves Le Bescond (1168).
Rédacteurs-graphistes Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184), Christian Cibrélus-Érambert (1274).
Responsable de la photogravure, rédacteur infographe Olivier Aujean (1148).

ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris. Fax : 01.40.54.11.81.
Président du Directoire, directeur des publications Geoffroy Lejeune
Directeur administratif et financier Thang Nguyen (1130)
Comptabilité Corinne Brice (1116), Chantal Kientzy (1118), Nathalie Locart (1119), Bérangère Blanchard (1108).
Services généraux Corinne Landry (1113), Joseph Agius (1110), Armelle de la Vergne (1298).

PUBLICITÉ
Directrice commerciale Marine Burrus (06.11.73.68.07).
Directeur de publicité Julien Medioni (06.10.25.20.08).
Planning medias.figaro 01.56.52.20.60.

DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE
Directeur des ventes et fabrication Gilles Marti.
Chargé du marketing digital Charles Bonnet (1193).
Service diffusion Valérie Dubuy (1159), Sophie Roland (1135), Fatiha Pochet (1115).
Service abonnements : 09.69.39.66.46.
Ventes kiosques (01.40.54.12.19) — e-mail : gilles.marti@valmonde.fr

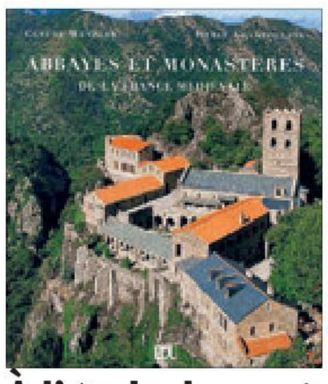
SERVICE ABONNEMENT
CS 20011, 59895 Lille Cedex 9
Tél. : 09.69.39.66.46.
France : 1 an, 4 n°s, 29,90 € - 2 ans, 8 n°s, 55,90 €
Tarif étranger : nous consulter
Copyright 2021 - Valeurs actuelles - Le Spectacle du Monde. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.
ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres de ses membres.
Impression Roto France
N° de commission paritaire 0925 C 79794
N° ISSN 0049-5794
Valmonde et Cie,
SAS au capital de 1 410 497 €
Associé unique PIDEVMEDIAS FRANCE.
RCS Paris B 775 658 412 **Siret** 775 658 412 00 165

Origine du papier : Allemagne
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : PEFC
"Eutrophisation" Ptot : 0,016 kg/tonne

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1282
pefc-france.org

LE TRI + FACILE
BAC DE TRI

BIBLIOGRAPHIE



Abbayes et monastères de la France médiévale
de Claude Wenzler et Hervé Champollion
Le Grand Livre du mois, 2005.

À l'école des moines, vie quotidienne et sagesse monastique
d'Erik Galle
Fidélité, 2019.

L'Anneau du pêcheur
de Jean Raspail
Albin Michel, 1995, réédité en Livre de poche.

Des moines dans la Grande Guerre : Solesmes, 1914-1918, correspondance de guerre inédite

avec la contribution de Patrick Hala
Éditions de Solesmes, 2014.

Dialogues des carmélites
de Georges Bernanos
Points Seuil, 1949 et 1966.

Dictionnaire amoureux du catholicisme
de Denis Tillinac, *Plon, 2011.*

L'Église et la Culture en Occident, la sanctification de l'ordre temporel et spirituel
de Jacques Paul
Presses universitaires de France, coll. "Nouvelle Clio", 1986.

L'Esprit des monastères, silence et présence
d'Anne Ducrocq et Olivier Martel, *Gründ, 2014.*

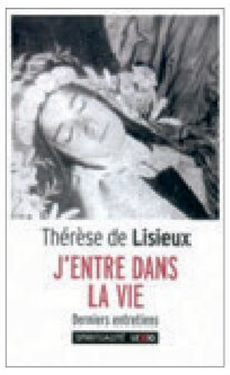
La France des abbayes
de Jacques Madaule, *Hachette Réalités, 1978.*

La Guerre au Moyen Âge
de Philippe Contamine
Presses universitaires de France, coll. "Nouvelle Clio", 1980.

Le Grand Bonheur, vie des moines
de Nicolas Diat, *Fayard, 2020.*

Histoire religieuse de la Grande Guerre
de Xavier Boniface
Fayard, 2014.

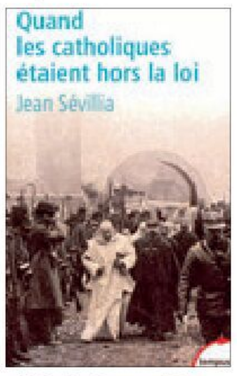
Les Pierres sauvages
de Fernand Pouillon, *Seuil, 2019.*



J'entre dans la vie, derniers entretiens
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face
Éditions du Cerf, 2004.

Petit dictionnaire de la vie monastique
de Michel Covin, *L'Harmattan, 2004.*

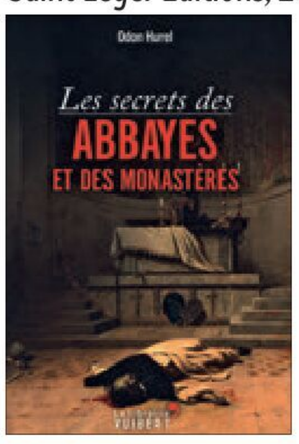
Trois jours et trois nuits
collectif (Sébastien Lapaque, Camille Pascal, Sylvain Tesson…)
Fayard-Julliard, 2021.



Quand les catholiques étaient hors la loi
Jean Sévillia
Perrin, 2005.

Une journée dans une vie, une vie dans une journée
d'Adeline Herrou
Presses universitaires de France, 2018.

Un moine dans les tranchées : Lettres de guerre 1914-1919
de François Josaphat Moreau
Saint-Léger Éditions, 2018.

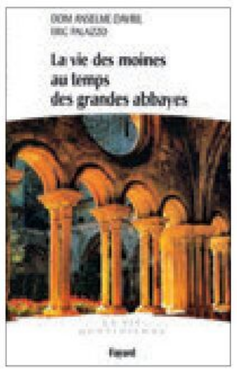


Les Secrets des abbayes et des monastères
d'Odon Hurel
La Librairie Vuibert, 2013.

Le Mont-Saint-Michel
de Jean de La Varende
Calmann-Lévy - Aux armes de France, 1941.

Un temps pour mourir
de Nicolas Diat
Pluriel, 2022.

24 heures de la vie d'un moine
de dom Jean-Pierre Longeat
Seuil, 2008.



La Vie des moines au temps des grandes abbayes
de dom Anselme Davril et Éric Palazzo,
Fayard, 2013.

Noël gourmand

Coffret Prestige assortiment de chocolats

Chacune de ces 16 spécialités, réalisées à partir d'un chocolat extra-fin au goût parfaitement équilibré, réserve la surprise de ses parfums singuliers. Croquants, moelleux, fondants ou fruités, ces chocolats sublimes réussissent des mariages parfaits de saveurs pour le plus grand bonheur des connaisseurs !

45 chocolats - 500 g - Jours Heureux - Réf. GA22008

29,50 € au lieu de ~~34,50€~~

Coussins de Lyon

De renommée internationale, le Coussin est aujourd'hui la spécialité incontournable de Lyon. Il se compose d'une ganache de chocolat enrobée d'une fine couche de pâte d'amande candie discrètement anoblie d'une touche de curaçao*.

350 g - Léon Fargues - Réf. GA2213

24,70 € au lieu de ~~27,50 €~~

Colis Les Incontournables de Léon

Léon Fargues a sélectionné pour vous les meilleures spécialités de nos régions. Composition du colis : jambonneau en gelée 180 g, terrine de porc fermier à l'échalote 180 g, rillettes d'oie à la fleur de sel 100 g, saucisses de Toulouse aux lentilles vertes 420 g, ravioli de poisson au coulis de langoustines 400 g, blanquette de veau et ses légumes 400 g, potée au jambonneau confit 400 g, babas au rhum* 240 g (3 babas). L'assortiment est présenté dans un coffret OFFERT.

Léon Fargues - Réf. GA2217

42,20 € au lieu de ~~56,30 €~~

Saveurs de nos régions

1 boite de 3 babas au rhum* (240 g), 1 boite de 32 Calissons de Provence (380 g), 1 boite de 8 financiers aux amandes (200 g), 1 boite de 12 florentins chocolat noir et oranges confites (100 g), 1 boite de 13 macarons de Provence aux amandes (160 g) et 1 sac en tissu Jours Heureux 100% coton OFFERT.

Poids total : 1,08 kg - Jours Heureux - Réf. GA2210

33,50 € au lieu de ~~44,80 €~~

Visuels non contractuels – Dans la limite des stocks disponibles.

COMMANDEZ SUR **BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM**

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Le Comptoir des Monastères

LIVRES ET PRODUITS D'ABBAYES

Venez découvrir nos nouveautés NOËL 2022 en boutique

Vins & Bières

Vins d'abbayes rouge, blanc et rosé, bières d'abbayes, apéritifs et liqueurs ...

Nutrition & Santé

Compléments alimentaires, vitamines, tisanes, rayon sainte Hildegarde...

Epicerie fine

Miels, confitures, confiseries, gâteaux secs, chocolats, pâtes de fruits, huiles et condiments, tisanes, petits-déjeuners, terrines ...

Beauté & Cosmétiques

Savons, gels douche, shampooings, crèmes, baumes, eaux de toilette, huiles essentielles ...

Livres

Spiritualité, histoire, BD historiques, livres jeunesse...

Art religieux

Statues, icônes, chapelets, crucifix, médaillons, bougies ...

© Novembre 2022 - Photos non contractuelles - L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

BOUTIQUE EN LIGNE
www.lecomptoirdesmonasteres.fr
Paiement sécurisé - Envoi rapide

Rejoignez-nous sur notre page **Facebook** en scannant ce QR-code

BOUTIQUE À PARIS
33, rue Galande
75005 Paris
Tél. : 01 43 25 36 67

Lundi 14h-19h
Du mardi au samedi
10h-13h et 14h-19h

BOUTIQUE À VERSAILLES
65, rue Royale - Carrés Saint-Louis
78000 Versailles
Tél. : 09 83 94 44 40

Lundi 15h-19h
Du mardi au samedi 10h-13h
et 14h30-19h